



Petit guide à l'usage de ceux qui veulent impliquer des enfants dans un projet de recherche

*Boîte à outils pour une participation
réelle et éthique des enfants aux projets
de recherche relatifs aux violences
infligées aux enfants*

Save the Children défend les droits de l'enfant et apporte une amélioration immédiate et durable à la vie des enfants dans le monde entier.

Save the Children travaille pour :

- un monde où chaque enfant est respecté et a son importance
- un monde qui écoute et apprend des enfants
- un monde où tous les enfants ont de l'espoir et des perspectives d'avenir

Code no 3149

© Save the Children 2004

Coordinateur de projet: Eva Åhlén

Auteurs: Sophie Laws (recherche primaire) et Gillian Mann (recherche secondaire)

Recherches: Annica Kempe

Traduction: Armelle Crozet

Titre original: « So you want to involve children in research »

Des membres du groupe de travail de Save the Children pour l'Etude des Nations Unies sur les violences infligées aux enfants et des membres du groupe de travail de Save the Children sur la participation des enfants ont contribué à l'élaboration du présent manuel, notamment Clare Feinstein, Karin Fyrk, Helena Gezelius, Turid Heiberg, Elizabeth Jareg, Ravi Karkara, Cecilia Modig, Mali Nilsson, Anita Sheth et Sarah Stevenson.

Production: Anna-Carin Carlsson

Maquette: Petra Handin et Kapsyl Reklam

Photo de couverture: Karan Bahadur Mahajan

Imprimé par Elanders 2005

Save the Children Suède

107 88 Stockholm

Suède

tél : +46 8 698 90 20

fax : +46 8 698 90 25

www.rb.se/bookshop

info@rb.se

Table des matières

Préface	5
Introduction	7
Pourquoi est-il important que les enfants participent à l'étude des Nations Unies ?	8
La perspective des droits de l'enfant	10
Les avantages de la participation des enfants dans les activités de recherche	11
Les avantages pour les enfants	11
Les avantages pour la recherche	14
Les avantages pour la société	15
Première partie : Impliquer les enfants dans des activités de recherche secondaire	16
La recherche secondaire : de quoi s'agit-il et pourquoi c'est important ?	17
Les enfants peuvent-ils participer à des activités de recherche secondaire ?	17
Les avantages de la participation des enfants dans les activités de recherche secondaire	18
Pour le projet de recherche	18
Pour l'apprentissage de l'organisation ou de l'institution	19
Pour les relations des enfants avec les adultes et la communauté dans son ensemble	19
Pour les enfants eux-mêmes	19
Les décisions relatives à l'implication des enfants dans des projets de recherche secondaire	20
Le facteur temps	20
Les ressources humaines	21
Les ressources financières et organisationnelles	21
Parler aux enfants de leur implication	22
Comment impliquer les enfants ? Quelques idées et suggestions	23
1ère étape : L'identification et la collecte sources potentielles d'information documentaire	24
2ème étape : Les mesures préalables et la collecte des documents et autres sources en vue de leur examen et de leur analyse	24
3ème étape : L'examen et l'analyse de chacune des sources documentaires	25

4ème étape : L'analyse globale des sources documentaires (identification des thèmes récurrents, des preuves concordantes et discordantes, des questions à approfondir)	26
5ème étape : Les décisions sur la présentation écrite des conclusions de l'analyse, les personnes qui en seront chargées et le travail de rédaction	27
Quelques conseils et points de repère	28
Ouvrages conseillés concernant la recherche secondaire	29

**Deuxième partie : Impliquer les enfants
dans la recherche primaire 30**

Chapitre 1 : Les aspects éthiques de la participation des enfants aux projets de recherche	30
1. L'obligation de ne pas nuire aux participants	33
2. La protection de l'enfant	34
3. Le consentement éclairé	37
4. La confidentialité	41
5. Une approche intégratrice	43
6. La juste contrepartie de la participation	44
7. Le bien-être des membres de l'équipe de recherche	46
8. L'obligation de rendre compte	46
Liste récapitulative – quelques aspects éthiques importants des projets de recherche impliquant des enfants	47
Ouvrages recommandés sur les questions éthiques	48
Chapitre 2 : Comment faire participer les enfants	49
Comment impliquer les enfants : quelques idées et conseils	49
Les méthodes des projets de recherche participatifs impliquant des enfants	56
Quelques techniques de recherche	74
Le choix des méthodes – Éléments à prendre en compte	82
Quelques conseils et points de repère	84

Les personnes ayant contribué au présent ouvrage 86

Bibliographie 88

Préface

La violence au sein de la famille, la violence à l'école, dans les établissements de soins et les internats, dans les centres de détention et dans les prisons, la violence dans le sport, la violence dans la rue, la violence au travail et dans d'autres contextes encore, fait partie de la vie quotidienne de nombreux garçons et filles dans tous les pays et dans toutes les régions du monde. Très préoccupé par l'étendue et la gravité de ces violences, le Comité sur les Droits de l'enfant, organisme spécialisé chargé d'assurer le suivi de la Convention relative aux droits de l'enfant, a organisé deux journées de discussions générales en 2000 et 2001 sur la question des violences infligées aux enfants, et a recommandé au Secrétaire général des Nations Unies de lancer une étude approfondie sur ce phénomène à l'échelle mondiale. Le 12 février 2003, j'ai été nommé par le Secrétaire général en qualité d'expert indépendant chargé de diriger l'étude.

Mon objectif est de fournir un aperçu général et approfondi des violences dont sont victimes les enfants dans le monde, et de faire des propositions concrètes en vue d'améliorer les législations, les politiques et les programmes visant à prévenir et à remédier à ces actes de violence. Je me concentrerai sur les stratégies de prévention et l'identification des bonnes pratiques, en particulier parmi les stratégies élaborées par les enfants eux-mêmes. En effet, je suis convaincu que même si l'on a tendance à faire abstraction de la perspective des enfants lorsque l'on traite des questions qui les concernent, les garçons et les filles sont les mieux placés pour fournir des informations sur la situation dans laquelle ils vivent. C'est la raison pour laquelle je m'engage à impliquer des enfants à tous les stades de l'étude et à rechercher les meilleurs moyens de rendre leur participation réelle et significative. Cet engagement constitue un véritable défi car trop souvent, la participation des enfants, notamment dans les discussions portant sur des sujets sensibles tels que les violences qui leur sont infligées, n'est que de la poudre aux yeux. Ceci s'explique par plusieurs facteurs, notamment le fait que le droit des enfants de s'exprimer et d'être entendus, en particulier sur la question sensible que constitue la violence, n'est pas universellement reconnu. De plus, faire participer les jeunes enfants n'est pas chose facile, et ceci suppose que l'on définisse différentes approches en fonction de l'âge et du degré de maturité des enfants. Toute stratégie d'implication des enfants devra également prévoir certaines mesures de protection. L'élément déterminant doit toujours être l'intérêt supérieur de l'enfant. Il faut veiller à la sécurité et à la protection des enfants et prendre en considération certaines questions éthiques, concernant en particulier la confidentialité, le consentement de l'enfant à participer, ou sa situation par rapport à ses parents et sa communauté. Il conviendra également de prendre en compte certaines obligations juridiques, notamment l'obligation de dénoncer tout cas de sévices infligés à un enfant.

Je me félicite des efforts déployés par l'Alliance Internationale de Save the Children pour élaborer ce guide visant à encourager une participation réelle et éthique des enfants dans les travaux de recherche portant sur les violences qui leur sont infligées et notamment dans l'étude des Nations Unies. Je souhaite en

particulier remercier l'Alliance pour sa contribution à la préparation de ce guide de recherche qui, se fondant sur des études de cas collectées dans le monde entier, avance des propositions concrètes sur la manière dont les enfants peuvent être impliqués dans les activités de recherche primaire et secondaire. Parmi les éléments qui font la force de ce guide de recherche, il y a certainement son approche pragmatique et la ferme volonté d'impliquer les enfants à tous les stades de l'étude lancée par le Secrétaire général.

Si on interroge les enfants, on se rend compte qu'ils considèrent les violences dont ils sont victimes comme une question prioritaire. La pertinence des conclusions de l'étude dépendra dans une large mesure du témoignage de leur expérience de la violence. C'est pourquoi je félicite l'Alliance Internationale de Save the Children d'avoir identifié les outils qui permettront d'impliquer les enfants dans l'étude, et d'avoir par là même souligné la capacité des enfants être les acteurs du changement.

Paulo Sérgio Pinheiro

Expert indépendant chargé de l'étude des Nations Unies sur les violences infligées aux enfants.

Introduction

Ce guide de recherche fait partie d'une série de guides publiés par l'Alliance Internationale de Save the Children. Son objectif est d'encourager une participation réelle et éthique des enfants dans les projets de recherche portant sur les violences qui leur sont infligées. Il vise à promouvoir une approche de la recherche dans laquelle l'enfant est considéré comme un acteur de sa propre vie plutôt que comme une victime passive de violences ou comme l'objet d'activités de recherche. Les enfants peuvent participer activement à des projets de recherche à plusieurs titres, en tant que personnes interrogées ou en tant que jeunes chercheurs. L'objet du présent guide est de proposer des lignes directrices sur les différentes approches, les questions éthiques qui doivent être examinées et les techniques qui peuvent être appliquées. Les études de cas collectées dans le monde entier se basent sur un grand nombre d'activités de recherche menées ces dernières années avec la participation des enfants.

Si on demande aux enfants quelles sont les questions qui les préoccupent, les enfants mentionnent fréquemment les violences dont ils sont victimes comme une question prioritaire. Le document de conception de l'étude des Nations Unies sur les violences infligées aux enfants (daté du 7 juillet 2003) insiste sur l'importance de la manière dont les enfants définissent la violence, et sur la nécessité de mettre en exergue les stratégies élaborées par les enfants eux-mêmes pour combattre ces actes de violence. C'est pourquoi les approches participatives constituent un atout déterminant pour cette étude qui vise notamment à identifier des stratégies préventives et des mesures de lutte contre la violence élaborées par les enfants eux-mêmes.

Après une introduction consacrée aux raisons pour lesquelles la participation des enfants dans l'étude des Nations Unies est importante et aux avantages qui en découleront, le présent guide comprend deux parties.

La première partie, intitulée **l'implication des enfants dans les activités de recherche secondaire**, examine les enseignements que l'on peut tirer des connaissances existantes, sans entreprendre de nouveaux projets de recherche sur le terrain. Dans l'étude des Nations Unies, comme dans la plupart des projets de recherche portant sur des questions sociales, il conviendra dans un premier temps de réaliser un travail de recherche secondaire, pour faire le point de ce que l'on sait déjà sur les violences dont sont victimes les enfants. Ce n'est que dans un second temps que seront lancés de nouveaux projets de recherche primaire. A ce jour, les enfants ont été impliqués dans des activités de recherche primaire beaucoup plus que dans des activités de recherche secondaire. La première partie du présent ouvrage a pour objet d'avancer des idées sur la manière de faire participer des enfants à des activités de recherche secondaire. Nous traiterons notamment des aspects à prendre en compte si on envisage de faire participer des enfants à un tel projet, et des différentes manières d'impliquer les enfants aux différentes étapes du processus.

La deuxième partie, intitulée **l'implication des enfants dans les activités de recherche primaire** porte sur les projets de recherche centrés sur la collecte

d'informations auprès des personnes, en l'occurrence des enfants et des jeunes. Le premier chapitre est consacré aux questions éthiques soulevées par la participation des enfants. Le deuxième chapitre intitulé « comment faire participer les enfants aux projets de recherche » commence par plusieurs sections consacrées à la manière dont les enfants peuvent être impliqués dans les différentes étapes du projet de recherche primaire. La dernière section de ce chapitre est consacrée aux techniques d'implication des enfants dans les projets de recherche portant sur la violence, et traite notamment du lancement du projet, des approches participatives, des techniques de recherche et du choix des méthodes appliquées.

La violence dont sont victimes les enfants constitue un domaine de recherche particulièrement intéressant. Dans la plupart des cas, les violences sont infligées aux enfants dans un contexte privé, au sein de la famille ou dans des institutions au-delà de tout soupçon, comme les écoles ou les centres d'accueil des enfants qui ne peuvent pas être pris en charge par leur famille. Pour éviter de porter davantage préjudice aux enfants, il faudra consacrer une attention toute particulière aux questions éthiques. Autre défi à relever, les mentalités: la violence contre les enfants peut parfois être considérée comme normale, à la fois par les enfants et par les adultes. De plus, pour certaines formes de violence, notamment les sévices sexuels, il existe un risque important de stigmatisation des personnes qui les dénoncent. Les sentiments de honte peuvent constituer un obstacle au témoignage. Toutes ces questions devront être étudiées de près au stade de la planification du projet de recherche, et les enfants pourront aider les membres adultes de l'équipe de chercheurs à élaborer des approches positives pour surmonter ces difficultés.

Ce guide consacré aux activités de recherche fait partie du document intitulé « Pour une participation réelle et éthique des enfants dans les travaux relatifs aux violences dont ils sont victimes: un guide élaboré par Save the Children pour l'étude des Nations Unies ». Cet ouvrage comprend un deuxième guide proposant des lignes directrices pour mener à bien les consultations et intitulée : « Petit guide à l'usage de ceux qui veulent consulter les enfants – Un recueil de bonnes pratiques ». Ce document se base essentiellement sur l'expérience de Save the Children de la participation des enfants dans les travaux de la session extraordinaire de l'assemblée générale des Nations Unies sur l'enfance et a pour objet d'encourager et de faciliter l'implication des enfants dans les consultations notamment régionales organisées dans le cadre de l'étude des Nations Unies. Ce document pourrait à l'avenir être enrichi et complété, notamment par une partie consacrée aux enseignements tirés de la participation des enfants à l'étude des Nations Unies.

Pourquoi est-il important que les enfants participent à l'étude des Nations Unies ?

Il est de plus en plus largement admis que la violence est un phénomène qui n'est que trop répandu dans la vie quotidienne de nombreux enfants dans le monde entier. C'est la raison pour laquelle l'assemblée générale des Nations Unies a demandé en 2001 au Secrétaire général de lancer une étude approfondie sur ce thème. L'étude des Nations Unies a pour but :

- de fournir un aperçu approfondi des violences infligées aux enfants dans le monde ;
- de faire le bilan et de mieux comprendre la nature, l'étendue et les causes des violences infligées aux enfants et ses conséquences pour les enfants, les adultes et la société dans son ensemble ;
- d'identifier les bonnes pratiques et les mesures efficaces pour lutter contre les violences infligées aux enfants ;
- de faire des recommandations précises pour améliorer les législations, les politiques et les programmes visant à prévenir et à combattre les violences infligées aux enfants.

L'étude vise à renforcer, au niveau international, la sensibilisation au problème des violences infligées aux enfants et à parvenir à ce qu'une attention particulière soit consacrée à cette question. L'étude a également pour objet de souligner les avis et expériences des enfants eux-mêmes, en encourageant leur implication active.

La qualité et la pertinence des conclusions de l'étude dépendra dans une large mesure de la participation des enfants dans la description et l'analyse de leurs propres expériences de la violence. Les garçons et les filles sont les mieux placés pour fournir des informations sur la situation dans laquelle ils vivent. La Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant dispose clairement que les garçons et les filles ont le droit d'être entendus sur les questions qui les concernent.

Il est important de comprendre que les enfants peuvent être les acteurs du changement, tout en reconnaissant que comme pour chacun d'entre nous, leur avis est largement marqué par leurs propres expériences. L'implication des enfants est au coeur même de l'étude proposée et c'est de l'implication des enfants dont dépendra la fiabilité, la pertinence et le caractère complet de ses conclusions.

Il y a tout à gagner à faire participer les enfants à l'étude. Les garçons et les filles, leurs amis, leurs familles et leurs communautés sortiront tous gagnants de cet exercice. C'est également le cas des chercheurs qui pourront à cette occasion acquérir de nouvelles compétences, de nouvelles perspectives et expérimenter de nouvelles méthodes, ce qui pourra renforcer la qualité de leur travail.

Impliquer les enfants dans des projets de recherche suppose une réflexion profonde et des qualités de souplesse et d'ouverture. En effet, la participation des enfants a des répercussions sur la planification, les délais, les budgets, les méthodes, l'analyse, la rédaction, la notion d'appartenance, la diffusion et le suivi. Plus important encore, la participation a des répercussions sur la manière dont en tant qu'adultes, nous considérons les enfants, le rôle que nous leur accordons, la manière dont nous travaillons avec eux, dont nous les encourageons à participer à des projets de recherche, et dont nous les aidons à devenir les adultes qu'ils aspirent à devenir. Ainsi, la participation des enfants dans un projet de recherche va beaucoup plus loin que le fait de leur demander de répondre à un questionnaire ou d'interroger leurs pairs. Il s'agit de construire le rapport entre les générations, de promouvoir un développement sain de l'enfant, et de créer une atmosphère de confiance et de respect mutuel.

La perspective des droits de l'enfant

Le droit des enfants de participer aux décisions qui les concernent résulte expressément de l'article 12 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Cet article stipule que « les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité. » Cet article prévoit donc que tout enfant capable d'exprimer un avis doit avoir la possibilité de participer aux décisions qui le concernent. Ce droit s'applique à la fois aux décisions prises dans la sphère privée de la famille et dans la sphère publique de la communauté. Il concerne les décisions ayant une incidence sur l'enfant pris individuellement ou en tant que membre d'un groupe.

Ce droit consacré par l'article 12, de même que la liberté d'expression (article 13), la liberté de pensée, de conscience et de religion (article 14), et la liberté d'association (article 15), souligne le statut de l'enfant en tant que qu'individu disposant de droit fondamentaux, d'avis et de sensations qui leur sont propres. De plus, le droit à l'information (article 17) implique que les responsables doivent fournir des informations dans une forme accessible aux jeunes lecteurs afin que les enfants soient en mesure de faire valoir leurs droits.

La Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant prévoit également le droit de l'enfant d'être protégé contre la violence. L'article 19 dispose que :

« 1. Les Etats parties prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle, pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié.

2. Ces mesures de protection doivent comprendre, selon qu'il conviendra, des procédures efficaces pour l'établissement de programmes sociaux visant à fournir l'appui nécessaire à l'enfant et à ceux à qui il est confié, ainsi que pour d'autres formes de prévention, et aux fins d'identification, de rapport, de renvoi, d'enquête, de traitement et de suivi pour les cas de mauvais traitements de l'enfant décrits ci-dessus, et comprendre également, selon qu'il conviendra, des procédures d'intervention judiciaire. »

La participation des enfants peut prendre différentes formes en fonction du contexte. Il conviendra d'accorder une attention particulière au sexe, à l'âge, aux origines socio-économiques des enfants notamment. Ces facteurs de différence ont une forte incidence sur la manière dont les enfants sont perçus et traités, sur la manière dont ils se conçoivent eux-mêmes et dont ils définissent leurs rôles et évaluent leurs capacités.

Les enfants, garçons et filles, peuvent utilement être impliqués dans de nombreux aspects des efforts de développement notamment les activités de recherche, d'analyse de situation, l'élaboration de stratégies et de programmes, la mise

en oeuvre, le suivi, l'évaluation, la gouvernance, ou le travail d'élaboration des politiques. Le présent document traite des questions spécifiquement liées à la participation des enfants dans des projets de recherche. Il existe déjà des lignes directrices pour d'autres domaines traités dans des ouvrages dont certains sont référencés en bibliographie à la fin du présent guide. Pour toutes les questions liées à la consultation des enfants, nous vous invitons à vous référer à une autre partie du présent guide intitulée Petit guide à l'usage de ceux qui veulent consulter les enfants.

Dans l'implication des enfants dans des activités de recherche, la question du choix est fondamentale (de même que d'autres aspects de la programmation, de la prise de décision et de la vie communautaire). L'approche maximaliste de la participation des enfants n'est pas nécessairement la meilleure ou la plus adaptée. Il est fondamental de respecter les limites de chaque enfant. Ceci est important d'une manière générale, mais en particulier lorsqu'il s'agit d'étudier les actes de violence infligés aux enfants. Certains enfants, ou certains groupe de garçons et de filles peuvent préférer ne pas être impliqués. Leur décision devra toujours être respectée.

Les avantages de la participation des enfants dans les activités de recherche

Cette section reprend les raisons pour lesquelles il est important d'encourager la participation des enfants dans les activités de recherche. Elle traite des avantages que peuvent en tirer les enfants eux-mêmes, le projet de recherche et la société dans son ensemble.

Les avantages pour les enfants

Les activités de recherche qui font appel aux compétences des enfants et les traitent avec respect peuvent représenter pour les enfants une chance à saisir pour contribuer de manière significative à leur bien-être. C'est l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences, de lier de nouvelles amitiés, de renforcer les réseaux de soutien, de faire entendre leur voix et de contribuer à ce que leurs préoccupations soient prises au sérieux.

La participation, une affirmation de leur droit d'être entendus

- Le principal argument avancé en faveur de la participation des enfants dans les projets de recherche portant sur des questions qui les concernent est certainement que c'est leur droit. En effet, les garçons et les filles ont le droit de décider s'ils souhaitent être impliqués, à quel degré et de quelle manière. Ils sauront identifier les problèmes les plus importantes concernant les violences infligées aux enfants.
- La participation active des enfants permettra également de rompre le silence qui entoure trop souvent les violences infligées aux enfants et de combattre la stigmatisation dont peuvent souffrir les victimes de violences.

La participation peut contribuer à protéger les enfants

- C'est dans les situations où les enfants n'ont pas l'occasion de faire entendre leur voix qu'ils sont le plus vulnérables. Dès lors, l'approche participative contribue à dépasser la peur et à construire des défenses contre l'exploitation.
- Par le développement de leur esprit critique, les enfants acquièrent plus de discernement et apprennent à distinguer ce qui est important de ce qui est accessoire.
- La participation dans les projets de recherche montre aux enfants comment accéder à l'information, et ceci peut contribuer à leur propre survie. Avoir confiance en soi permet également de mieux se défendre.

La participation peut permettre de panser les plaies du passé

- Si le processus d'implication des enfants se déroule dans une atmosphère de soutien et de compréhension, il peut aider les enfants qui ont vécu un traumatisme à faire le deuil de leurs expériences passées et à avoir confiance en l'avenir. Au mieux, la participation peut être un outil qui permettra de sortir de la position de victime, de la passivité et du silence.

Gillian Mann, anthropologue disposant d'une longue expérience de la recherche avec des enfants séparés de leur famille, décrit une étude dans laquelle les enfants disent avoir tiré profit de leur participation aux travaux de recherche.

Les enfants comme source d'information au Malawi Gillian Mann

On dit souvent qu'il est difficile de parler avec les enfants de sujets qui pourraient les attrister ou les faire se sentir seuls. En tant qu'adultes, nous avons peur que le fait d'évoquer avec un enfant des expériences malheureuses conduise en quelque sorte de renforcer sa douleur. Mais ceci n'est pas inévitable. L'expérience récente d'un projet de recherche impliquant des enfants contaminés par le virus du SIDA au Malawi a démontré que le fait d'encourager les enfants à parler de sujets difficiles peut également les aider.

En 2002, une étude a été lancée à la demande de l'Alliance Internationale de Save the Children pour tirer des enseignements des expériences des garçons et des filles les plus durement frappés par le virus du SIDA en utilisant des méthodes de recherche permettant aux enfants de faire part de leur expérience et de s'exprimer. Nous considérons que pour mieux comprendre les besoins des enfants en termes de soins et de protection, il était nécessaire d'adopter une telle approche axée sur l'enfant. Nous espérons également que les informations approfondies venant des enfants touchés ou contaminés par le virus du SIDA pourraient nous donner une idée de la manière dont les enfants conçoivent certains aspects de la maladie de sorte qu'à l'avenir, les mesures prises puissent être plus efficacement ciblées.

Les données primaires ont été collectées auprès de trois communautés installées dans différentes régions du Malawi. Dans chacune des communautés, des adultes et des jeunes ont participé à l'étude mais la plus grande partie du temps a été consacrée à des échanges avec des enfants de 8 à 12 ans. Ces enfants ont participé à des ateliers d'une journée dans lesquels des méthodes participatives ont été mises en oeuvre autour de différentes activités : jeux, histoires, dessins, chants, théâtre et concours. Il était demandé aux enfants d'élaborer une image représentant leur vie et les sujets les plus préoccupants ou importants, et d'en faire part aux chercheurs. Les méthodes utilisées ont permis de collecter des données riches et variées sur les expériences et les perceptions des orphelins et des autres enfants en situation vulnérable sur les joies et les enjeux de leur vie quotidienne, les problèmes auxquels ils sont confrontés et les stratégies qu'ils mettent en oeuvre pour les surmonter, leur avis sur les besoins des enfants qui vivent sans leurs parents, leurs réseaux de soutien, leur perception des activités de la communauté, leurs propositions de changement et leurs approches de l'aide qui devrait être apportée aux enfants et aux familles frappées par le virus du SIDA.

Les garçons et les filles ayant participé aux journées d'atelier étaient très enthousiastes concernant les différentes méthodes de recherche utilisées. Une des activités proposées a recueilli un très vif succès : il s'agissait d'un exercice dans lequel il était demandé aux enfants d'examiner différentes options possibles en termes de soins et de travailler en groupe pour établir un classement des différentes options. Chacun avait son avis sur la question et souhait le faire connaître. Les raisons pour lesquelles il valait mieux que certaines personnes s'occupent d'eux plutôt que d'autres ont donné lieu à de vifs débats (par exemple la plupart des enfants préféraient vivre avec un membre de leur famille plutôt qu'avec quelqu'un d'extérieur à la famille). Lorsqu'il leur était demandé d'expliquer les raisons de leur choix, les garçons et les filles se sont écoutés ouvertement et les uns ont demandé aux autres d'expliquer leurs préférences. Ils ont fait part de leurs expériences, ont écouté attentivement ce que les autres avaient à dire et la manière dont ils le disaient, les discussions se sont poursuivies bien après l'heure prévue puisque les enfants cherchaient un consensus sur leurs choix et classements.

A la fin de la journée, lorsque l'on a interrogé les enfants sur l'activité qu'ils avaient préférée, nombreux sont les enfants qui ont mentionné cette activité. Ils ont dit qu'ils avaient beaucoup appris, qu'ils ignoraient que d'autres enfants partageaient leur avis ou leurs expériences. Les remarques d'un garçon de 10 étaient particulièrement encourageantes : « Personne ne nous a jamais demandé notre avis... c'est agréable ! ». Alors que les membres de l'équipe de chercheurs quittaient la salle de classe où nous avons passé la journée, de nombreux enfants nous ont demandé quand nous allions revenir car « nous avons encore beaucoup de choses à dire », nous ont-ils dit.

Les avantages pour la recherche

Les personnes directement concernées sont toujours les mieux placées pour décrire la réalité dans laquelle ils vivent. Ceci s'applique à toutes les tranches d'âge, y compris aux enfants.

- La participation des enfants dans les projets de recherche peut permettre de produire des données de meilleure qualité car elle permet de focaliser la recherche, de clarifier l'analyse et faciliter l'interprétation des données. Les enfants fournissent de nouvelles perspectives.
- Le fait d'obtenir les données des enfants eux-mêmes permet de renforcer les chances de décrire la situation telle qu'elle est, sans l'empreinte de l'interprétation des adultes.
- Dans la plupart des régions du monde, les circonstances dans lesquelles les enfants vivent ont tellement changé au cours des vingt dernières années, en raison de conflits, du VIH/SIDA et d'autres facteurs, que les adultes, y compris les chercheurs, peuvent avoir des difficultés à appréhender la réalité de la vie des garçons et des filles d'aujourd'hui. Les adultes chercheurs en savent peut être moins sur la vie des enfants qu'il ne le croient.
- Les enfants constituent une proportion significative de la population mondiale et ils sont même majoritaires dans certaines communautés. Dès lors, la manière la plus naturelle de procéder consiste à travailler avec les enfants en tant que jeunes chercheurs ou en tant que personnes interrogées. Par exemple, si l'on se propose d'étudier la vie des enfants des rues, la violence armée organisée, les enfants séparés de leur famille en raison du VIH/SIDA ou de la guerre, cette approche est peut être la seule approche possible.

Le projet de recherche décrit ci-dessous montre que les avis des enfants et des adultes ne coïncident pas toujours.

**Ne faites pas d'hypothèses :
quelques réflexions sur un projet de recherche sur le travail des enfants
Joachim Theis**

Un projet de recherche avait été lancé au Vietnam sur les enfants ayant dans des activités rémunérées à Ho Chi Minh City (anciennement Saigon) (Theis et Huyen, 1997). L'objet du projet de recherche était de mieux comprendre l'étendue du phénomène du travail des enfants pour étayer le programme de Save the Children. L'équipe de recherche était particulièrement intéressée par ce que pensaient les enfants de leurs conditions de travail, car les avis des enfants et ceux des adultes étaient parfois contradictoires. Il résulte des travaux de recherche que les enfants préfèrent un travail bien rémunéré, intéressant et avec des horaires souples. Ils préfèrent travailler avec un groupe d'amis plutôt que sous la surveillance constante d'un adulte. Les enfants étaient peu préoccupés par les risques potentiels et les dangers liés à l'exercice de leur travail.

Exemple. Certains des enfants travaillant à la décharge publique de la ville n'avaient que six ans et travaillaient de six heures du soir à trois heures du matin. Alors que des centaines de camions poubelle déversaient les ordures produites pendant la journée par les six millions d'habitants de Ho Chi Minh City, les enfants cherchaient, dans la puanteur des tas d'ordures fumantes, des produits recyclables. Il s'agissait d'un travail insalubre et dangereux, et pourtant ces enfants étaient parmi les plus heureux de ceux rencontrés au cours de ce projet de recherche à Ho Chi Minh City. Leur rémunération était bien supérieure à ce que pouvaient espérer les enfants faisant un travail plus « sûr », les enfants étaient entre eux plutôt que sous la surveillance constante d'un adulte et ils pouvaient décider quand travailler et pour combien de temps.

Vendre des billets de loterie dans les rues de la ville était un autre travail très prisé des enfants, puisque ce travail permettait d'avoir des horaires souples et pouvait permettre de gagner plus que le salaire moyen. Cependant, les vendeurs de billets de loterie risquent des accidents de la circulation, ils peuvent être agressés et harcelés.

Les parents des enfants qui travaillent, par contre, souhaitent que leurs enfants fassent un travail sûr, relativement sans risques et pour lequel les enfants sont placés sous la surveillance d'un adulte. Les entrepreneurs embauchent des enfants pour des tâches faciles, monotones en contrepartie de bas salaires. Ils préfèrent embaucher des enfants qui travaillent régulièrement et ne sont pas scolarisés. Les adultes ont tendance à considérer le travail comme un moyen d'éviter aux enfants d'avoir des problèmes, comme l'occasion pour les enfants d'apprendre quelque chose d'utile, de gagner de l'argent et d'aider leur famille. Ces exemples de différences entre les avis des adultes et des enfants montrent que définir la notion de travail dangereux ou constituant une forme d'exploitation des enfants n'est pas chose aisée, et qu'il est important d'étudier la perspective des enfants.

Les avantages pour la société

Choisir de faire participer les enfants aux projets de recherche est une décision de principe qui va à l'encontre des idées reçues sur ceux qui ont les compétences et ceux qui ne les ont pas. Les enfants apprennent à remettre en cause les relations de pouvoir et deviennent, à de nombreux points de vue, des citoyens plus actifs. En effet, la participation :

- implique que l'on apprenne à coopérer : comment négocier avec vos pairs, prendre et donner, résoudre les problèmes collectivement, respecter l'avis d'autrui ;
- remet en cause le statu quo concernant la contribution des enfants et les résultats qu'ils peuvent atteindre, et va à l'encontre des idées reçues sur les capacités et les faiblesses des enfants ;
- contribue à un dialogue fructueux entre les générations, ce qui augmente les chances que les enfants soient entendus et que leur avis soit pris en compte.

Première partie : Impliquer les enfants dans des activités de recherche secondaire

Le nombre de cas dans lesquels des enfants participent à des projets de recherche a considérablement augmenté au cours de ces dernières années. Des chercheurs se sont intéressés à la perspective et aux expériences des enfants et ont fait participer des garçons et des filles à leurs recherches portant sur des thèmes aussi variés que le travail des enfants, la discipline et les châtimements corporels, les expériences du placement en famille d'accueil ou en foyer, ou encore les questions liées à la gestion en milieu scolaire. La plupart de ces projets de recherche avaient pour objet d'améliorer la qualité des services proposés aux enfants et aux familles et ont dès lors été essentiellement centrés sur la participation des enfants en tant que jeunes chercheurs ou comme personnes interrogées dans des exercices d'identification des besoins et d'évaluation des programmes et projets. L'objectif était de demander aux enfants eux-mêmes de parler de leurs avis et de leurs expériences afin que les efforts déployés pour répondre à leurs besoins puissent être plus précisément ciblés.

En raison de la nature même de ce type d'enquêtes, la participation des enfants aux activités de recherche s'est traduite jusqu'à présent presque exclusivement par la collecte de données primaires. Le plus souvent, la participation des enfants se traduit par la réponse à des questionnaires conçus par des adultes. On constate cependant que, de plus en plus souvent, les enfants contribuent avec d'autres jeunes et avec des adultes à la formulation des questions, à l'identification des personnes les mieux placées pour répondre aux questionnaires, à la réalisation des entretiens, à l'utilisation d'autres méthodes de collecte des données, et à l'analyse des conclusions des travaux de recherche. Les enfants participent de plus en plus souvent aux activités de recherche et on s'accorde, au sein de la communauté des chercheurs, à reconnaître le rôle important que les garçons et les filles peuvent jouer en tant que personnes interrogées et en tant que jeunes chercheurs.

Malgré cette prise en conscience de la contribution significative des enfants aux projets de recherche, il est rare que les enfants soient impliqués dans des activités de collecte, d'examen et d'analyse de données secondaires. Ce travail est généralement confié à des adultes chercheurs avant que des garçons et des filles ne soient impliqués dans un projet de recherche spécifique. Le temps consacré à ce travail de fond donne aux chercheurs la possibilité de réfléchir davantage au sujet de recherches, d'explorer ses différents aspects, et de faire le point des conclusions auxquelles d'autres chercheurs sont parvenus suite à des études portant sur des thèmes similaires ou voisins. Ce travail de réflexion est important dans la conception de tout projet de recherche. Il permet de fixer l'objectif général de l'étude et l'orientation que devront prendre les activités de recherche primaire. C'est la raison pour laquelle cette étape importante du projet de recherche ne saurait être

le domaine exclusif des adultes. Lorsque c'est utile, les garçons et les filles peuvent également participer aux activités de collecte, d'examen et d'analyse des données secondaires. Cette première partie traite de la manière dont il est possible de faire participer les enfants à cet aspect du projet de recherche.

La recherche secondaire : de quoi s'agit-il et pourquoi c'est important ?

La recherche secondaire, c'est la collecte, l'examen et l'analyse des sources documentaires existantes relatives à un thème de recherche. Parmi les principaux types de sources documentaires, citons les livres, la presse spécialisée, les cd-roms, les sites Internet et les autres informations accessibles sur Internet, les journaux, les magazines, les rapports, les notes d'information, ainsi que les publications et les statistiques des ONG, des organisations multilatérales et des gouvernements. Les programmes télévisés et radiophoniques, les films documentaires, les cartes, dessins et compositions musicales peuvent également s'avérer être des sources d'information utiles. Une analyse approfondie de ces sources secondaires permet d'obtenir des informations essentielles sur le contexte du projet de recherche et peut constituer en tant que telle une source de données. Le volet recherche secondaire doit précéder le lancement du projet de recherche primaire qui permettra de collecter et d'analyser des informations nouvelles et non encore exploitées.

La recherche secondaire joue un rôle important à plusieurs égards. En premier lieu, elle permet de faire le point du travail déjà réalisé sur les questions que l'on se propose d'étudier. Elle permet ainsi au chercheur d'éviter de refaire ce qui a déjà été fait. En deuxième lieu, elle est l'occasion pour les chercheurs d'identifier et de réfléchir aux problèmes clés, aux questions critiques, aux lacunes les plus importantes, aux forces et aux faiblesses de l'état actuel des connaissances. Ainsi, l'analyse des données documentaires constitue le fondement sur la base duquel sera conçu le nouveau projet de recherche. En troisième lieu, les informations contenues dans les sources secondaires peuvent accompagner de manière utile les données collectées au moyen des méthodes de recherche primaire, notamment les entretiens et les discussions en groupes restreints.

Les enfants peuvent-ils participer à des activités de recherche secondaire ?

L'expérience montre que les garçons et les filles peuvent participer à toutes les étapes du projet de recherche, des balbutiements à la diffusion des résultats. En particulier, si l'on fournit aux enfants le soutien nécessaire, ils pourront participer aux activités de collecte, d'examen et d'analyse des données secondaires. Le degré d'implication des garçons et des filles dans ce processus, les modalités et le moment de leur intervention dépendront de toute une série de facteurs, notamment mais sans que cette liste ne soit exclusive :

- des objectifs du projet de recherche
- de la pertinence de l'implication des enfants en fonction du sujet de la recherche

- de l'intérêt des enfants à participer au projet et de leur consentement
- du consentement donné par les parents et tuteurs à l'implication des enfants
- du calendrier du projet de recherche
- de la capacité à utiliser des contacts préexistants avec les enfants
- de l'ouverture d'esprit des adultes chercheurs par rapport à l'implication des enfants
- du soutien disponible
- des compétences et des expériences des chercheurs
- des compétences et des expériences des enfants
- du contexte du projet de recherche, notamment de la nature de la relation entre les adultes et les enfants

Les avantages de la participation des enfants dans les activités de recherche secondaire

De nombreux travaux ont montré les avantages de la participation des enfants aux projets de recherche. Cependant, comme nous l'avons mentionné, dans la plupart des cas, les enfants participent à des activités de collecte de données primaires et parfois d'analyse de ces données. Or la participation des enfants dans des activités de recherche secondaire présente également de nombreux avantages, notamment :

Pour le projet de recherche

- Les enfants peuvent avoir des idées sur les lieux où il est possible de trouver des sources documentaires dont les adultes chercheurs n'auraient pas connaissance,
- les enfants peuvent avoir une interprétation des sources tout à fait différente de celle des adultes,
- les enfants peuvent être bien placés pour juger de la qualité des conclusions du projet de recherche et du caractère pertinent des méthodes de recherche utilisées si le thème de recherche concerne leur propre expérience, celle de leur famille et de leurs amis,
- les enfants peuvent avoir une idée de la manière dont les conclusions auraient été différentes si le projet de recherche avait été conduit dans leur propre communauté,
- l'enthousiasme des enfants peut constituer un moteur pour l'équipe de chercheurs dans son ensemble.

Pour l'apprentissage de l'organisation ou de l'institution

- La contribution des enfants peut surprendre ou impressionner les organisations, ce qui peut les conduire à remettre en question les méthodes traditionnelles de recherche, notamment dans le domaine de la recherche secondaire,
- les enfants peuvent avoir une approche nouvelle et parfois plus efficace et pertinente des problèmes anciens,
- la collaboration avec les enfants contribue à l'apprentissage permanent et au développement des organisations et renforce la pertinence des recherches et l'efficacité des programmes.

Pour les relations des enfants avec les adultes et la communauté dans son ensemble

- Les adultes chercheurs et les personnes interrogées qui apprennent à travailler avec les enfants peuvent être davantage sensibilisés aux forces et aux compétences des enfants dont les capacités apparaissent de manière claire et objective. Ces expériences contribuent à l'émergence d'un climat propice au dialogue et à la compréhension sur toute une série de questions liées ou non au sujet de la recherche,
- si l'implication des enfants a lieu dans une atmosphère de respect mutuel, ceci peut conduire à un changement dans la perception des rôles et des capacités des enfants, du niveau et du degré de responsabilités qu'ils peuvent assumer,
- le fait que les enfants fassent part de leurs avis, de leurs idées et de leurs expériences permet de renforcer le dialogue. Les gens commencent à se rendre compte que les enfants ont une conception différente du monde qui les entoure, et que leur perspective peut être source de créativité, de nouvelles idées et une nouvelle manière d'appréhender non seulement des questions qui font l'objet du projet de recherche mais également de toutes les questions importantes pour la communauté.

Pour les enfants eux-mêmes :

- La participation à des activités de recherche secondaire donne aux enfants l'occasion de renforcer leurs compétences dans un certain nombre de domaines, notamment la résolution des problèmes, la négociation, l'esprit critique, la communication, la coopération et les capacités d'analyse,
- le fait d'être reconnu comme des personnes ayant une contribution importante à faire à un projet de recherche peut permettre aux enfants d'être plus sûrs d'eux et d'avoir davantage conscience de leurs propres compétences,
- une expérience positive de l'implication peut donner aux enfants la confiance en eux dont ils ont besoin de relever des défis qui auparavant leur auraient semblé insurmontables ou uniquement à la portée des adultes.

Les décisions relatives à l'implication des enfants dans des projets de recherche secondaire

Le fait de reconnaître les nombreux avantages de la participation des enfants aux projets de recherche secondaire est un préalable aux nombreuses décisions pragmatiques mais néanmoins importantes qui devront être prises par l'équipe de recherche et les institutions affiliées pour soutenir la participation des enfants. Avant de contacter les garçons et les filles ou les titulaires de l'autorité parentale pour évoquer les modalités de l'implication des enfants dans un projet de recherche, il est essentiel que les adultes membres de l'équipe de chercheurs réfléchissent soigneusement à la décision de faire participer des enfants dans leur projet. Les chercheurs doivent se demander pourquoi ils veulent impliquer des enfants dans leur projet, car les motivations des individus et les organisations peuvent être très différentes. La collecte de données de qualité, le renforcement des capacités des enfants, et la prise de conscience du fait que le droit à la participation est inscrit dans la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant ne sont que quelques unes des raisons qui peuvent motiver les chercheurs et les organisations dont ils dépendent. Notre propos n'est pas de dire qu'il existe un certain nombre de bonnes raisons pour lesquelles les enfants devraient être impliqués, mais de souligner la nécessité pour les chercheurs de mener une réflexion sur leurs propres objectifs, avant d'évoquer avec les enfants les modalités de leur participation éventuelle.

La décision de faire participer des enfants à un projet de recherche a des répercussions importantes, qu'il s'agisse d'activités de collecte et d'analyse de données primaires ou d'activités de recherche secondaire. Au moment de décider des modalités de l'implication des enfants, il conviendra notamment de garder à l'esprit les éléments suivants :

Le facteur temps

Un projet de recherche de qualité suppose qu'on y consacre le temps nécessaire. Ceci est vrai que l'on fasse participer des enfants au projet de recherche ou non, mais lorsque des enfants sont impliqués, le projet peut prendre encore plus de temps. Le temps à consacrer au projet dépendra du degré d'implication des enfants, de leur sélection, de leurs besoins en termes de formation et de soutien, de l'envergure du projet de recherche et du temps qu'il faudra consacrer aux aspects administratifs de leur participation.

Parmi les activités liées à la participation des enfants qui prennent beaucoup de temps, nous pouvons citer le fait que les chercheurs devront préparer des documents rédigés à l'attention des jeunes lecteurs ou prendre le temps d'expliquer des questions qu'un adulte trouverait évidentes ou du moins qu'il comprendrait aisément. De même, il peut être nécessaire de structurer différemment les réunions auxquelles participent des enfants : il faudra consacrer plus de temps aux jeux et aux activités en groupes que les cinq minutes d'usage que l'on consacre habituellement aux activités d'échauffement. Il peut être nécessaire d'organiser une réunion à laquelle des enfants sont invités à participer en dehors des heures de bureau car l'école, le travail et les autres activités quotidiennes des enfants

peuvent conduire à ce qu'ils ne puissent se rendre disponibles que le soir ou en fin de semaine. De plus, les devoirs scolaires, le travail rémunéré et les obligations ménagères font parfois qu'il est difficile pour les enfants d'avoir des activités en dehors de réunions planifiées.

La vie quotidienne et les responsabilités des enfants dépendront du contexte dans lequel se déroule le projet de recherche. Il est utile que l'équipe de recherche aborde ces questions avec les enfants, leurs parents ou tuteurs et les autres adultes pour tenter de concilier cette réalité avec les objectifs, le calendrier et les exigences du projet de recherche.

Les ressources humaines

Qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes, les chercheurs doivent être soutenus pour faire un travail de qualité. Cependant, les garçons et les filles peuvent avoir besoin d'un soutien spécifique, ce qui aura des répercussions sur l'emploi du temps et sur les compétences requises des membres du personnel. Impliquer des enfants dans un projet de recherche, ce n'est pas seulement leur assigner certaines tâches. C'est un processus de développement qui implique un travail individuel et de groupe visant à aider les enfants à travailler ensemble, à acquérir de nouvelles compétences, et à promouvoir leur développement personnel et leur épanouissement. Les adultes chercheurs doivent disposer des compétences et de la formation nécessaires pour contribuer à ce processus. Il ne suffit pas d'être un bon chercheur. Il faut aussi être un formateur patient, une oreille attentive, un enseignant et un ami. Ces qualités sont importantes et ne doivent en aucun cas être négligées.

Les ressources financières et organisationnelles

L'implication des enfants dans un projet de recherche peut être une expérience onéreuse du fait de ses implications en termes de temps et de ressources humaines. De plus, s'engager à soutenir la participation des enfants suppose que l'on soit ouvert à leurs propositions et à la possibilité qu'ils aient une conception différente de celle des adultes de la manière dont le projet de recherche devrait être conduit et dont les conclusions devraient être diffusées.

Parmi les coûts additionnels liés à la participation des enfants dans un projet de recherche, citons par exemple les besoins de temps et de formation du personnel, les mesures d'incitation et de dédommagement des enfants, les équipements nécessaires tels que les appareils photographiques et caméras vidéo, les besoins de formation, les frais de transport, l'élaboration et la publication de documents destinés aux jeunes lecteurs. Certaines dépenses sont prévisibles, d'autres ne le sont pas. Il est dès lors judicieux, au début du projet de recherche, de mettre de côté une certaine somme qui sera allouée en fonction des besoins identifiés par les chercheurs enfants et adultes. Les enfants peuvent décider avec des membres adultes de l'équipe de recherche de la manière dont l'argent sera dépensé. La plupart des enfants comprennent qu'il est rare de disposer de sommes illimitées et peuvent établir des priorités dans leurs besoins et envies.

Parler aux enfants de leur implication

Une fois que l'on a fait le travail de réflexion mentionné ci-dessus que l'on en est venu à la conclusion que l'on dispose du temps et des ressources humaines et financières nécessaires pour encourager des enfants à participer au projet de recherche, l'étape suivante consiste à contacter les enfants pour évoquer avec eux cette possibilité et voir s'ils semblent intéressés. Il est important à ce stade de savoir approximativement le nombre de garçons et de filles que l'on souhaite impliquer dans le projet de recherche secondaire et le profil recherché en termes d'âge, d'expérience et de compétences particulières. Ceci est important pour de nombreuses raisons, notamment pour s'assurer que le projet de recherche pourra atteindre ses objectifs de base, pour vous assurer que vous ne vous engagez pas à travailler avec un nombre d'enfants supérieur au nombre d'enfants que vous pouvez gérer, et pour permettre aux enfants intéressés de se faire une idée relativement claire de ce qu'implique ce travail. Vous devrez également garder à l'esprit ces considérations si vous décidez de contacter des enfants pour leur parler de leur participation éventuelle à un projet de recherche primaire. Cependant, ces exigences sont particulièrement importantes s'agissant d'un projet de recherche secondaire car les procédures et méthodes d'examen et d'analyse des données documentaires sont plus prévisibles que les procédures et méthodes applicables aux projets de recherche primaire.

Lorsque vous parlerez aux enfants de leur participation éventuelle, il est important que vous expliquiez clairement l'objet du projet de recherche, les raisons qui l'ont motivé et les résultats escomptés. Il peut être nécessaire d'expliquer ce qu'est la recherche, ses différentes étapes, et de délimiter les aspects sur lesquels vous souhaiteriez qu'ils participent, c'est-à-dire la recherche secondaire. Expliquez pourquoi vous souhaitez qu'ils participent au projet et écoutez attentivement leurs commentaires. Soyez ouverts à leurs idées et propositions et évoquez avec eux les formes que pourrait prendre leur participation. Veillez à prévoir un temps suffisant pour les questions et soyez prêt à leur poser certaines questions s'ils se montrent calmes ou timides. Faites preuve de créativité dans la manière dont vous expliquez le projet de recherche et dont vous les incitez à réagir : un exercice de questions – réponses n'est peut être pas l'approche la plus adaptée si vous souhaitez communiquer avec les enfants sur ces questions. Ayez recours à différentes méthodes comme les jeux interactifs dans lesquels il est demandé aux enfants de se positionner dans la salle en fonction de leur degré d'intérêt à participer, les discussions en groupe restreints sur les espoirs et les craintes que leur inspire la perspective de la participation, les jeux de rôles sur le type de participation jugé « drôle » ou au contraire « ennuyeux », « insultant » ou « terrible », ou les boîtes à idées qui permettent aux enfants de poser des questions anonymes. Invitez de jeunes chercheurs que vous connaissez ou avec lesquels vous avez déjà travaillé à participer à la réunion pour faire part de leur expérience. Il existe mille manières d'échanger des idées avec les enfants et de réfléchir avec eux aux modalités de leur participation. Il n'existe pas de méthode « miracle ». Le contexte dans lequel vous intervenez, les enfants à qui vous avez à faire et le thème du projet de recherche auront une influence sur les modalités de l'échange.

NB : Il est important de garder à l'esprit que de nombreux enfants ne souhai-

tent pas être impliqués à ce stade du projet de recherche. Ils peuvent considérer que la recherche secondaire est une activité ennuyeuse, et préférer participer à d'autres aspects du projet de recherche, notamment pour décider des méthodes de projets recherches primaires ou de la mise en oeuvre de ces méthodes pour collecter des données. Ce qui est important n'est pas que les enfants fassent ce que vous attendez d'eux mais qu'ils prennent une décision éclairée sur ce qui les intéresse et ce qui ne les intéresse pas. Une fois que vous disposerez de cette information, vous pourrez plus aisément examiner les différentes possibilités et planifier les modalités de leur implication.

NB : Il sera également nécessaire d'obtenir le consentement des titulaires de l'autorité parentale à la participation des enfants. Il faudra consacrer le temps nécessaire à les rencontrer pour évoquer avec eux le thème du projet de recherche, les formes que prendra et que ne prendra pas la participation de leurs enfants, et répondre à d'éventuelles préoccupations ou propositions.

Comment impliquer les enfants ?

Quelques idées et suggestions

Si suite aux discussions que vous aurez avec les enfants sur leur participation éventuelle au projet, ces derniers expriment leur volonté d'être impliqués, il est important que vous preniez le temps d'évoquer avec eux l'objet du projet de recherche et les différents aspects de la recherche secondaire. Ces discussions ouvertes doivent être l'occasion de poser des questions, de remettre en cause certains aspects, d'échanger idées et expériences. Une fois encore, il est bon que ceci se fasse dans une atmosphère agréable, où les membres du groupe se sentent à l'aise et libres de donner libre cours à leur créativité.

L'expérience montre qu'il est peu probable que la participation des enfants prenne les mêmes formes dans tous les contextes. Les projets de recherche ne se ressemblent pas, pas plus que les idées, centres d'intérêt, capacités, expériences, et disponibilités des enfants chercheurs. Mais malgré des différences dans la nature, la qualité et le degré de la participation des enfants, les étapes du projet de recherche secondaire sont assez prévisibles (voir ci-dessus), ce qui permet de réfléchir aux modalités spécifiques potentielles de la participation des enfants.

Dans tout projet de recherche auquel participent plus d'un chercheur, les tâches doivent être réparties et les délais doivent être fixés. Cette procédure est particulièrement importante lorsque l'équipe de recherche est composée de chercheurs différents par leur âge, leur degré d'expérience, leur maîtrise des questions étudiées, leurs contacts, leurs compétences et leur niveau de confiance en soi. Il est plus facile de réaliser un travail en équipe efficace et agréable si les tâches sont clairement réparties et si chacun comprend bien les attentes des autres membres de l'équipe.

N'oubliez pas que les propositions ci-après visant à soutenir la participation des enfants ne sont que des idées ; il n'existe pas de règles immuables dictant la manière dont il faut impliquer les enfants dans des projets de recherche secondaire. Dès lors que le contact est noué entre les chercheurs et les enfants participant au projet, les nouvelles idées qui feront surface seront beaucoup mieux adaptées

au contexte particulier dans lequel se déroule le projet de recherche. De même, il est important de rester souple tout au long du processus pour faire un travail aussi efficace que possible, dans la bonne humeur.

Très simplement, une fois que le thème général du projet de recherche a été défini, les travaux de recherche secondaire se dérouleront selon les étapes décrites ci-dessous. Pour chaque étape nous vous proposons quelques suggestions sur la manière dont les enfants pourraient choisir de participer aux travaux.

1ère étape : L'identification et la collecte de sources potentielles d'information documentaire

Quelques idées sur la manière dont vous pourrez faire participer les enfants à cette première étape :

- Faites l'inventaire avec les enfants des toutes les sources de données documentaires qui pourraient être utilisées dans votre projet de recherche.
- Demandez aux enfants s'ils ont connaissance d'une étude ou d'un projet particulier qui aurait été mis en oeuvre dans leur quartier, leur école, leur communauté religieuse, etc. Effectuez avec les enfants un suivi de ces études et rapports en les aidant à contacter les personnes et les organisations qui pourraient savoir des informations complémentaires ou disposer d'exemplaires du rapport final.
- Demandez aux enfants d'identifier au sein de leur communauté différents groupes de personnes, parmi leurs parents, amis, les directeurs d'école, infirmières, bibliothécaires, etc. qui pourraient avoir des informations sur des travaux réalisés sur le thème de la recherche. Elaborez avec les enfants une stratégie pour contacter ces personnes.
- Faites part aux enfants de vos propres idées sur les autres sources potentielles et expliquez leur comment vous avez connaissance de ces sources.
- Apportez des exemplaires de livres, rapports, films documentaires, etc. dont vous disposez sur le sujet. Parlez-en aux enfants et discutez avec eux de ce qui rend ces sources sont utiles ou intéressantes.
- Aidez les enfants à établir une liste de toutes les sources documentaires qui doivent être collectées.

2ème étape : Les mesures préalables et la collecte des documents et autres sources en vue de leur examen et de leur analyse

Quelques idées sur la manière dont vous pourrez faire participer les enfants à cette deuxième étape :

- Demandez aux enfants s'ils ont des idées sur la manière dont il convient de collecter les documents identifiés. Evoquez avec eux les différentes manières de procéder, par exemple écrire des lettres, téléphoner, faire des visites, envoyer des courriers électroniques, etc.

- Essayez de savoir si les enfants souhaitent ou non être impliqués dans la collecte des documents et des autres sources. Si oui, identifiez les tâches qui les intéressent : une recherche sur Internet, une visite à la bibliothèque d'une organisation, une demande d'information adressée au ministère compétent, etc. Une fois identifiées ces tâches, répartissez le travail et fixez des échéances. N'oubliez pas qu'il est possible que les enfants ne souhaitent pas participer à la collecte de données secondaires et que ceux qui sont intéressés peuvent avoir besoin d'un soutien en termes de transport, d'accompagnement d'un adulte, de préparation d'un appel téléphonique au moyen de jeux de rôles, etc.

3ème étape : L'examen et l'analyse de chacune des sources documentaires

Le plus souvent les enfants sont exclus de cette étape déterminante du projet de recherche.

Quelques idées sur la manière dont vous pourrez faire participer les enfants à cette troisième étape :

- Identifiez avec les enfants une série de questions à garder à l'esprit lors de l'examen et de l'analyse des sources documentaires (Quand l'étude a-t-elle été conduite ? Pourquoi ? Quelles étaient les principales questions auxquelles on souhaitait répondre ? Quelles étaient les principales conclusions. Sur quelles hypothèses se basait l'étude ? Quelles étaient les sources utilisées ? Comment ces hypothèses et ces sources ont influencé la conception du projet de recherche ? Les conclusions de l'étude ont-ils fait l'objet d'un examen critique ? Dans quelle mesure peut-on extrapoler les conclusions de l'étude à d'autres contextes ? Les informations collectées sont-elles fiables ? Quelles autres explications peuvent être envisagées ? Quelles autres questions se posent ?)
- Établissez avec les enfants une liste des catégories et des thèmes qui devront donner lieu à une analyse qualitative des données.
- Les membres adultes de l'équipe de chercheurs peuvent analyser avec les enfants les sources qui présentent pour eux le plus grand intérêt. Par exemple, il peut être agréable pour les enfants (et instructif pour tous) de regarder un film documentaire puis de le commenter à la lumière des expériences des enfants.
- Les enfants peuvent participer à des ateliers conçus pour renforcer leurs capacités et leur confiance en eux en matière d'analyse des données. Selon l'âge et les capacités des enfants, les sessions de formation pourront également porter sur le codage et le classement des données qualitatives et/ou l'interprétation et l'analyse des données quantitatives. Certains excellents exercices de formation sont présentés dans l'ouvrage de Worrall (2000) dont vous trouverez les références exactes dans la bibliographie à la fin du présent ouvrage.
- S'il n'est pas souhaitable ou possible de faire participer les enfants aux activités d'examen et d'analyse des sources documentaires ou si les enfants ne sont pas intéressés, des jeunes plus expérimentés ou des membres adultes de l'équipe de chercheurs peuvent décider de résumer certains articles ou certaines études. Ceci permettra de discuter avec les enfants du point de savoir dans quelle

mesure les thèmes abordés et les conclusions tirées des sources secondaires rejoignent leurs propres expériences ou celles de leur famille ou de leurs amis. Ce processus peut permettre aux chercheurs d'enrichir leur compréhension des données et d'interroger des sources jusque là non examinées. Ceci peut également favoriser le sentiment d'implication et d'appartenance à l'équipe de recherche puisque ceci permettra de les tenir les enfants informés et de leur donner l'occasion de réfléchir aux expériences des autres enfants.

4ème étape : L'analyse globale des sources documentaires (identification des thèmes récurrents, des preuves concordantes et discordantes, des questions à approfondir)

Quelques idées sur la manière dont vous pourrez faire participer les enfants à cette quatrième étape :

- Un atelier peut être organisé avec la participation d'enfants, au cours duquel différents thèmes et différentes conclusions tirées des sources secondaires pourront être présentés et examinés par les enfants individuellement et en petits groupes. Ensuite, il sera possible de concevoir des exercices visant à recueillir l'avis des enfants sur la qualité des données ainsi que de l'analyse et de l'interprétation faite par les adultes.
- Les membres adultes de l'équipe de recherche peuvent fournir aux enfants une analyse écrite brève de toutes les sources étudiées et les enfants, individuellement ou en petits groupes, pourront discuter de cette analyse ou de certains de ses aspects et faire part de leurs commentaires. Ils pourront ensuite présenter leurs conclusions à l'ensemble du groupe pour alimenter la discussion.
- Les membres adultes de l'équipe de chercheurs peuvent communiquer aux enfants les conclusions de leur analyse des données quantitatives contenues dans les sources secondaires. Les enfants pourront commenter le travail réalisé par les adultes, proposer que d'autres comparaisons soient faites sur la base des données disponibles, discuter de la manière dont les différentes variables peuvent avoir une incidence les unes sur les autres et rechercher des explications autres que les explications avancées par les adultes.
- Les enfants peuvent travailler sur la base des analyses des adultes pour identifier les lacunes des connaissances actuelles et faire des propositions de nouveaux projets de recherche. Une implication de cette nature permettra de s'assurer que les garçons et les filles aient leur mot à dire sur l'approche de la recherche primaire, indépendamment du fait qu'ils soient impliqués ou non dans l'analyse des données secondaires.

5ème étape : Les décisions sur la présentation écrite des conclusions de l'analyse, les personnes qui en seront chargées et le travail de rédaction

Quelques idées sur la manière dont vous pourrez faire participer les enfants à cette cinquième étape :

- Il est possible d'encourager les enfants à rédiger leur propre analyse des sources documentaires, quelle que soit leur degré d'implication dans chacune des étapes de l'analyse des données. Par exemple, à l'issue d'un atelier au cours duquel les enfants ont commenté et discuté de l'analyse faite par les adultes, les enfants peuvent décider de rédiger un bref document reprenant les aspects de la recherche secondaire qui leur ont semblé les plus révélateurs, intéressants et importants. Ils pourront également évoquer dans le rapport leurs idées sur des questions qui pourraient être étudiées de manière plus approfondie et leurs suggestions sur les méthodes de collecte des données les plus adaptées. Ce rapport pourra être joint au rapport rédigé par les membres adultes de l'équipe de chercheurs.
- Les enfants peuvent être chargés de la rédaction du rapport ou de certaines parties du rapport.
- Les enfants peuvent faire part aux adultes de leurs idées sur ce qui doit être mentionné dans le rapport, et sur sa conception et sa présentation.
- Les enfants peuvent lire et faire leurs commentaires sur tout ou partie du rapport élaboré par les membres adultes de l'équipe de chercheurs. Leurs commentaires pourront ensuite être incorporés dans le rapport, soit par les adultes soit par les enfants eux-mêmes.
- Les enfants peuvent rédiger des textes concis qui seront incorporés à la fin de chaque section du rapport. Ils pourront également exposer leurs idées à des adultes chercheurs chargés de rédiger des textes pour le compte des enfants.
- Il est important de dire clairement aux enfants quelles seront les personnes qui seront mentionnées comme auteurs du rapport et les personnes auxquelles des remerciements seront adressés.

Cette 5ème étape conduit directement à la conception et la l'élaboration du projet de recherche primaire, puisque les conclusions de l'examen et de l'analyse des sources documentaires servent de base à l'élaboration des questions auxquelles devra répondre le projet de recherche primaire et d'une stratégie de collecte de nouvelles informations sur le thème étudié. Les enfants peuvent être impliqués dans cette nouvelle étape du projet de recherche, d'autant plus que les personnes qui ont participé au projet de recherche secondaire sont souvent désireuses de rester impliquées. De même, d'autres enfants peuvent exprimer leur intérêt à participer à cette nouvelle étape du projet de recherche.

Quelques conseils et points de repère

- Il n'existe pas de « bon » moyen ou de moyen « parfait » de faire participer des enfants à des activités de recherche secondaire. Faites ce qu'il est possible de faire en fonction du contexte du projet de recherche, de vos ressources et des délais qui vous sont impartis. Dites-vous qu'il vaut toujours mieux faire quelques chose que ne rien faire du tout.
- Évaluez de manière honnête et réaliste le travail qui doit être fait par les adultes chercheurs et le travail qui peut être confié en tout ou en partie aux enfants.
- Chaque fois que c'est nécessaire, prenez en compte les risques et les inconvénients liés à la participation des enfants, en termes de temps, de gêne occasionnée, d'embarras, de sens de l'échec ou de la contrainte, prenez en compte la peur d'admettre son anxiété, et la pression qui résulte de tâches impossibles à mettre en oeuvre. Agissez toujours dans l'intérêt supérieur de l'enfant.
- Essayez de renforcer les avantages que les enfants peuvent tirer de leur participation : satisfaction personnelle, renforcement de la confiance en soi, développement des capacités, temps consacré à parler à un public attentif, meilleure connaissance et meilleur accès aux adultes et aux organisations impliqués dans des activités d'aide à l'enfance.
- Réfléchissez soigneusement à la manière dont vous allez vous y prendre pour recruter des enfants appelés à participer au projet et aux implications des différentes méthodes de sélection pour le travail de participation. Réfléchissez aux questions liées à la représentation.
- Discutez avec les enfants des modalités les plus adaptées de répartition des rôles entre adultes et enfants. Parlez de vos objectifs et de vos attentes, de sorte que chacun puisse comprendre les besoins, les centres d'intérêt et les pressions auxquels sont soumis les autres membres de l'équipe, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes. Elaborez un contrat de groupe ou des règles du jeu qui seront les fondations sur la base desquelles vous construirez votre travail en commun.
- Reconnaissez que les garçons et les filles ne souhaitent peut être pas participer à toutes les étapes du projet de recherche secondaire. Choisir de ne pas participer, c'est également une forme de participation.
- Entraînez-vous à parler du projet de recherche sans utiliser le jargon ou les termes académique pour apparaître moins intimidant aux yeux des enfants (et des adultes !).
- Réfléchissez à la question de savoir s'il convient de proposer aux enfants une rémunération en contrepartie de leur participation, ou s'il convient d'adopter toute autre mesure d'incitation.
- Gardez à l'esprit qu'il peut y avoir un roulement dans les enfants avec lesquels vous travaillez et prévoyez le cas où certains enfants viendraient à se retirer du projet. Essayez de proposer des possibilités de participation à la fois ponctuelles et à plus long terme.

- Essayez de faire participer des enfants ayant un profil différent de par leurs qualités et leurs capacités. Réfléchissez à la manière dont les enfants ayant des difficultés physiques ou liées au langage ou à l'apprentissage pourront être impliqués.
- Demandez aux enfants de vous donner des exemples de réussite ou d'échec dans la participation (par exemple la différence entre le fait d'être invité à présenter des idées et le fait d'avoir une pile de documents à photocopier). Les enfants doivent avoir en permanence l'occasion de faire part de leurs avis sur l'évolution du processus, la manière dont ils le vivent, ce qui fonctionne bien et ce qui devrait être modifié ou amélioré.
- Soyez souple. Ayez un regard critique sur les hypothèses sur lesquelles vous êtes fondé et sur vos préjugés concernant les forces et les faiblesses des enfants et la qualité des idées qu'ils avancent ou des approches qu'ils proposent.
- La cohérence, la constance et la continuité sont des éléments importants dans la relation tissée entre adultes et enfants. Soyez déterminé à honorer vos engagements, présentez-vous aux réunions de manière régulière tout au long du processus et respectez les horaires.

Ouvrages conseillés concernant la recherche secondaire

Denscombe, M. 1998. *The Good Research Guide for Small-scale Social Research-Projects*. Buckingham, Royaume-Uni, Open University Press.

Kirby, P. 1999. *Involving Young Researchers: How to Enable Young People to Design and Conduct Research*. Londres, Royaume-Uni, Joseph Rowntree Foundation et Save the Children.

Worrall, S. 2000. *Young People as Researchers: A Learning Resource Pack*. Londres, Royaume-Uni, Joseph Rowntree Foundation et Save the Children.

Deuxième partie : Impliquer les enfants dans la recherche primaire

Cette deuxième partie traite des modalités de participation des enfants dans des activités de recherche primaire. La recherche primaire a pour objet de collecter des informations sur le terrain, en l'occurrence essentiellement auprès des enfants et des jeunes. Après un premier chapitre consacré aux aspects éthiques de la participation des enfants aux projets de recherche, nous examinerons dans un second chapitre intitulé « Comment faire participer les enfants » les approches, les méthodes et les idées permettant de favoriser une meilleure implication des enfants.

Chapitre 1 : Les aspects éthiques de la participation des enfants aux projets de recherche

Il est évident que les projets de recherche portant sur les violences infligées aux enfants soulèvent des préoccupations particulières liées aux aspects éthiques. Le présent chapitre a pour objet d'identifier certaines des questions clé à envisager lors de la planification de vos projets de recherche. Un certain nombre de problèmes peuvent se poser, et il n'existe pas toujours de solutions parfaites pour les résoudre. Gardons cependant à l'esprit qu'il serait également contraire à l'éthique de continuer d'ignorer la question des violences infligées aux enfants. Souvent, dans des études portant sur leurs besoins, les enfants ont soulevé la question de la violence, et les enfants ont le droit d'être entendus.

Les questions éthiques se posent tout au long du projet de recherche et ne se limitent pas aux aspects traditionnellement soulevés, comme les questions du consentement ou de la confidentialité. Le projet de recherche doit être bien conçu, se fonder sur une consultation adaptée et doit être mené à bien dans les règles de l'art. Les collaborateurs doivent disposer des compétences et des connaissances nécessaires. Les méthodes choisies doivent permettre d'atteindre les objectifs poursuivis, et doivent être assez sensibles et souples pour prendre en compte tous ceux dont la voix doit être entendue. Souvent, les enfants choisissent de participer car ils veulent que les choses changent, la promotion des conclusions du projet de recherche constitue donc une étape fondamentale. Ceux qui participent au projet ne doivent pas perdre leur temps.

L'augmentation des projets de recherche prévoyant une participation des enfants constitue une reconnaissance du droit des enfants d'être entendus, mais il n'en demeure pas moins que les intérêts des personnes interrogées doivent être protégés. Si les garçons et les filles participent au projet en tant que jeunes chercheurs, il faudra les inciter à réfléchir aux questions évoquées dans le présent chapitre, notamment aux questions de savoir comment il est possible d'éviter d'exercer des pressions sur les autres enfants pour les encourager à participer au projet de recherche, ou comment, en pratique, il est possible de protéger l'identité des personnes interrogées. Il est évident que les jeunes chercheurs participant au

projet peuvent eux-mêmes être exposés à des risques auxquels il faudra accorder une attention toute particulière. Pour plus d'informations sur les questions éthiques soulevées dans les projets de recherche par les pairs, nous vous invitons à consulter l'ouvrage de Kirby (1999).

L'un des facteurs clé de toutes les questions éthiques abordées dans le présent chapitre est le déséquilibre des pouvoirs entre l'adulte chercheur et l'enfant. Il conviendra de réfléchir à la manière de réduire ce déséquilibre par exemple en informant l'enfant sur ses droits et en respectant à tout moment les avis exprimé par les enfants.

Plusieurs codes éthiques ont été élaborés et il existe dans certains pays des comités de l'éthique dans la recherche auxquels il faudra faire référence, mais rien ne peut vous dispenser d'une discussion de fond impliquant les membres de l'équipe de chercheurs et d'autres personnes sur les questions éthiques spécifiques soulevées par votre projet de recherche en particulier. Les risques potentiels devront également être abordés, idéalement avec des représentants du ou des groupe(s) d'enfants que vous souhaitez étudier, et en tout cas avec des personnes qui travaillent avec eux quotidiennement.

Ce type de projets de recherche nous confronte à un dilemme permanent lié à la recherche du juste équilibre entre participation et protection.

L'exemple ci-dessous nous a été fourni par Annica Kempe et Fatoom Nooraldiin, directeurs d'une équipe de chercheurs travaillant actuellement au Yémen sur la mortalité et les modèles d'identité des filles des générations successives. Il propose une description des défis que l'on doit relever pour mener un projet de recherche dans un environnement culturel dans lequel la participation des filles aux activités sociales est limitée et dans lequel la génération plus âgée exerce une forte influence sur l'expression des enfants.

Les sévices infligés aux enfants à Sana'a
Les défis liés à l'appartenance sexuelle et aux rapports entre les
générations dans les projets de recherche impliquant des enfants.
Annica Kempe et Fatoom Nooraldiin

L'idée d'interroger des filles orphelines sur leurs conditions de vie dans leurs nouvelles familles adoptives est née de travaux de recherche portant sur l'état de santé des filles et des femmes vivant dans les zones urbaines et rurales au Yémen. Les conditions de vie durant l'enfance, notamment chez les filles orphelines, semblaient être un facteur expliquant les taux de mortalité particulièrement élevés enregistrés dans la capitale du Yémen.

C'est avec beaucoup d'espoirs que notre équipe constituée de trois chercheurs a contacté la famille de la petite Nawal âgée de 9 ans, adoptée par des membres de sa famille après avoir perdu sa mère au moment de sa naissance. Nous avons tenu à être présentés préalablement à la nouvelle famille de Nawal par l'intermédiaire d'un ami commun qui nous a également accompagné à l'entretien. Il n'était pas possible de faire l'entretien en dehors du domicile familial, puisqu'il est d'usage que les jeunes filles ne

quittent leur domicile qu'à certaines occasions. Il n'était pas non plus question d'interviewer Nawal en tête à tête, puisque les jeunes filles vivent sous la surveillance étroite des membres de leur famille.

Nous avons été conduits dans une grande pièce couverte de tapis où étaient rassemblés pour assister à l'entretien le frère de Nawal âgé de cinq ans, sa tante et d'autres membres de la famille. Nous avons décidé qu'en présence des autres membres de la famille, nous ne poserions que des questions très générales.

Les conditions de vie de Nawal – travail, assiduité scolaire, etc. – ont peu à peu révélé une situation très vulnérable. Toutes les personnes présentes ont pu se rendre compte de manière évidente, et peut être pour la première fois, que Nawal était en fait une enfant très malheureuse. Nawal s'exprimait librement et les membres de sa famille ont commencé à intervenir pour lui donner leur avis, en modifiant voire en essayant de contredire les informations données par Nawal. Le frère de Nawal s'est impliqué dans la discussion, évoquant ses sentiments dans ce nouveau foyer et le fait que sa mère lui manquait. Il s'est avéré que les deux enfants, de manières différentes, voulaient suivre leur mère. La situation était tendue, et nous avons décidé de mettre fin à l'entretien. Nous avons commencé à jouer avec les enfants pour détendre l'atmosphère autant que possible avant de partir.

Cette expériences nous est restée longtemps en mémoire et nous sommes devenus très attentifs à certaines choses :

- La technique de l'entretien est une méthode de recherche adaptée ou non selon les conditions de vie des enfants.
- Les dynamiques du rapport de forces au sein du foyer en fonction du sexe et des générations jouent un rôle essentiel.
- Il est peut-être facile de partir de l'hypothèse que les enfants orphelins recueillis par des familles ont une vie meilleure que ceux qui vivent ailleurs, mais ce n'est pas forcément le cas. En tant que chercheur, mieux vaut ne pas faire d'hypothèses.
- Il est possible que des enfants révèlent des informations pour la première fois, y compris en présence de membres de leur famille.
- Dans ce cas, il sera nécessaire de traiter du problème dans des réunions postérieures avec la famille, et il conviendra de réfléchir à l'avance à cette éventualité.
- Dans des cas où les enfants ont beaucoup enduré sans exprimer leur douleur, il est essentiel de prévoir des réunions de suivi avec la famille et/ou de fournir d'autres formes de soutien pour assurer le bien-être de l'enfant.
- Non seulement les enfants sont la meilleure source d'information concernant leur bien-être, mais ils sont la seule source d'information. Aucun des membres du foyer dans lequel vivent Nawal et son frère n'aurait été en mesure de présenter une image fidèle de la réalité dans laquelle vivent ces enfants.

Les questions éthiques abordées dans ce chapitre sont les suivantes :

1. Ne pas nuire aux participants

Le soutien

2. La protection des enfants

Le recrutement de collaborateurs

3. Le consentement éclairé

Informers et recueillir le consentement éclairé des enfants

Les formulaires de consentement

4. La confidentialité

Confidentialité et protection des enfants

5. Une approche intégratrice

6. La juste contrepartie de la participation

7. Le bien-être des personnels de recherche

8. L'obligation de rendre compte

Liste récapitulative des principaux points

1. L'obligation de ne pas nuire aux participants

L'obligation de veiller au bien-être physique, social et psychologique des enfants que l'on étudie et avec lesquels on travaille est un cœur même du rôle du chercheur. Il est essentiel d'évaluer les risques qui pourraient résulter pour les individus ou pour le groupe, de la participation au projet de recherche et de réfléchir à la question de savoir si les objectifs que vous souhaitez atteindre justifient les risques courus. Dans le cas des projets de recherche portant sur les violences infligées aux enfants, il vous faudra réfléchir à la question de savoir si la participation de l'enfant au projet augmente ses risques d'être exposé à des actes de violence. Il conviendra également d'évaluer le contexte dans lequel vous travaillez, et notamment les possibilités d'aide et de soutien aux enfants exposés à un risque de violence.

Les enfants eux-mêmes sont peut-être les mieux placés pour évaluer les risques qui pèsent sur eux, et c'est la raison pour laquelle il est important de recueillir leur consentement éclairé, mais ceci ne vous dispense pas de faire une évaluation d'ensemble des implications de la participation. En tant que chercheur, vous disposez peut-être de plus d'informations sur les conséquences possibles de la participation des enfants au projet. Adopter une approche participative ne signifie pas que vous puissiez vous dispenser d'assumer la responsabilité de ne pas nuire aux participants.

Dans ce contexte, les techniques des recherches voilées, dans lesquelles les participants ne savent pas qu'ils sont observés ou que leurs paroles sont enregistrées sont inacceptables. En effet, en tant que chercheur, vous ne pouvez pas savoir quels sont les risques auxquels vous exposez peut-être ceux qui font « l'objet » de vos recherches, si vous ne les consultez pas au préalable sur leur participation.

Dans le choix des méthodes de recherche, cherchez à minimiser les dommages occasionnés aux enfants. Les entretiens confidentiels présentent des avantages, mais les enfants peuvent se sentir plus en sécurité s'ils sont interviewés avec un ami ou s'ils travaillent en groupes.

Évitez d'aller davantage dans la voie de la victimisation. Par exemple, abstenez-vous d'individualiser de quelque manière évidente que ce soit, les enfants qui ont été violés ou ont subi des sévices. De plus, assurez-vous que les enfants victimes d'actes de violence ou de sévices ne soient pas interrogés à répétition (par les chercheurs, la police, le personnel médical, le psychologue, les travailleurs sociaux, les journalistes, etc.).

Le soutien

De la même manière que l'on évitera tout ce qui peut nuire aux personnes interrogées, il est important de prendre les mesures nécessaires pour aider les participants à gérer toute souffrance occasionnée par l'évocation d'expériences douloureuses. Même si les enfants souhaitent témoigner de leurs expériences de la violence, le fait de se souvenir des détails peut être difficile. Les chercheurs doivent être préparés à réagir de manière adéquate lors des interviews, des réunions de groupe ou des autres contacts. Réfléchissez à ce que serait votre réaction si un enfant vous faisait part d'expériences choquantes. À la fin d'un entretien ou d'une réunion de groupe, il peut être utile de demander aux enfants ce qu'ils ont ressenti lorsqu'ils ont évoqué leurs expériences. Veillez à disposer du temps nécessaire pour jouer avec l'enfant ou avoir une conversation agréable à la fin de l'interview, de sorte que les enfants ne repartent pas avec en tête ces expériences douloureuses sans avoir le temps de se réadapter au temps présent.

Les chercheurs doivent également veiller à ce que chaque enfant ait accès à un soutien plus spécialisé dont les modalités devront être négociées avec les organisations locales. S'il n'existe pas de services spécifiquement destinés aux enfants, il est souhaitable de demander l'aide d'organisations spécialisées dans l'aide aux femmes victimes de violences ou aux personnes contaminées par le virus du SIDA par exemple, en leur expliquant en détail le thème du projet de recherche.

À certains moments, les chercheurs voudront agir positivement et aider les enfants avec lesquels ils ont en contact. Il existe des limites claires à ce qu'un chercheur peut faire, et il est important de ne pas donner à l'enfant l'impression que vous allez changer ses conditions de vie d'une manière radicale. Les chercheurs ne doivent pas croire qu'ils pourront panser les plaies de l'enfant. Cependant, ils peuvent reconnaître et valider les expériences de l'enfant. « Chacun a le droit de dénoncer auprès des Nations Unies les crimes contre l'humanité » (Brendler Lindqvist, interview).

2. La protection de l'enfant

Vue la nature manifestement sensible des recherches portant sur les violences infligées aux enfants, nous publions ci-dessous un extrait du code de bonne conduite de l'Alliance Internationale de Save the Children en matière de protection

des enfants. Ce document simple pourrait utilement être discuté par les membres de l'équipe de recherche.

La protection de l'enfant : Code de conduite

Les membres de personnel et les autres personnes ne doivent jamais :

- battre, agresser physiquement ou infliger des sévices à un enfant
- avoir des relations physiques ou sexuelles avec un enfant
- engager avec un enfant une relation qui de quelque manière que ce soit pourrait être considérée comme constituant une exploitation ou des sévices
- agir d'une manière qui pourrait constituer des sévices ou placer l'enfant dans une situation où il risquerait de subir des sévices
- utiliser un langage déplacé, faire des propositions ou donner des conseils déplacés, ou qui pourraient constituer une agression ou des sévices
- adopter un comportement physique déplacé ou de provocation sexuelle
- accepter qu'un ou plusieurs enfant(s) dont ils ont la charge passe(nt) la nuit au domicile d'un adulte sans autre supervision
- dormir dans la même chambre ou le même lit qu'un enfant avec lequel ils travaillent
- faire aux enfants des choses personnelles qu'ils peuvent faire eux-mêmes
- tolérer ou participer avec les enfants à des activités illégales ou qui pourraient constituer un danger ou des sévices
- agir dans le but de provoquer chez l'enfant un sentiment de honte, d'humiliation, se rendre coupable de tout acte méprisant ou dégradant ou imposer à l'enfant des sévices psychologiques quelle qu'en soit la forme
- appliquer un traitement différent, discriminatoire ou un traitement particulièrement favorable à un enfant en particulier.

Cette liste n'est pas exhaustive. Le principe est que les membres du personnel doivent éviter toute action ou tout comportement qui pourrait être interprété comme une mauvaise pratique ou potentiellement comme un abus.

Il est important que les membres du personnel et les autres adultes en contact avec les enfants :

- aient conscience des situations présentant un risque et sachent comment gérer ces situations
- s'attachent à minimiser les risques lors de la planification et de l'organisation du travail
- dans la mesure du possible, soient visibles lorsqu'ils travaillent avec les enfants

- créent une atmosphère d'ouverture permettant que toute question ou préoccupation puisse être soulevée et discutée
- veillent à ce que l'encadrement ait le sens des responsabilités afin que les mauvaises pratiques et éventuellement les sévices soient dénoncés
- parlent avec les enfants de leurs contacts avec les membres du personnel et les autres adultes pour les encourager à exprimer leurs préoccupations éventuelles
- renforcent les capacités des enfants, en parlant avec eux de leurs droits, de ce qui est acceptable et de ce qui ne l'est pas, et de ce qu'ils peuvent faire en cas de problème.

D'une manière générale, il faut éviter :

- de passer trop de temps avec des enfants isolés des autres
- d'emmener des enfants chez vous, ou dans des endroits où ils seront seuls avec vous

Vous trouverez le document complet à l'adresse suivante :
www.savethechildren.cet/alliance/publications/main.html

Il est utile de penser aux questions liées à la protection des enfants au moment de la planification des méthodes de recherche. Vous pourrez ainsi éviter les situations dans lesquelles un adulte se trouverait seul avec un enfant dans un espace fermé, à moins que des raisons importantes ne le justifient. Travailler avec les enfants deux par deux est une approche possible, dans certains cas il est bon qu'un parent ou un professeur soit présent avec l'enfant, les chercheurs peuvent également avoir intérêt à travailler par deux (même s'il faut éviter les groupes plus importants).

Ainsi, dans un projet de recherche mis en oeuvre dans les écoles britanniques, impliquant de jeunes enfants et portant sur la pratique des fessées, il était demandé aux membres du personnel éducatif d'assister à toutes les sessions. Ceci présentait plusieurs avantages, notamment celui d'aider les enfants à se sentir à l'aise et en sécurité, puisqu'ils ne connaissaient pas les membres de l'équipe de recherche. Par ailleurs, si certains sentiments profonds avaient été éveillés chez un enfant, le membre du personnel éducatif pourrait en parler plus tranquillement avec l'enfant après la session. Enfin, la présence des membres du personnel éducatif rassurait les parents (Willow et Hyder, 1998). Il est évident que dans certaines situations, il n'est pas dans l'intérêt de l'enfant que des membres du personnel assistent aux entretiens – par exemple dans les pays où les châtiments corporels sont une pratique courante dans les écoles, ou s'il s'agit d'étudier les sévices perpétrés dans le cadre des institutions.

Le recrutement du personnel

Lors du recrutement du personnel de recherche, rappelez-vous que les chercheurs satisfont aux mêmes exigences que tous les autres membres du personnel concernant la protection des enfants. Il est possible, nous le savons, que certains adultes profitent d'un projet de recherche pour gagner la confiance des enfants et pour ensuite en abuser. Si les chercheurs ont un contact important en tête à tête avec les enfants, il convient de vérifier le casier judiciaire des candidats sélectionnés. De plus, et dans les cas où ceci n'est pas possible, il est important de vérifier l'identité des personnes, par exemple en leur demandant de présenter un certificat de naissance ou un passeport. Une mesure simple consiste à demander de voir des originaux des diplômes requis. Les références doivent être vérifiées et les personnes qui ont recommandé un candidat doivent être interrogées sur sa capacité à travailler avec les enfants.

3. Le consentement éclairé

En plus du consentement de chaque enfant, il est important d'obtenir le soutien de la communauté dans son ensemble et des institutions qui s'occupent des enfants, notamment des organisations communautaires, des écoles et des chefs traditionnels.

Il sera nécessaire d'obtenir le consentement des parents et des personnes chargées de l'enfant. Généralement ceci implique que les parents ou les personnes chargées de l'enfant donnent leur consentement expresse, par exemple en retournant un formulaire prévu à cet effet, mais dans certains cas, il suffira après avoir expliqué l'objet du projet de recherche en des termes compréhensibles par les personnes à qui on s'adresse, de donner aux parents la possibilité de se retirer du projet. Ceci revient à dire aux parents que, sauf objection de leur part, leur enfant pourra participer au projet de recherche. L'approche devra être choisie en fonction du caractère plus ou moins sensible du projet de recherche et des risques potentiels. Cependant, il est évident que le consentement des parents ou des personnes chargées de l'enfant n'a pas pour effet d'obliger l'enfant à participer au projet. L'enfant devra également donner son consentement. Les enfants peuvent vouloir que leurs parents assistent aux entretiens, mais ceci doit être la décision de l'enfant, et non pas celle du parent.

Les projets de recherche comportant une composante participative plus importante impliquent un travail plus soutenu sur le terrain, pour obtenir le soutien de la communauté. Il sera important d'expliquer à la fois comment le projet de recherche sera conduit et l'utilisation qui sera faite des résultats du projet de recherche. Il vous faudra « vendre » votre projet de recherche aux adultes et aux enfants de la communauté. Vous vous heurterez à certaines résistances si vous souhaitez traiter de la question des violences infligées aux enfants. Il vous faudra donc conclure des alliances avec les organisations locales qui souhaitent que ces questions soient discutées au grand jour. Il s'agira d'un échange, et vous pourrez ainsi vous renseigner sur les usages, l'histoire et les priorités locales. Mais lorsque vous répondrez aux préoccupations des adultes, il ne faudra pas oublier la nécessité de faire entendre la voix des enfants.

Informers et recueillir le consentement éclairé des enfants

Pour donner leur consentement éclairé en vue de leur participation au projet de recherche, les enfants doivent bien comprendre les objectifs du projet et les modalités de la participation qui leur est demandée. Les enfants ont besoin d'une information de qualité, et ils doivent réellement pouvoir choisir de participer ou de ne pas participer au projet. Il vous faudra aller à l'encontre de la tendance qui consiste très souvent, à dire aux enfants ce qu'ils ont à faire. Il faudra clairement faire comprendre aux enfants que rien de néfaste ne leur arrivera s'ils refusent de participer.

Il est utile de concevoir le consentement de l'enfant comme un processus permanent qui se maintient pendant toute la durée du projet de recherche. Par exemple, un enfant doit pouvoir mettre fin à un entretien à tout moment. Ceci sera utilement répété aux enfants, à qui il faudra expliquer qu'ils ne sont pas tenus d'énoncer les raisons de leur décision de mettre fin à un entretien. C'est simplement leur droit. Parfois, ce n'est qu'au cours du projet de recherche que l'enfant prend conscience des implications de sa participation, l'enfant doit donc à tout moment être en mesure de cesser de participer au projet. Il a été suggéré que le terme « assentiment » serait peut-être plus adapté que le terme « consentement ».

Les informations devront être communiquées d'une manière que les enfants sont en mesure de comprendre. Il sera utile de préparer une fiche descriptive du projet rédigée à l'attention des jeunes lecteurs, mais dans un contexte où il y aurait peu de personnes réellement capables de bien lire, ce processus serait plus utile aux chercheurs, qui pourraient ainsi clarifier leur message aux personnes potentiellement interrogées. Il est important de donner une explication orale de ce qu'est la recherche en général et de l'objet du projet de recherche en particulier, en des termes compréhensibles par les enfants. Les questions pratiques liées notamment à la durée ou le lieu des entretiens notamment devront être abordées. Les enfants devront comprendre que le fait de participer au projet de recherche n'aura pas d'effet positif ou négatif sur eux individuellement – par exemple, leur participation sera sans effet sur l'aide qu'ils reçoivent éventuellement de l'organisation qui les a invité à participer au projet de recherche.

Il est important que la fiche d'information, de même que son équivalent oral, contienne des informations concernant les droits de participants. Par exemple :

Les droits des enfants impliqués dans le projet de recherche

Nous respectons:

- votre droit de prendre le temps de décider si vous voulez nous aider,
- votre droit de refuser de participer sans que ceci n'ait d'incidence sur les soins, l'éducation que vous recevez ou toute autre chose,
- votre droit de refuser de répondre à certaines questions,
- votre droit de vous retirer du projet à tout moment,

- votre droit à ce que les notes et enregistrements des groupes soient conservés dans un lieu sûr et fermé à clé,
- votre droit à ce que dans les rapports écrits ou oraux du projet de recherche, les noms des participants soient modifiés pour respecter leur anonymat.

(selon l'original de Priscilla Alderson)

Les fiches d'information doivent également contenir des informations claires sur les moyens de contacter les membres de l'équipe de recherche et sur l'organisation à laquelle ils appartiennent.

Il sera important d'encourager les enfants à poser des questions sur le projet de recherche, et d'engager le dialogue sur le sujet et la conception du projet. Une des questions fréquemment posée concerne les implications des conclusions du projet de recherche, et le point de savoir si le projet permettra réellement de changer les choses. Les chercheurs devront se préparer à répondre à ces questions de manière honnête, réaliste et raisonnablement optimiste.

**Le consentement éclairé des enfants ayant
des difficultés de communication
Maddy Lewis et Perpetua Kirby**

Dans le cadre d'un projet conjoint, Hammersmith and Fulham Social Services (Londres) et Save the children ont recherché les moyens de consulter des enfants et des jeunes handicapés sur les services qui leur étaient destinés (Lewis and Kirby, 2000). Les enfants interrogés, âgés de 4 à 14 ans, avaient des handicaps et des besoins très divers en termes de communication. Les chercheurs se demandaient de quelle manière obtenir le consentement valable des personnes interrogées et garantir la confidentialité. Le fait de travailler en étroite coopération avec les praticiens d'un centre d'accueil de jour s'est révélé très utile pour encourager les parents et les enfants à participer au projet, mais dans ce contexte, avaient-ils vraiment la possibilité de refuser le participer ? Par ailleurs, il était difficile de garantir l'anonymat des témoignages dans un contexte où le degré d'implication du personnel d'encadrement est élevé. D'ailleurs dans un cas, la confidentialité n'a pas été respectée, et un membre du personnel a répété à un parent ce qu'un enfant avait dit.

Concernant le consentement, le résultat était dans certains cas satisfaisant, comme le montre l'exemple suivant :

J'ai dit « veux-tu que je te dise pourquoi je suis là ? ». Elle a répondu « oui ». J'ai sorti le dépliant. Je l'ai lu à haute voix, j'ai montré les images, j'ai expliqué que ce qu'elle dira sera écrit dans un livre mais sans mentionner son nom. J'ai dit « tu ne diras que ce que tu veux dire ». J'ai dit « tu pourras arrêter quand

tu le voudras ». J'ai demandé si elle était d'accord pour parler du centre. Elle a répondu « oui ».

Dans d'autres cas, où on ne savait pas très bien si les enfants comprenaient ce qui leur était dit, les enfants n'ont pas participé au projet de recherche. La notion de consentement permanent était également considérée comme importante. Un chercheur a imaginé un moyen par lequel l'enfant pouvait faire savoir qu'il souhaitait arrêter l'entretien :

J'ai sorti le panneau « Stop », je l'ai donné à l'enfant, et j'ai expliqué que s'il souhaitait s'arrêter un moment, pour manger, boire, se reposer un moment, s'arrêter pour la journée ou s'arrêter tout à fait, il pourrait me le dire en levant le panneau « Stop ». J'ai demandé « comment me diras-tu que tu veux arrêter ? ». Il a levé le panneau et a souri.

Les formulaires de consentement

Dans certaines circonstances, par exemple dans les projets de recherche portant sur les soins de santé, il est d'usage de demander aux personnes interrogées de signer un formulaire par lequel elles acceptent de participer au projet de recherche. Généralement, il est dit dans le formulaire qu'une fiche d'information a été fournie au signataire, qu'il en a pris connaissance, et qu'il consent à participer au projet de recherche. Dans le cas de projets de recherche impliquant des enfants, il conviendra de réfléchir aux procédures permettant de recueillir le consentement des parents et des enfants eux-mêmes.

Cette exigence renforce le caractère formel du processus, mais ne renforce pas nécessairement le caractère éclairé du consentement. Par exemple, les participants peuvent avoir l'impression que le fait d'avoir signé le formulaire les oblige à répondre à toutes les questions. Dans la recherche médicale, les formulaires de consentement ont avant tout pour objet de protéger les auteurs du projet de recherche contre toute poursuite devant les tribunaux, ce qui présente moins d'intérêt dans les projets de recherche portant sur les questions sociales. Dans les milieux peu alphabétisés, la signature d'un formulaire est un geste purement symbolique. Mais inversement, l'utilisation d'un formulaire indique que la question du consentement est prise au sérieux.

Formulaires de consentement	
Avantages	Inconvénients
Créer une procédure formelle par laquelle une personne accepte de participer	Cette procédure n'a aucun sens si le taux d'alphabétisation est faible
Permettre de s'assurer que les participants potentiels reçoivent des fiches d'information	Risque de créer chez le participant un sentiment d'obligation
Eviter que la question du consentement soit négligée	Donner à la participation un aspect formel qui pourrait décourager certains participants
Protéger le personnel en garantissant que la question du consentement est prise au sérieux	Pourrait créer l'impression trompeuse d'être d'un document ayant une valeur juridique

4. La confidentialité

Il est essentiel que l'identité des personnes interrogées ne soit pas divulguée. Les enfants qui ont été victime des violences risquent d'être particulièrement préoccupés par les questions de confidentialité. Dès le lancement du projet, l'équipe de recherche doit avoir élaboré un plan permettant de garantir la confidentialité en pratique. Veillez à ne jamais mentionner le nom des personnes interrogées sur la fiche qui contient les informations recueillies, et conservez les données dans un lieu sécurisé. Il doit être possible de montrer aux participants potentiels le formulaire que vous utilisez et de leur montrer en pratique comment leur identité est protégée. Il est également important de respecter le principe de confidentialité dans les discussions ordinaires dans le contexte du projet de recherche. Les professionnels de l'aide n'ont pas toujours conscience de l'importance du principe de confidentialité dans le domaine de la recherche.

Si vous envisagez d'enregistrer sur des cassettes les entretiens pour vous assurer ensuite de relater fidèlement les propos de la personne interrogée, réfléchissez à ce que vous ferrez des cassettes. Certains chercheurs s'engagent à détruire les cassettes après un certain temps. Réfléchissez à la manière dont vous allez demander l'autorisation d'enregistrer l'entretien, et expliquer qui exactement écouter les cassettes. Les personnes interrogées sont souvent déstabilisées à l'idée que leurs propos soient enregistrés, et dans certaines circonstances, il n'est pas souhaitable d'enregistrer les entretiens, par exemple dans les zones de conflits où vous ne pouvez pas être sûr que le lieu où les cassettes sont entreposées est sécurisé. Il est toujours utile d'évoquer les questions liées à la confidentialité avec toutes les personnes participant au projet de recherche qui pourront ainsi vous faire part des questions qui les préoccupent.

A l'étape de la publication, les noms des participants ne doivent pas être mentionnés dans le rapport. Les personnes interrogées peuvent souhaiter choisir le pseudonyme qui les désignera dans le cadre du projet de recherche. Concernant les données qualitatives, il conviendra de réfléchir à la question de savoir si l'histoire relatée permet d'identifier la personne concernée. Les histoires peuvent être quelque peu modifiées pour éviter les détails permettant d'identifier

les personnes, si l'on conserve l'intégrité des conclusions, mais dans certains cas, les histoires devront purement et simplement être omises. Dans la mesure du possible, il est bon de montrer le rapport si ce n'est aux personnes interrogées, au moins aux autres membres de l'équipe de recherche, et de leur demander de le lire en consacrant une attention toute particulière à ces questions, notamment au point de savoir si une des personnes interrogées risque d'être identifiée par les autres membres de sa communauté.

Dans les cas où des enfants participent activement au projet de recherche et au travail de développement, il est courant qu'ils souhaitent que leur véritable nom apparaisse là où leurs expériences sont relatées. Certains enfants veulent défendre certaines causes et croient savoir quelles conséquences ils auront à assumer s'ils témoignent publiquement de leurs expériences. Est-ce être excessivement protecteur que de ne pas les autoriser à le faire ? Toute la difficulté ici consiste à évaluer l'importance du risque qu'ils pourraient prendre. Peut-être que l'enfant pense à certains lecteurs en particulier, mais une fois publiée, l'information peut être relayée par les mass media et les chercheurs ne sont pas en mesure de garantir que l'information ne sera pas déformée à ce stade. Les enfants (et certainement certains adultes) n'ont peut-être pas le recul nécessaire pour savoir à quel point les media peuvent s'immiscer dans la vie privée des personnes. Dans le cas où des enfants membres de l'équipe de recherche sont coauteurs du rapport tout en ayant fourni des informations, il est évident que leur nom doit être mentionné dans le rapport. Mais peut-être est-il souhaitable de déguiser leur expérience ? Éviter le risque de nuire à l'enfant doit être votre première préoccupation.

La confidentialité et la protection de l'enfant

La confidentialité est un principe important, mais qui ne saurait l'emporter sur l'obligation de protéger les personnes interrogées. Les participants peuvent saisir l'occasion de l'entretien pour parler des sévices qu'ils subissent ou qu'ils ont subi. D'autres peuvent évoquer le suicide ou leur volonté d'infliger à d'autres personnes des actes de violence. Si le chercheur pense que le participant lui-même ou une personne de son entourage, par exemple un frère ou une sœur plus jeune, se trouve dans une situation de risque sérieux, il doit commencer par évoquer la situation avec le participant. Il doit ensuite l'encourager à répéter ce qu'il a raconté au chercheur à un autre adulte de confiance de telle sorte que des mesures puissent être prises. Faites en sorte que l'enfant soit en mesure de maîtriser autant que possible la situation. Mais si l'enfant ne souhaite parler de son expérience à aucune autre personne, le chercheur devra prendre des mesures. Il devra en informer l'enfant avant la fin de l'entretien. La première étape consistera alors à en parler avec le directeur de recherche qui pourra vous conseiller sur les mesures les plus appropriées.

Les membres de l'équipe de chercheurs doivent discuter de ce qu'ils feraient dans une telle situation, et se mettre d'accord sur les mesures à prendre de sorte que les chercheurs soient soutenus dans leurs actions. Les chercheurs doivent disposer d'informations sur les aides possibles et il peut être utile de régulièrement communiquer les informations pertinentes aux participants.

Pour éviter d'avoir à violer le principe de la confidentialité dans ce genre de situations, certains instituts de recherche mettent en garde les enfants dès le début de l'entretien puis au cours de l'entretien s'il le chercheur pense que l'enfant s'apprête à faire des révélations.

Malheureusement, dans la plupart des cas, il est impossible de garantir que les systèmes mis en place pour protéger les enfants victimes de violences permettent effectivement de les protéger et d'améliorer la situation dans laquelle ils vivent. Cependant, un chercheur ne peut ni ignorer ce qu'on lui dit, ni secourir lui-même l'enfant. C'est la raison pour laquelle il est si important de parler avec l'enfant avant de prendre toute décision.

5. Une approche intégratrice

Tous les enfants peuvent potentiellement être victimes de violences, et les enfants victimes de discriminations quelle qu'en soit la cause sont susceptibles de se heurter à des difficultés encore plus importantes pour y faire face. Les chercheurs devront tout particulièrement s'efforcer de prendre en compte toutes les perspectives. Il conviendra de réfléchir à la manière de faire entendre la voix des filles et des garçons, et il pourra être utile de travailler en groupes non mixtes car la question de l'appartenance sexuelle est souvent déterminante dans les violences infligées aux enfants. D'une manière générale, il est bon que des femmes membres de l'équipe de chercheurs travaillent avec les groupes de filles et de jeunes filles, et que les hommes membres de l'équipe de chercheurs travaillent avec les groupes de garçons et de jeunes gens, même si dans certaines cultures, les garçons pourront plus facilement se confier à une femme.

Dans certains cas, les communautés elles-mêmes pratiquent communément l'exclusion des groupes ethniques minoritaires, des enfants handicapés, des jeunes homosexuels et lesbiennes, ou d'autres personnes réprochés pour quelque raison que ce soit. Tous ces groupes d'enfants sont souvent harcelés et sont susceptibles d'être victimes d'actes de violence aussi bien dans leur foyer qu'à l'école ou dans d'autres contextes institutionnels. Des efforts particuliers doivent être consacrés à l'implication des enfants victimes d'exclusion relative et une approche particulière pourra être nécessaire pour créer la confiance et permettre ainsi la participation.

Il n'est pas nécessaire d'être expert en la matière pour faire entendre la voix des enfants handicapés, mais il faudra consentir quelques efforts supplémentaires. Il faudra peut-être plus de temps pour mettre en place une bonne communication, et il peut être utile de prévoir dans le budget des frais supplémentaires pour que les personnels chargés d'aider les enfants qui connaissent des difficultés d'apprentissage ou de communication à participer. Nous vous invitons sur ce point à vous référer à la partie consacrée aux techniques de recherche (page 74). Vous y trouverez des idées sur toute une série de techniques adaptées aux enfants et qui vous aideront à faire participer le plus grand nombre.

L'équipe de chercheurs pourra utilement réfléchir à la manière dont il conviendra de réagir à d'éventuels commentaires désagréables fondés sur des préjugés et prononcés au cours de la collecte des données. La neutralité traditionnelle des chercheurs peut poser problème dans le contexte d'une réunion de groupe dans laquelle les autres participants observeraient un silence complice.

6. La juste contrepartie de la participation

Toute exploitation des participants ou des membres de l'équipe de recherche serait inacceptable. Dans un projet de recherche participatif, les enfants peuvent par leur travail beaucoup contribuer au projet, en consacrant du temps qui pourrait être consacré à des travaux ménagers ou rémunérés, contribuant ainsi à survenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Les décisions devront être prises selon une approche pragmatique, mais dès lors que tout arrangement financier modifie la nature d'une relation, certaines questions éthiques devront être examinées au préalable. De même, la notion de rémunération devra être soigneusement discutée dès le début du projet.

Ces questions posent deux séries de dilemmes, puisque l'engagement des personnes interrogées et celui des personnes qui participent à l'équipe de chercheurs n'est pas de la même nature. Mais certaines questions se recoupent, nous en traiterons donc en même temps.

Proposer une rémunération ou des mesures d'incitation aux personnes interrogées ou aux jeunes chercheurs	
Avantages	Inconvénients
Mesures d'incitation des personnes interrogées	
<p>Peut permettre d'augmenter considérablement le niveau de participation, notamment dans les communautés défavorisées</p> <p>Peut permettre d'éviter aux chercheurs de perdre leur temps et leurs ressources à chercher un échantillon de personnes</p> <p>C'est une reconnaissance de la valeur du temps consacré par les personnes interrogées et de leur contribution</p> <p>Le fait de ne pas proposer de dédommagement peut constituer un obstacle à la participation des personnes modestes ; ce qui pourrait fausser la représentativité de l'échantillon</p>	<p>Le coût</p> <p>Pourrait donner l'impression d'un engagement, ce qui pourrait compromettre le libre consentement</p> <p>Pourrait fausser la représentativité de l'échantillon en encourageant la participation de ceux qui veulent le dédommagement et qui pourraient avoir tendance à dire ce que selon eux vous voudriez entendre</p> <p>A l'avenir, les participants pourraient s'attendre à recevoir le même type d'avantages</p>
Mesures d'incitation des jeunes chercheurs	
<p>Les chercheurs pourraient se sentir valorisés</p> <p>Les chercheurs pourraient être plus motivés</p> <p>Encourager les jeunes chercheurs à mener à bien leur travail de recherche</p> <p>Peut compenser le manque à gagner car les jeunes chercheurs ne peuvent pas consacrer le temps qu'ils consacrent au projet de recherche à une activité rémunératrice</p> <p>Ceci pourrait conduire les professionnels et les organisations à prendre les jeunes chercheurs plus au sérieux</p>	<p>Pourrait inciter les jeunes chercheurs à se comporter comme des employés</p> <p>Certains jeunes chercheurs pourraient participer au projet pour l'argent plutôt que pour l'intérêt qu'ils portent au projet de recherche</p> <p>Ceci modifie la relation entre le personnel et les enfants</p> <p>Ceci pourrait déboucher sur des conflits sur le caractère équitable de la rémunération</p> <p>Le paiement peut devenir une forme de contrôle, les jeunes chercheurs ayant moins de marge de manoeuvre pour définir les modalités de leur participation</p>

(source Laws et al 2003 ; Kirby 1999, Boyden and Ennew 1997)

Bien sûr, vous pouvez proposer une rétribution en nature plutôt que financière. Une autre possibilité consiste à soutenir une organisation locale d'enfants plutôt que de rétribuer directement des individus. Cependant, ceci ne présentera aucun avantage en termes de motivation individuelle des enfants, et ne permet pas de compenser le manque à gagner.

Il est manifeste que de nombreux éléments devront être pris en compte. La manière de gérer les questions d'argent peut avoir un effet déterminant sur le projet de recherche, dans un sens positif ou négatif. La juste rétribution devra être évaluée en fonction du contexte. Il sera possible de consulter les garçons et les filles sur la rémunération qui leur semble adaptée. Ce qui est important est d'avoir des discussions sur ce point assez tôt et de ne pas simplement oublier de prévoir un poste au budget.

7. Le bien-être des membres de l'équipe de recherche

Vous êtes également responsables du bien-être des membres de l'équipe de recherche, y compris bien entendu des enfants chercheurs. Là encore, pensez aux différents risques et aux moyens de les éviter. Il convient d'expliquer aux membres de l'équipe de recherche que leur propre sécurité doit à tout moment l'emporter sur le travail de recherche. Éviter les situations dans lesquelles un chercheur seul est amené à se rendre à une adresse inconnue. Assurez-vous que quelqu'un sache exactement où se trouvent les membres de l'équipe de recherche pendant leur journée de travail. Le fait de travailler par deux renforce la sécurité et présente également d'autres avantages en termes d'apprentissage et de soutien. Réfléchissez à la possibilité de faire le travail sur le terrain dans des lieux publics. Ayez toujours sur vous un document permettant de vous identifier et attestant de votre qualité de chercheur.

Il faudra également prendre en compte le bien-être émotionnel des membres de l'équipe de recherche. Tous les membres de l'équipe, y compris par exemple les interprètes, doivent être traités avec respect, et il faut avoir à l'esprit qu'ils sont exposés à des informations difficiles. Les chercheurs doivent être supervisés de manière régulière et professionnelle, ce qui permettra de discuter d'expériences difficiles et d'accompagner ainsi le développement professionnel. Les membres de personnel peuvent également souhaiter bénéficier d'un soutien confidentiel.

8. L'obligation de rendre compte

Il est important de réfléchir à votre obligation de rendre compte aux communautés locales et nationales dans lesquelles vous travaillez. Les communautés doivent être consultées au moment de l'élaboration du projet de recherche. Dans le cadre de la planification du projet, réfléchissez à la manière dont vous pourrez contribuer à renforcer les compétences utiles des enfants et des adultes, y compris des personnes interrogées. Il est essentiel à la fin du processus de rendre compte des résultats obtenus aux communautés qui ont participé au projet en présentant les résultats d'une manière accessible aux personnes auxquelles on s'adresse.

Éviter de créer des attentes irréalistes. Ne faites pas de promesses que vous ne pourrez tenir, même si c'est difficile. Il vaut mieux ne rien promettre que ne pas tenir ses promesses. L'honnêteté sur les limites du projet de recherche est un impératif, on ne saurait trop insister sur ce point. Si la participation au projet de recherche n'aura pas d'effet tangible sur la vie des enfants ou de la communauté, ceci doit être dit clairement dès le début du processus. Cependant il est impor-

tant d'expliquer quels peuvent être les bénéfices du projet pour d'autres enfants vivant dans des conditions similaires, et ceci peut encourager certains enfants à participer au projet de recherche.

Liste récapitulative – quelques aspects éthiques importants des projets de recherche impliquant des enfants

- Évaluez les risques que votre projet de recherche nuise aux participants, et prenez les mesures permettant de minimiser ces risques.
- Assurez-vous que tous les participants donnent leur consentement éclairé pour être impliqués dans le projet.
- Recueillez le consentement éclairé des enfants en vous assurant que les enfants comprennent bien qu'il peuvent revenir à tout moment revenir sur ce consentement.
- Soyez prêts à répondre à la détresse que les enfants peuvent exprimer pendant le projet de recherche.
- Prenez les dispositions nécessaires pour assurer un soutien à plus long termes aux enfants qui en auraient besoin.
- Prenez en compte les questions liées à la protection des enfants dans votre pratique quotidienne et lors du recrutement des membres de l'équipe de recherche.
- Cherchez à recueillir le consentement des parents et des personnes chargées de l'enfant.
- Cherchez à soutenir les organisations communautaires et les personnes qui jouent un rôle important dans la vie des enfants au niveau local.
- Veillez à ce que l'information relative au projet de recherche soit communiquée d'une manière compréhensible et attractive pour les enfants et comprenne des informations sur leurs droits en tant que personnes interrogées et sur la manière dont les données fournies seront traitées.
- Prenez les dispositions nécessaires pour garantir la confidentialité des données.
- Discutez de la manière dont vous réagirez en cas de divulgation d'un risque important pour la personne interrogée.
- Assurez-vous que les méthodes que vous employez portent au maximum des chances de participation réelle des garçons et des filles.
- Réfléchissez à la manière de faire entendre la voix des enfants victimes de discriminations.
- Réfléchissez à l'opportunité de proposer une rémunération aux personnes qui vous aident dans votre projet de recherche et à la forme la plus adaptée.
- Évaluer les risques pour la sécurité des membres de l'équipe de recherche et prenez les mesures nécessaires pour limiter ces risques.

- Veillez à bien consulter les communautés concernées au stade de l'élaboration du projet de recherche et contribuez chaque fois que c'est possible à renforcer les capacités.
- Informez les communautés des personnes interrogées des conclusions du projet de recherche, sous une forme appropriée.

Ouvrages recommandés sur les questions éthiques

Alderson, P., 1995, *Listening to Children: children, ethics and social research*, Barnardos: Barking, Royaume-Uni. Nouvelle édition en préparation.

Boyden, J., Ennew, J. Eds. (1997). *Children in Focus: A manual for participatory research with children*. Save the Children Suède.

McIntyre, P. (2002) *Putting Children in the Right: child rights and the media. Guidelines for journalists and media professionals*. Fédération Internationale des journalistes, Bruxelles. www.ifj.org

Morrow, V., Richards, M. (1996). *The Ethics of Social Research with Children: An Overview*. *Children and Society*, Vol. 10. 90–105.

Chapitre 2 : Comment faire participer les enfants

Nous proposons d'introduire ce chapitre 2 par quelques idées sur la manière dont les enfants peuvent être impliqués à chaque étape du projet de recherche, puis nous identifierons certaines questions à examiner si vous décidez de faire participer des enfants à votre projet. En troisième lieu, nous traiterons des méthodes de recherche participative impliquant des enfants, en commençant par certaines questions clé concernant l'approche de projets de recherche impliquant des enfants, notamment les moyens permettant d'établir une bonne communication.

Nous examinerons ensuite certains aspects spécifiques liés aux activités de recherche portant sur les violences infligées aux enfants, puis la manière dont il convient de lancer le projet participatif et les problèmes auxquels vous pourrez vous heurter lorsque vous négocierez l'accès aux personnes interrogées. Certaines approches propres aux projets de recherche impliquant des enfants seront présentées : l'apprentissage et les actions participatives, la recherche par les pairs, les méthodes de recherche du genre Friere et les méthodes de l'enfant à l'enfant. Enfin, nous examinerons toute une série de techniques qui nous ont aidé à entendre ce que les enfants ont à dire, et nous traiterons de la question du choix des méthodes. Sur ce dernier point, il est également utile de revenir sur le premier chapitre consacré aux questions éthiques puisque dans les projets de recherche impliquant des enfants, les questions de méthode et les questions d'éthique sont étroitement liées.

Comment impliquer les enfants : quelques idées et quelques conseils

Cette partie a pour objet de proposer des moyens d'impliquer des enfants aux différentes étapes du projet de recherche. Les modes de participation doivent être adaptés au projet de recherche, à son approche, ses objectifs, ses méthodes et surtout son contexte. Par exemple, si une agence réalise déjà un travail participatif de qualité avec un ou plusieurs groupe(s) d'enfants et souhaite contribuer à votre projet, ceci vous permettra d'atteindre un degré de participation bien plus important dans des délais réduits.

Il n'existe pas une méthode unique à appliquer pour impliquer les enfants, de même qu'il n'existe pas de technique idéale à utiliser dans les activités de recherche avec des enfants. Vous pourrez consulter les enfants à chacune des étapes de votre projet de recherche ou seulement sur un aspect spécifique du projet. Le mieux est de demander l'avis des enfants sur la manière dont ils devraient être impliqués. Il est important de mettre en place une communication ouverte et de qualité avec les enfants, prévoyez d'y consacrer du temps et des efforts. Dans la première partie de ce guide, la section consacrée aux décisions sur la participation des enfants (page 18) et intitulée Impliquer les enfants dans des activités de recherche secondaire, reprend un certain nombre de questions qui gardent ici toute leur pertinence.

Même si l'approche participative présente de nombreux avantages, dans certains domaines et dans certains contextes, il vaudra mieux recourir à une approche plus conventionnelle. Parmi les violences infligées aux enfants, il y a des

questions très controversées qui ne pourront pas être étudiées en utilisant des méthodes elles aussi controversées. Dans le cadre des méthodes traditionnelles de recherche qualitative mises en oeuvre par des adultes, il existe des possibilités de renforcer l'engagement actif des enfants en tant que personnes interrogées et de s'assurer qu'ils aient l'impression de maîtriser le processus. Il est important pour les enfants d'être entendus en tant que personnes interrogées, qu'ils aient ou non un autre rôle à jouer dans le cadre du projet.

Le tableau 1 ci-dessous donne un aperçu du cercle vertueux de la participation, examinant la participation aux différentes étapes du processus tout en intégrant l'idée d'échange et d'enseignement tiré de l'expérience.



Les rôles que peuvent jouer les enfants dans un projet de recherche sont nombreux et variés. Il sera possible de faire participer différents groupes de garçons et de filles aux différentes étapes du processus.

En tant que conseillers

- comme membres de groupes consultatifs
- comme personnes consultées sur des questions spécifiques

¹ Adapté de l'ouvrage de S. Laws, C. Harper et R. Marcus (2003), *Research for Development: a practical guide*, Sage/Save the Children, Londres.

En tant que personnes interrogées

- pour répondre à un questionnaire qualitatif
- pour être interviewées
- pour participer à des discussions en groupe thématique
- pour participer à un travail actif en groupe comprenant jeux, dessins, chansons, concours et systèmes de notation
- pour valider des conclusions après avoir entendu un résumé ou un récapitulatif des principaux points
- pour contribuer à l'élaboration de recommandations

En tant que jeunes chercheurs

- pour élaborer le projet de recherche avec les adultes
- pour réaliser un travail de recherche sur le terrain
- pour jouer le rôle d'assistant de recherche

En tant que personne travaillant en faveur du développement

- pour diriger des projets portant sur les questions qui les tiennent à coeur
- pour élaborer des plans de sensibilisation ou d'action découlant du projet de recherche

Nous vous proposons maintenant d'examiner les moyens permettant de renforcer l'implication des enfants en présentant les différentes approches possibles aux différentes étapes du projet de recherche.

L'étude de cas ci-dessous donne l'exemple d'un chercheur qui saisit la chance de faire participer un enfant à son projet de recherche, avec des résultats très positifs pour son projet de recherche.

Des enfants comme assistants de recherche en Tanzanie Gillian Mann

Sans Isabelle, mon projet de recherche sur les enfants réfugiés et leurs familles à Dar es Salaam, Tanzanie, aurait été plus difficile à entreprendre et moins finement adapté au contexte dans lequel il était mis en oeuvre. Isabelle est une jeune congolaise de 14 ans qui a travaillé avec moi en tant qu'assistante de recherche à temps partiel pendant environ 4 mois en 2002. Comme beaucoup des enfants qui ont participé à ce projet, elle était intéressée à la fois par le processus et par les conclusions du projet de recherche.

Isabelle a commencé à travailler avec moi quelques mois après que j'ai commencé à explorer la vie quotidienne des enfants réfugiés vivant dans les villes de Tanzanie. Nous nous sommes rencontrés par l'intermédiaire d'un ami de la mère d'Isabelle. C'était une jeune fille intelligente, qui n'allait pas à l'école et était généralement confinée à son domicile pour éviter que par

inadvertance elle ne divulgue le caractère irrégulier du séjour de sa famille dans ce pays. C'était une jeune fille timide, découragée, un peu désorientée dans l'exiguïté de ce lieu où elle vivait avec sa mère et ses soeurs. Après avoir passé quelques jours chez elle en sa compagnie, je me suis rendu compte de l'intérêt qu'elle portait aux questions que j'étudiais et de ses capacités à travailler avec de jeunes enfants. Je lui ai demandé si elle souhaitait consacrer ses matinées à travailler avec moi, puisqu'elle consacrait généralement ce temps à rendre visite à des enfants et à des familles dans différents quartiers de la ville. (La mère d'Isabelle était très favorable à cet arrangement car elle pensait que sa fille avait besoin de stimulations et de contacts sociaux et qu'elle serait moins vulnérable si je l'accompagnais).

La participation d'Isabelle à mon projet de recherche a donné un nouveau dynamisme à une grande partie des activités que je réalisais jusque là avec les enfants. Le premier jour de notre coopération, je m'attendais à ce que sa timidité nous réserve quelques moments gênants. Mais au bout de quelques instants, elle avait fait sien l'ensemble du projet. Constatant que certaines de nos activités théâtrales ne fonctionnaient pas très bien, elle proposa spontanément aux enfants d'y apporter quelques adaptations. Ceci a permis de renforcer l'intérêt et le plaisir des enfants participant à l'activité et de recueillir des données de meilleure qualité. D'autres fois, elle utilisait des chansons traditionnelles congolaises pour demander aux enfants de dire ce qu'ils regrettaient et ce qu'ils ne regrettaient pas de leur terre d'origine. Elle les aidait à inventer des histoires sur la vie imaginaire des enfants tanzaniens qu'ils croisaient dans la rue. Elle apportait des adaptations à des jeux connus des enfants pour nous permettre d'obtenir plus d'informations par des approches nouvelles et différentes. Chaque fois que nous travaillions ensemble, j'apprenais de nouvelles choses concernant notre approche et concernant les enfants participant au projet.

La participation d'Isabelle n'a pas seulement permis d'améliorer la qualité des méthodes de recherche et ses résultats. Entre autres avantages, son implication m'a permis de construire une relation plus forte avec les enfants et leurs familles. Etant jeune et elle-même réfugiée, elle n'était pas perçue comme une menace potentielle pour la sécurité des familles participant au projet. Les enfants étaient attirés par son comportement calme et décontracté et par son imagination débordante d'idées de jeux et d'amusements. Au fur et à mesure des semaines et des mois, elle a pris confiance en elle, elle a alors commencé à parler de son désir de retourner à l'école, de devenir professeur, de se marier et d'avoir des enfants. Pendant cette période, selon les dires de sa mère, Isabelle souriait et riait plus que depuis son arrivée à Dar es Salaam, trois ans plus tôt.

1ère étape – La planification et l’élaboration précoce du projet de recherche

- Les enfants pourraient être consultés sur la manière dont ils souhaitent être impliqués dans le projet de recherche et sur ce qui permettrait de faire participer le plus grand nombre d’enfants. Ayez l’esprit ouvert sur les formes possibles de l’implication.
- Ayez également l’esprit ouvert sur les manières d’identifier les enfants qui pourraient être impliqués dans le projet de recherche. Construisez des alliances avec les organisations d’aide au développement, les écoles, les collèges, etc. Exploitez les contacts informels fondés sur une relation de confiance. Faites preuve de détermination.
- Les enfants pourraient être consultés sur les thèmes de recherche. Par exemple un groupe d’enfant intéressés par le sujet que vous prévoyez de traiter pourrait lancer des idées de projets de recherche. « Que devons-nous savoir ». Il sera utile de donner une brève description des projets de recherche existants, pour aider le groupe à identifier les lacunes dans l’état des connaissances.
- Les enfants peuvent donner leur avis sur l’ensemble de la conduite du projet, et ceci de différentes manières. Les enfants peuvent être représentés dans un groupe consultatif d’adultes ou groupe de référence, ou un groupe de référence constitué d’enfants pourrait être créé.
- Les enfants peuvent contribuer à clarifier les buts et objectifs du projet de recherche ainsi que des questions plus ponctuelle liées au projet une fois qu’il aura été convenu de l’approche générale.
- Une formation pourrait être proposée à la fois à l’attention des chercheurs adultes concernant les moyens d’impliquer les enfants de manière adéquate, et à l’attention des enfants concernant les méthodes de recherche. Une formation commune pourrait également être utile. Des ateliers organisés pour les enfants peuvent également être un moyen de tirer un enseignement de l’expérience des enfants.
- Les enfants peuvent de différentes manières être impliqués dans le recrutement des chercheurs. Après une formation sur les procédures de recrutement, ils peuvent devenir membres d’un panel de recrutement qui devra compter au moins deux enfants. Il est également possible de demander à un petit groupe de garçons et de filles de rencontrer les candidats en dehors de l’entretien d’embauche fait par les adultes et de demander aux enfants de les évaluer sur la base d’un ou de deux critères, par exemple leur capacité à travailler avec des enfants ou leurs compétences en matière de communication. Le candidat préféré des enfants ne sera pas nécessairement retenu car d’autres critères seront également pris en compte.

2ème étape – La conception détaillée du projet de recherche

- Dans le cadre de la formation à la recherche, les enfants peuvent participer au choix des méthodes d’investigation sur un sujet spécifique. En particulier, ils

peuvent avoir des commentaires judicieux sur la manière de parvenir à ce que les enfants aient la confiance en eux qui leur permettra de s'exprimer dans le cadre du projet de recherche.

- Lorsqu'un sujet de recherche est abordé, il est possible de demander à un groupe d'enfants de participer à une réunion de groupe thématique dont l'objet sera d'identifier les domaines spécifiques qui dans le cadre du projet de recherche sont source de préoccupation pour les enfants. Les adultes font très facilement des hypothèses erronées sur les questions les plus importantes aux yeux des enfants.
- Les enfants peuvent participer à la rédaction de questions qui seront utilisées dans les supports de recherche, notamment les questionnaires ou les guides rédigés à l'attention des groupes thématiques. Les chercheurs pourront donner des conseils sur la manière de rédiger des questions impartiales.
- Concernant le soutien émotionnel et pratique proposé aux enfants interrogés et éventuellement aux chercheurs, il pourrait être utile de demander aux enfants intéressés quelle serait selon eux la meilleure approche.
- Les enfants sont souvent très sensibles aux questions éthiques telles que la confidentialité ou le consentement, et des discussions sur ce point pourraient aider à préciser la meilleure approche en la matière.
- Les enfants peuvent contribuer à la conception des supports utilisés dans le cadre du projet de recherche, par exemple pour rendre les invitations plus attractives pour les enfants.
- Les fiches d'informations et les explications orales sur le projet de recherche pourraient être testées par plusieurs groupes d'enfants avant d'être diffusées.
- Les enfants peuvent contribuer au pilotage des techniques et des supports de recherche.
- Dans le cadre de la sélection de l'échantillon, les enfants pourraient donner leur avis sur le moyen de plus adapté d'entrer en contact avec les enfants, les familles ou les organisations. Les enfants peuvent donner un avis sur les moyens d'entrer en contact avec les enfants les plus difficiles à atteindre.
- Les enfants peuvent utilement être consultés sur les mesures d'incitation à l'égard des enfants que l'on souhaite interroger et les rémunérations des jeunes chercheurs.

3ème étape, partie a – Le travail sur le terrain – comment renforcer la participation active des enfants en tant que personnes interrogées

- Assurez-vous que les enfants connaissent leurs droits et soient en mesure de faire le choix de participer ou de ne pas participer au projet.
- Fournissez des informations claires sur le projet de recherche et l'exploitation de ses résultats.
- Respectez l'avis des enfants concernant la manière d'entrer en contact avec eux.

- Prenez le temps d'établir avec les enfants un climat de confiance avant de leur poser des questions.
- Les jeux interactifs, les histoires, les chansons et les approches créatives peuvent permettre aux enfants de se sentir plus à l'aise et favoriser ainsi la communication.
- Si les enfants sont habitués à dessiner, une approche « dessines et écris » peut permettre aux enfants les plus jeunes de pleinement s'exprimer.
- Vous pourriez laisser à l'enfant le choix de la manière dont il sera interviewé, seul ou avec un ami, par un adulte ou un enfant, par un homme ou par une femme, etc. Vous pouvez également lui demander le lieu et le moment qui lui conviendrait le mieux.
- Les enfants peuvent trouver que les discussions en groupes thématiques sont un bon moyen de traiter de questions sensibles. Il est probablement préférable de travailler séparément avec les garçons et les filles.
- N'oubliez pas de poser des questions sur ce qui pourrait améliorer les choses pour les enfants confrontés aux problèmes que vous traitez. Les enfants ne doivent pas être uniquement considérés comme des victimes.
- A la fin d'un entretien, vous pourrez demander à l'enfant ou au groupe d'enfants de lire le texte qui relate leurs propos, afin de valider le procès verbal.
- Les enfants ayant des difficultés de communication peuvent avoir besoin de l'aide d'une personne compétente pour participer au projet de recherche.

3ème étape, partie b – Le travail sur le terrain – Autres moyens d'impliquer les enfants pour recueillir des informations.

- S'ils sont formés, les enfants peuvent intervenir en tant que jeunes chercheurs et mener à bien toute une série de tâches sur le terrain. Les enfants interrogés peuvent se sentir plus à l'aise avec des personnes qui ont un âge et des expériences similaires. Les enfants peuvent : distribuer des questionnaires, remplir avec des enfants des questionnaires simples, faire des entretiens, animer des discussions en groupes, observer de manière structurée, jouer, chanter etc., avec d'autres enfants. L'aide des adultes sera nécessaires à différents degrés. Les interviews qualitatives et le travail en groupe impliquent des compétences plus complexes et difficiles à acquérir.
- Les enfants peuvent promouvoir le projet de recherche et encourager d'autres enfants à y participer en tant que personnes interrogées ou en tant que jeunes chercheurs.
- Les enfants peuvent intervenir comme sources d'information ou comme assistants de recherche, ils peuvent participer aux entretiens en qualité de conseiller, aider les chercheurs à entrer en contact avec d'autres enfants par une approche positive.
- Les enfants peuvent interviewer aussi bien des professionnels que d'autres adultes ou des enfants.

4ème étape : L'analyse des données collectées et la rédaction du rapport

- Dans les cas où les enfants ont participé au travail sur le terrain, ils peuvent lancer la phase d'analyse en réfléchissant ensemble à ce qu'ils pensent apprendre des personnes qu'ils interrogent tout au long du processus.
- Un adulte assistant peut identifier certaines questions qui ressortent des données collectées, les présenter de manière accessible à un groupe d'enfants, et leur demander de réagir.
- Les enfants peuvent également être consultés au moment de l'élaboration des recommandations. Comme ces dernières ne résultent pas directement des données collectées, il peut être utile de lancer un nouveau débat.
- Les enfants peuvent être chargés de rédiger certaines parties du rapport.
- Les enfants peuvent lire et commenter certains projets de rapports, une manière de procéder étant que chaque enfant lise une courte partie du rapport puis en discute avec les autres.

5ème étape : La promotion des conclusions du projet de recherche

- Les enfants peuvent faire des présentations orales de tout ou partie des résultats du projet de recherche. Ceci peut être déterminant.
- Les enfants peuvent activement exploiter les résultats du projet de recherche pour plaider en faveur du changement, si ces résultats leur sont accessibles dans une forme adaptée aux jeunes lecteurs.
- Il peut être judicieux de produire des supports adaptés à la fois à un public des adultes spécialistes et des enfants. Les enfants peuvent donner des conseils utiles et largement contribuer à l'élaboration de supports adaptés aux jeunes lecteurs.
- Les enfants peuvent contribuer à la production de supports autres que les rapports, par exemple des pièces de théâtre, vidéos, posters, qui mettent en scène les questions étudiées dans le cadre du projet de recherche et permettent de sensibiliser un public plus large.

Les méthodes des projets de recherche participatifs impliquant des enfants

Cette partie traite des méthodes permettant de mener effectivement un projet de recherche avec la participation des enfants. Pour plus d'informations, nous vous recommandons de consulter des ouvrages plus spécifiquement consacrés aux techniques de recherche.

Ouvrages recommandés

Boyden, J., Ennew, J. Eds. (1997). *Children in focus : a manual for participatory research with children*. Save the Children Suède.

Un manuel de formation sur les projets de recherche centrés sur les enfants, rédigé à l'attention des personnels des programmes des ONG et des institutions académiques. Vous y trouverez des chapitres de discussions sur la participation, sur l'enfance, les méthodes conventionnelles de recherche, les méthodes de recherche centrées sur les enfants, notamment. Le manuel contient de nombreux exemples de projets de recherche participatifs lancés partout dans le monde, y compris de nombreuses techniques visuelles. Les principes éthiques sont largement traités.

Kirby, P. (1999) *Involving young researchers : How to enable young people to design and conduct research*. London, Loseph Rowntree Foundation and Save the Children UK.

Un guide clair qui accompagnera pas à pas les personnes qui souhaitent réaliser ou faire réaliser un projet de recherche impliquant des jeunes chercheurs (de 14 à 25 ans). Les projets de recherche impliquant des jeunes sont conçus comme un moyen de renforcer leurs capacités. L'ouvrage cite de nombreux exemples de projets de recherche impliquant des jeunes chercheurs menés par Save the Children UK. Il passe en revue l'ensemble du processus en évoquant des décisions d'ordre pratique qui doivent être prises, un chapitre est consacré aux aspects éthiques et aux moyens à mettre en oeuvre pour faciliter la participation.

Worrall, S. 2000. *Young people as researchers : a learning resource pack*. London, UK. Loseph Rowntree Foundation and Save the Children UK

Cet ouvrage accompagne l'ouvrage intitulé *Involving young researchers* (voir ci-dessus) et propose des exercices de formation et une documentation à l'attention des personnes qui forment des jeunes à la recherche dans le domaine social. Parmi les thèmes traités, citons le choix et la conception des méthodes de recherche, les questions éthiques, la participation au travail d'analyse et de rédaction du rapport, les besoins, le soutien et l'évaluation des apprenants.

Laws, S. with C. Harper and R. Marcus (2003) *Research for development : a practical guide*, Sage/ Save the Children, London

Conçu comme un manuel et outil pratique à l'attention des praticiens du développement qui entreprennent des projets de recherche, cet ouvrage comprend des chapitres consacrés à la recherche participative, aux questions éthiques et à la qualité de la communication avec les personnes interrogées, notamment les enfants. L'aspect planification et gestion du projet de recherche est largement couvert, et vous trouverez y compris des conseils sur la rédaction d'un courrier. Cet ouvrage contient des conseils détaillés sur tout un éventail d'approches et de techniques de recherche.

De nombreuses techniques peuvent aider les chercheurs dans leur travail avec les enfants. En effet, au delà des méthodes traditionnelles de recherche et de développement, certaines personnes proposent des approches nouvelles de la recherche impliquant des enfants, fondées sur des méthodes pédagogiques, des techniques thérapeutiques, parmi d'autres sources. Mais ce dont vous avez vraiment besoin, ce n'est pas d'une technique spécifique, mais plutôt d'une approche adaptée aux enfants. Peut-être même que ce dont vous aurez le plus besoin, sera la souplesse qui vous permettra de laisser de côté votre technique de recherche de prédilection si vous constatez qu'elle ne fonctionne pas, et l'imagination qui vous permettra d'en inventer autre chose. Il n'existe pas de technique parfaite, chaque technique présente ses avantages et ses inconvénients.

Il y a beaucoup d'avantages à utiliser plus d'une méthode dans votre projet de recherche. D'abord, ceci permet de multiplier les perspectives (de voir les choses de différents points de vue) et d'approfondir les données collectées. Ceci permet également de vérifier qu'il n'y ait pas d'erreur résultant du choix d'une technique en particulier. Vous pourrez également valider les données collectées en vérifiant que les enfants avec lesquels vous avez travaillé sont d'accord avec le compte rendu que vous avez fait de leurs propos.

Quelles sont les conditions à remplir pour lancer un projet de recherche avec des enfants ?

Au cours des réflexions préalables au projet, il peut être utile de concevoir les enfants comme tout autre groupe de personnes relativement impuissantes. Vous devrez consacrer vos efforts à renforcer leur confiance en eux et leur confiance en vous. Les personnes les mieux placées pour faire les recherches et les entretiens seront probablement des personnes habituées à parler aux enfants. Prenez des dispositions pratiques pour vous assurer que les locaux servant de point de rencontre soient confortables et agréables et que les enfants s'y sentent en sécurité. Évitez d'être dérangé et ne soyez pas pressés. N'oubliez pas que les enfants, en particulier ceux qui sont habitués à avoir à faire aux institutions, ont peut être l'habitude de dire aux adultes ce qu'ils pensent que les adultes veulent entendre.

La respect des enfants

Mener un projet de recherche avec des enfants, ce n'est pas seulement utiliser des méthodologies participatives, ni reconnaître qu'il faudra consacrer au projet du temps et des ressources supplémentaires. Mener un projet avec des enfants, c'est avant tout respecter les enfants en tant que citoyens à part entière. C'est croire fondamentalement au principe de l'égalité des chances de tous les êtres humains, leur droit de s'exprimer et de participer à la vie de la communauté. Il est important d'avoir bien conscience de l'humanité qui est en chaque enfant.

L'un des moyens utiles de se préparer à un travail de recherche impliquant des enfants consiste à faire le point sur ses propres expériences et valeurs et à réfléchir à la manière dont elles peuvent influencer ou non notre conception des enfants et le contact que l'on a avec eux. Réfléchissez à votre propre enfance et aux circonstances dans lesquelles vous avez bâti avec des adultes une relation de confiance. Quels étaient les facteurs déterminant la qualité de ces échanges ?

Lorsque vous étiez enfant, qu'est-ce qui vous encourageait à faire connaître votre avis, et qu'est-ce qui vous faisait hésiter ? Qu'est-ce qui vous donnait confiance en quelqu'un et qui vous a donné confiance en vous ?

La communication non verbale et les joies des enfants

Les enfants, autant voir plus que les adultes, sont sensibles aux modes de communication non verbale. Les choses comme ce que l'on appelle le langage du corps peuvent être très révélatrices, de même que l'aisance avec laquelle le chercheur travaille avec les enfants et le fait qu'il ou elle y prenne réellement plaisir. Ces indices peuvent être involontaires et parfois méconnus du chercheur mais ils n'en sont pas moins significatifs et peuvent avoir une incidence sur la manière dont les enfants perçoivent leur rôle et leur place dans le projet de recherche. L'humour peut avoir un effet de nivellement des relations en général, et c'est également un facteur qui joue un rôle important dans la vie de la plupart des enfants. Il est important d'échanger des notes d'humour avec les enfants et de faire en sorte que l'humour ait sa place dans le projet de recherche. Est-ce que vous vous amusez en compagnie des enfants ?

La souplesse – la clé du succès d'un projet de recherche impliquant des enfants

L'une des exigences des projets de recherche impliquant des enfants est d'apprendre à avoir l'esprit ouvert et à faire le moins d'hypothèses possible. L'expérience des adultes chercheurs qui ont étudié des questions concernant l'enfance montre que parfois, les attentes des chercheurs concernant les principaux éléments du projet de recherche ne correspondent pas aux priorités des enfants. Souvent, les idées des chercheurs sont marquées par la perspective des adultes, même s'il s'agit d'une perspective locale. Les différences dans les priorités peuvent créer des tensions entre le chercheur, sa volonté de respecter la réalité des enfants et le besoin perçu ou réel de respecter les valeurs locales et les façons des plus répandues de voir les choses.

Consacrer du temps aux enfants

Les enfants, plus que la plupart des adultes, vivent dans le présent et sont peu préoccupés par le passé ou l'avenir. Pour percevoir la réalité de la vie quotidienne des enfants, il est important de comprendre qu'il faut écouter les garçons et les filles lorsqu'ils évoquent leurs expériences dans le présent. Pour construire la confiance, ingrédient essentiel de l'ensemble du projet de recherche, il est important de leur montrer l'intérêt qu'on leur porte et de passer du temps avec eux.

Parler de la violence

Certains aspects spécifiques doivent être pris en compte dans les travaux de recherche sur les violences infligées aux enfants. Beaucoup de ces questions ont déjà été abordées dans le chapitre consacré aux questions éthiques, car elles concernent essentiellement le bien-être des enfants. Que les violences aient été infligées dans un lieu public comme l'école ou une institution ou dans le foyer, au sein de la famille, les chercheurs doivent bien sûr avoir comme principale préoccupation

le bien-être de l'enfant. Ce sera d'ailleurs d'une des préoccupations de l'enfant qui participera au projet ! Les approches et méthodes adoptées devront prendre cela en considération.

Il est probable que des recherches devront être menées soit avec les populations en général soit avec des personnes qui ont par le passé été victimes de violences et qui maintenant sont en sécurité et en contact avec les services compétents. Pour les enfants qui ont récemment divulgué les sévices qui leur ont été infligés, il serait probablement néfaste d'ajouter un entretien aux nombreuses interrogatoires qui leur ont été imposés par des professionnels.

Bien sûr, on trouvera des enfants actuellement victimes de violences dans toutes les populations, il conviendra de garder cela à l'esprit. Les méthodes de recherche doivent permettre de compenser le risque de stigmatisation que courent les personnes qui dénoncent les violences dont ils sont victimes. Par exemple il peut être utile de fournir des informations sur le nombre important des enfants victimes de violences dans le monde entier. Les enfants peuvent également se sentir tiraillés entre d'une part la loyauté qu'il éprouvent vis-à-vis de leur famille et les graves violences qui leurs sont infligées. Dans de nombreuses cultures, le principe selon lequel « on lave le linge sale en famille » constitue un frein important pour les enfants et les femmes qui souhaitent dénoncer et combattre les violences dont ils sont victimes. Il conviendra de réfléchir aux moyens de surmonter ce problème lors de la planification des méthodes de recherche.

Concernant le respect qu'il convient de témoigner aux enfants victimes de violences, il est important de demander aux enfants leur avis sur ce qui devrait être fait pour améliorer les choses et ce qu'il faut changer. Il faut aller au-delà de la description de leur expérience. Les enfants sont des acteurs de plein droit et doivent être traités comme tels. N'oublions pas par ailleurs que les enfants peuvent être les auteurs comme les victimes des actes de violence.

Les thérapeutes, conseillers, travailleurs sociaux et autres professionnels peuvent également nous apprendre des méthodes de travail utiles pour écouter les enfants qui évoquent des expériences douloureuses. Par exemple, la personne qui conduit l'entretien doit contrôler l'expression de son visage de sorte que le choc ou la colère que provoquent les faits relatés n'apparaisse pas, tout en faisant preuve d'empathie envers l'enfant. Si vous restez calme, l'enfant pourra poursuivre son récit. Accordez une attention particulière à la fin de l'interview ou de la réunion en groupe, veillez à ramener les enfants dans la vie de tous les jours au moyen d'une activité ou d'une discussion positive, et éviter de les laisser centrés sur leurs souffrances passées. Il est utile, à la fin de l'interview, de demander à l'enfant ce qu'il a ressenti en évoquant ces expériences.

Monter le projet

Les rapports relatant des projets de recherche participative insistent souvent sur le fait qu'il est important, au début du processus, de consacrer assez de temps à établir une relation de qualité avec les personnes impliquées. Les enfants, comme les adultes, sont souvent méfiants ou cyniques sur les motivations qui guident les personnes qui leur sont étrangères, et la confiance et l'optimisme ne sont pas gagnés d'avance.

Avant même de rencontrer les enfants, il est important de « négocier l'accès », selon la formule consacrée des chercheurs. Ceci signifie qu'il faut entrer en contact avec toutes les autorités compétentes : les écoles, les populations locales, les parents, parfois les gouvernements nationaux, pour expliquer votre projet de recherche et leur demander leur aide pour constituer un échantillon d'enfants. Il faudra parfois également contacter les chefs informels des communautés locales et les chefs traditionnels. Vu le caractère sensible des projets de recherche sur les violences infligées aux enfants, il faut s'attendre à ce que ce processus soit plus long et plus délicat que d'ordinaire. Il est important de « vendre » les avantages du projet de recherche de manière très positive. Rachel Kabir décrit dans l'étude de cas ci-dessous comment son équipe de chercheurs a lancé une étude sur les sévices infligés aux enfants au Bangladesh.

Il est probable que les chercheurs devront conclure des alliances avec des organisations proposant des services aux enfants, pour espérer profiter de la relation de confiance construite par les personnels de ces organisations. Ces personnes pourraient présenter les membres de l'équipe de chercheurs aux enfants avec lesquels ils ont l'habitude de travailler ou pourraient participer au projet sur le terrain. Avec le soutien d'une organisation qui propose des services aux enfants, il est plus probable que le projet de recherche portant sur ces questions sensibles puisse être mené dans le respect des principes éthiques. Il peut être utile de conclure un contrat écrit décrivant expressément les obligations de chacune des parties à cet accord de coopération.

Etude sur les sévices infligés aux enfants au Bangladesh **Par Rachel Kabir, directeur de l'équipe de recherche**

Le gouvernement du Bangladesh, l'Alliance de Save the Children et l'UNICEF soutiennent une étude centrée sur les enfants et portant sur les sévices qui leur sont infligés. Il s'agit du premier projet de recherche dans ce pays consacré exclusivement à ce problème. (Kabir 2002). Les principaux objectifs de l'étude sont de comprendre la perspective des enfants et des adultes jouant un rôle central dans la vie des enfants sur le problème des sévices infligés aux enfants (sévices physiques, émotionnels, sexuels et négligence) et d'influencer la conception des politiques et des mesures mises en oeuvre pour réduire l'incidence du phénomène des violences infligées aux enfants.

L'échantillon, le processus et les méthodes

Le projet de recherche est mené par 8 chercheurs sur le terrain (4 hommes et 4 femmes) répartis entre un site urbain et un site rural sous la supervision d'un directeur de recherche. Des garçons et des filles âgés de 6 à 9 ans et de 10 à 14 ans (scolarisés et non scolarisés), issus de familles riches et pauvres, participent au projet. Le projet de recherche est suivi par trois partenaires impliqués dans l'étude et par un groupe consultatif composé d'adultes. Un groupe consultatif composé d'enfants² a également été constitué pour réagir

² Onze garçons et filles (élus par un groupe plus nombreux d'enfants) vivant dans des zones urbaines ou rurales et dans des milieux sociaux variés, dont une personne handicapée et une personne indigène.

de manière permanente sur le projet, pour veiller à son efficacité et minimiser les dommages potentiels subis par les enfants participant au projet.

Les chercheurs sur le terrain ont reçu des formations approfondies sur les questions liées aux droits de l'enfant, au développement, aux sévices infligés aux enfants, et aux techniques de recherches centrées sur les enfants. Après la sélection des sites de recherche, les participants ont été sélectionnés sur la base d'une enquête sur les ménages et de données d'enquêtes existantes. Nous sommes entrés en contact avec les personnes concernées et avons recueilli leur consentement au moyens (a) de réunions avec les dirigeants communautaires, (b) de discussions avec les pères et mères des enfants sélectionnés et (c) de réunions avec les enfants eux-mêmes. Une méthodologie et des instruments de recherche détaillés ont été élaborés. Le projet est en cours de pilotage.

Les données seront collectées au moyen de discussions de groupes suivies d'entretiens individuels avec deux enfants de chaque groupe qui ont une perspective particulière ou importante des violences infligées aux enfants. Vu le caractère sensible du sujet de recherche, des femmes chercheurs travailleront avec les filles, tandis que les hommes chercheurs travailleront avec les garçons (une approche qui a déjà été adoptée dans les discussions avec les pères et les mères).

Les enseignements tirés de l'expérience à ce jour...

- l'importance d'une communication de qualité avec les dirigeants et les autres membres de la communauté locale,
- les avantages d'avoir des chercheurs hommes et femmes qui travaillent respectivement avec les garçons et les pères et avec les filles et les mères,
- les effets positifs de disposer d'un bureau sur le site des recherches ou à proximité de ce site,
- la nécessité que les chercheurs sur le terrain soient sensibilisés à tous les aspects de leur travail,
- les changements dans la manière dont les chercheurs perçoivent les enfants et dans leurs relation avec les enfants, et ses effets positifs.

Les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés à ce jour...

- la difficulté de présenter le sujet de recherche d'une manière qui permette aux dirigeants communautaires aux parents ou aux enfants de donner leur consentement informé sans menacer leur participation,
- le temps important nécessaire pour créer une atmosphère propice au projet dans des zones où nous n'étions pas intervenu précédemment,
- les exigences du travail avec de jeunes enfants – le temps nécessaire et les exigences du travail en groupe,
- établir un équilibre entre les besoins du projet de recherche et l'obligation éthique de veiller aux soins psychosociaux et à la protection des enfants participant au projet.

L'étude de cas suivante montre que le terme « négocier l'accès » s'applique à la fois aux autorités informelles et aux autorités officielles.

**Les nuits des favelas: interviewer des enfants qui travaillent
pour les factions de la drogue à Rio de Janeiro**
Luke Dowdney

L'implication croissante des enfants dans les conflits pour le contrôle de la vente de la marijuana et de la cocaïne aux riches comme aux pauvres des communautés des favelas³, a conduit à ce que les armes à feu soient devenues la première cause de mortalité des moins de dix-huit ans à Rio de Janeiro. Les données les plus récentes concernant le nombre de décès liés aux armes à feu indiquent qu'entre novembre 1999 et décembre 2001, 612 jeunes de moins de 18 ans ont été tués par des armes à feu légères⁴. Dans la plupart des cas, ces décès sont liés à la participation des enfants et des adolescents à des conflits de factions pour le partage du territoire et aux confrontations armées avec la police.

Cela dit, les statistiques ne disent pas tout. J'ai passé environ 14 mois en 2001 et 2002 à coordonner un projet de recherche dont l'objet était de comprendre pourquoi les enfants étaient impliqués dans ces conflits de plus en plus violents. Notre équipe de quatre chercheurs avait pour principal objectif d'interviewer des enfants armés faisant partie des factions pendant leur travail et au sein des communautés pour lesquelles ils travaillent. Après de nombreux mois de négociation avec des intermédiaires, nous avons enfin été en mesure de le faire, et les enseignements que l'on a pu tirer de cette expérience étaient nombreux et nous ont permis de mieux comprendre la situation et les logiques, et par conséquent de proposer des solutions plus adaptées.

Dans la préparation de ces interviews, il était essentiel de disposer d'intermédiaires de confiance capables de nous guider, en toute sécurité, vers les enfants et les adolescents travaillant pour les factions. Bien sûr, la sécurité des personnes interrogées était notre priorité et nous nous sommes assurés, lors de nos communications avec des membres éminents des factions par l'intermédiaire de nos guides, qu'aucun enfant n'était contacté sans que ses supérieurs ne soient informés et n'aient consenti à l'entretien au préalable. Nous nous concentrons sur la protection des enfants et les solutions au problème de leur implication dans les conflits armés pour la défense de territoires d'influence, et étions considérés par toutes les parties comme un acteur « neutre » cherchant à comprendre le problème pour éviter que les générations futures ne soient prises au piège et pour élaborer des méthodes de réhabilitation de ceux qui travaillent déjà pour les factions de la drogue. Malgré certaines rumeurs contraires, nous avons appris que

3 bidonvilles

4 Ministère brésilien de la Santé, DATASUS - RJ

les enfants rejoignaient ces factions « volontairement »⁵ et qu'ils n'étaient pas contraint de le faire par des membres plus âgés. C'était là une étape importante pour comprendre le processus de recrutement et pour ensuite proposer des politiques et des programmes de nature à concurrencer ce que les factions de la drogue proposent à ces jeunes dont les besoins socio-économiques sont rarement couverts.

Les entretiens avec des adolescents armés jusqu'aux dents au milieu de la nuit ont parfois constitué une expérience difficile pour les personnes impliquées, notamment pour les personnes interviewées, quelque peu sceptiques sur les raisons qui nous poussaient à nous intéresser à leur vie. Mais avec un peu de temps, les jeunes interrogés se détendaient et commençaient à parler librement de leur travail, de leur famille, et des raisons qui les avaient conduit à exercer un travail aussi dangereux. Le fait que les enfants savaient que leur identité et les noms des communautés pour lesquelles ils travaillaient resteraient confidentielles nous a beaucoup aidé. Les entretiens étaient enregistrés pour que l'on puisse par la suite s'y référer et pour faciliter l'analyse et dans certains cas, nous avons été autorisés à prendre des photos des enfants et des adolescents armés (à visage couvert). Ces images ont constitué un témoignage important et choquant de cette réalité rarement photographiée des enfants qui travaillent pour les factions de la drogue à Rio. Les photos ont beaucoup contribué à sensibiliser le public à ces problèmes. Elles ont également aidé à convaincre les personnes de la nécessité d'investir sur le plan économique et social dans les communautés affectées de Rio de Janeiro, afin que les enfants et les jeunes des favelas se voient reconnaître leurs droits aux termes de la Convention relative aux droits de l'enfant (ratifiée par le Brésil), et qu'ils soient à l'avenir en mesure de choisir une vie meilleure.

Lors de la préparation du projet de recherche, il est important de penser à travailler avec les adultes comme avec les enfants, puisque les enfants ne peuvent changer seuls les choses. De quelle manière allez-vous impliquer les adultes pour multiplier les chances de changements dans la vie des enfants ? Comment allez-vous encourager les adultes à davantage prendre en considération l'avis des enfants ?

Les châtiments corporels dans les écoles au Bangladesh – tirer les enseignements de l'expérience des enfants

Rachel Kabir

Les châtiments corporels infligés aux enfants sont monnaie courante dans les écoles, dans les foyers, sur les lieux de travail et dans les institutions au Bangladesh. Dans ce pays, les châtiments corporels sont une pratique très controversée. Je pensais comme beaucoup d'occidentaux qu'ils étaient infligés aux enfants qui avaient été méchants, s'étaient mal conduits ou avaient

⁵ Sachant qu'un enfant peut décider d'entrer dans le trafic de drogue par nécessité ou à défaut d'autre alternative, j'utilise le terme "volontairement" avec précaution dans ce contexte, puisqu'on peut objecter que les enfants ne pratiqueraient pas des activités aussi extrêmes ou dangereuses s'ils avaient d'autres perspectives de vie.

désobéit, mais après avoir parlé avec les enfants, je me suis rendue compte qu'il fallait aborder la question dans tous ses aspects, en prenant en compte notamment le facteur culturel.

Dans les écoles, les enfants sont battus et reçoivent des coups de bâton non pas parce qu'ils ne sont pas sages, ils le sont généralement car la discipline est très sévère et la plupart des enfants sont calmes et passifs car ils ont peur de leur professeur. Les enfants sont punis lorsqu'ils ne connaissent pas la réponse correcte à une question qui leur est posée, lorsqu'ils font des erreurs dans un devoir, lorsqu'ils sont en retard ou lorsqu'ils n'ont pas fini leurs devoirs à la maison. De plus, certains enfants sont plus souvent punis que d'autres en raison de leur origine socio-économique ou d'autres différences sources d'exclusion sociale des enfants (enfants handicapés, enfants de minorités ethniques et enfants de personnes travaillant dans l'industrie du sexe). Ils sont ridiculisés et deviennent des boucs émissaires, avec des conséquences psychologiques qui peuvent être graves. Cependant, la plupart des enfants gardent le silence sur les pratiques de ces professeurs ou quittent l'école.

Au cours des 12 derniers mois, 4 enfants sont morts au Bangladesh des suites des châtiments corporels infligés dans les écoles, et ces cas relatés par les médias ne sont peut être que la partie émergée de l'iceberg.

Des enfants de 8 ans nous ont dit que l'un des principaux problèmes est que les professeurs ne savent pas comment expliquer un nouveau concept d'une manière différente pour aider les enfants à comprendre et à apprendre. Si un enfant n'a pas compris l'explication du professeur, il est réprimandé et puni.

Les enfants nous ont également dit que la plupart de leurs professeurs ne connaissent pas les conditions dans lesquelles ils vivent et les difficultés auxquelles ils sont confrontés et ne s'y intéressent pas. Beaucoup d'enfants ont des tâches et des responsabilités à assumer lorsqu'ils rentrent chez eux après l'école ; ils ont peu de temps à consacrer aux devoirs scolaires et ne disposent d'aucune aide. Les enfants soulignent également la nécessité du respect mutuel, des enfants vis-à-vis des adultes et des adultes vis-à-vis des enfants, et ce respect doit se mériter !

Pour lancer les discussions sur la discipline sévère et les châtiments physiques et psychologiques, l'une des organisations partenaires de Save the Children a lancé des débats en milieu scolaire sur les châtiments corporels (et d'autres questions que les enfants avaient identifiées comme importantes). Les adolescents (de 12 à 15 ans) et leurs professeurs, ainsi que parfois les parents et d'autres membres de la communauté étaient invités à réfléchir aux raisons qui motivent les châtiments corporels et aux moyens de créer dans les écoles une atmosphère plus adaptée aux enseignants et aux enfants. Il a été demandé aux professeurs et aux autres adultes de se souvenir de leur propre enfance et de la manière dont ils ont vécu les châtiments corporels. Les jeunes et les professeurs ont identifié ensemble des moyens de créer une atmosphère moins violente dans les écoles et ont créé des écoles sans châtiments corporels devant servir de modèle pour les autres écoles tout en plaidant la cause du changement auprès du ministère de l'éducation.

L'échantillonnage et le recrutement

Pour recruter des enfants invités à participer au projet de recherche, il est souvent nécessaire d'adopter une approche tout à fait différente de l'approche traditionnelle des chercheurs qui établissent soigneusement un échantillon à partir d'une liste. Il est possible que ce soient les enfants plutôt que vous qui décident des personnes qui participeront au projet. Vous aurez besoin d'enfants volontaires et enthousiastes beaucoup plus que d'enfants répondant à certaines caractéristiques démographiques. Vous pourrez chercher les enfants avec lesquels vous travaillerez par le biais de contacts informels tissés alors que vous faisiez un premier tour d'horizon de votre sujet de recherche. Vous pourriez notamment, comme nous l'avons vu, conclure une alliance avec une organisation qui propose des services aux enfants et à leurs familles.

Lorsque vous rassemblez les enfants avec lesquels vous allez travailler, il est important de penser à ceux qui sont souvent exclus, par exemple les enfants vivant dans des institutions, les sans abris ou les handicapés (voir « une approche intégratrice » page 38). Pensez également dans ce contexte aux questions liées à l'égalité en vous assurant par exemple que les garçons et les filles soient équitablement représentés. Ceci ne signifie pas nécessairement qu'ils doivent être représentés en nombre égal, mais simplement qu'il faut bien réfléchir aux personnes invitées à participer ou exclues de la participation et il faudra s'efforcer tout particulièrement d'intégrer les groupes les plus discrets.

Si vous envisagez un projet de recherche dans lequel des enfants réaliseront ont une partie significative des travaux en tant que jeunes chercheurs, vous pouvez avoir intérêt à mettre en place une procédure de sélection relativement formelle, avec notamment une description écrite des tâches. Ceci sera d'autant plus nécessaire si vous envisagez de verser à vos chercheurs une rémunération. Une autre approche consiste à permettre à tous les volontaires de commencer le travail avec vous, en disant qu'à un moment donné, il vous faudra décider si tous sont prêts à participer à un projet de recherche avec d'autres enfants.

La formation et la supervision

Il est probable que les membres de votre personnel et les personnes avec qui vous travaillez, par exemple les agences qui devraient vous aider dans le recrutement, et les enfants eux mêmes aient besoin d'une formation concernant les projets de recherche menés avec la participation des enfants. En effet, il est souvent dit que les préjugés des adultes sont l'un des principaux obstacles à la participation des enfants. Vous constaterez peut être aussi des besoins de formation sur les questions étudiées, les méthodes de recherche et les aspect liés à l'égalité.

Il est important que la formation reflète l'approche qui selon vous doit être celle du projet – établir des modèles de participation, prendre au sérieux les avis des participants et s'amuser. Worrall (2000) propose des conseils détaillés sur la formation en vue d'un projet de recherche avec la participation des enfants. Certaines approches spécifiques proposent une formation à leur méthode, c'est par exemple le cas de l'organisation Child to Child. Vous pouvez également combiner les sessions de formation avec le début des travaux de recherche, et utiliser ainsi des exemples tirés de la vie « réelle ».

En plus de la formation initiale, il faut comprendre que les personnes apprendront « sur le tas », et assurer une supervision des recherches. Les chercheurs, y compris les jeunes chercheurs, doivent avoir des entretiens réguliers avec leur directeur de recherche pour pouvoir exprimer leurs préoccupations liées au projet de recherche. Ceci est particulièrement nécessaire vu le caractère très sensible des questions que vous allez soulever si vous étudiez les violences infligées aux enfants. Si les directeurs ne sont pas des chercheurs expérimentés, vous pourrez demander à une personne plus expérimentée dans les travaux de recherche impliquant des enfants de se charger de la supervision.

Le pilotage des outils de recherche

N'oubliez pas de tester les supports que vous envisagez d'utiliser au cours des travaux de recherche. Le temps dont vous disposerez avec les enfants est précieux, mieux vaut être bien préparé. Le fait de relire un plan d'interview permet d'identifier certaines améliorations possibles, mais le fait de faire l'entretien, par exemple avec vos frères et sœurs, est bien plus révélateur. Des images ou des histoires que vous trouvez très parlantes peuvent être interprétées différemment par d'autres personnes. Dans les cas où les enfants interviennent comme jeunes chercheurs, il est naturel de faire avec eux l'essai des techniques de travail en groupe que vous envisagez d'appliquer avant d'utiliser ces techniques avec les enfants interrogés. Mais rappelez-vous qu'ils maîtrisent déjà une partie du jargon, ce qui ne sera pas le cas des enfants que vous interrogerez.

Les approches participatives

Cette partie traite de quatre « ensembles de méthodes » ou approches des projets de recherche participative impliquant des enfants. Il ne s'agit pas de techniques, comme les interviews ou les dessins qui relèvent du chapitre suivant. L'objet ici est de présenter les grandes approches issues des travaux entrepris à ce jour. Nous examinerons la notion d'Apprentissage et action participative (AAP), les projets de recherche par les pairs, les recherches basées sur les travaux de Paulo Friere, et l'approche Child to Child (de l'enfant à l'enfant).

Apprentissage et action participatives AAP

Le terme Apprentissage et action participatives est un terme générique qui fait référence à une série d'approches similaires, y compris la Recherche action participative (RAP), l'Évaluation rurale participative (ERP) et l'Évaluation rurale rapide (ERR). L'AAP exploite tout un éventail de méthodes visuelles comme la cartographie, la construction de modèles, les jeux de rôles, les concours et exercices de notation. Ces méthodes sont utilisées pour permettre aux personnes de s'exprimer et d'analyser la réalité dans laquelle ils vivent. L'objectif est en particulier d'encourager l'implication des personnes qui ne savent pas lire et écrire. L'AAP est une méthode ouverte et sans structure rigide, c'est avant tout une attitude et une approche : avoir une conscience critique de soi, changer les comportements et les attitudes, une culture de partage et d'engagement en faveur du principe de l'égalité.

Les chercheurs travaillant avec des enfants se sont inspiré de la tradition AAP de manières très différentes, puisque les techniques ont été conçues à l'attention de personnes ayant eu une éducation formelle limitée. L'AAP insiste sur le travail en groupe et il a été dit que l'on travaillait parfois avec les communautés en faisant à tort abstraction des inégalités de pouvoir au sein de ces communautés. Il est évident que lorsque l'on étudie les violences infligées aux enfants, les méthodes appliquées doivent tenir compte des perspectives potentiellement conflictuelles de personnes impliquées.

L'étude de cas relatée dans la partie intitulée « les avantages pour les enfants », les enfants comme informateurs au Malawi, page 11, décrit une approche fondée sur les principes de l'AAP.

La recherche par les pairs

Dans les projets de recherche par les pairs, les garçons et les filles ayant une expérience des questions faisant l'objet de l'étude sont engagés pour faire partie de l'équipe de chercheurs et travailler avec les adultes. Les enfants peuvent décider des questions qui doivent être étudiées, choisir les approches et les techniques et intervenir eux-mêmes sur le terrain. Ils peuvent également être impliqués dans l'analyse et la rédaction du rapport. Une formation et un soutien devront être proposés aux enfants pour que le projet de recherche puisse être mené à bien.

Le fait d'adopter une approche de recherche par les pairs vous assure de rester concentré sur les questions auxquelles les enfants accordent réellement de l'importance, plutôt que de vous laisser égarer par les priorités des adultes. Sur certaines questions, les enfants se confrontent plus facilement à d'autres enfants. Et lorsque certaines expériences impliquent pour la victime un risque de stigmatisation, il peut être bon que les enfants interrogés aient à faire à des enfants en qui ils peuvent se reconnaître.

De nombreux projets de recherche par les pairs ont été menés au cours de ces dernières années avec beaucoup d'efficacité. Cependant la compassion ou la capacité de faire des recherche qualitatives sur des questions sensibles ne sont pas des qualités naturelles chez les enfants, comme on pourrait s'y attendre chez les adultes. Une formation est nécessaire, de même qu'un soutien, une supervision et un encadrement pour aider les jeunes chercheurs à mener à bien leur travail de recherche.

Les besoins en matière de capacités de recherche et de compassion Perpetua Kirby

1. Dans un des projet, notre collaborateur avait considéré que l'approche des entretien par l'un des jeunes chercheurs était inadaptée car le jeune chercheur s'en servait comme d'un moyen de contrôler les autres et de les soumettre à de véritables interrogatoires. Dans ce cas, le jeune chercheur a quitté le projet avant que le travail sur le terrain ne commence.
2. Dans un autre projet, notre collaborateur était inquiet des idées sexistes très ancrées d'un jeune chercheur, qui s'exprimait par un langage et

des commentaires déplacés. L'équipe n'avait pas le temps de faire une formation sur les question d'égalité et notre collaborateur à expliqué ses préoccupations au jeune chercheur en tête-à-tête. Le jeune chercheur travaillait en équipe avec une jeune chercheur et notre collaboratrice les a accompagné à tous les entretiens.

3. Dans un projet de recherche mené au Tajikistan, nos collaborateurs étaient frappés par le fait que les jeunes chercheurs âgés de 12 à 16 ans n'avaient pas systématiquement d'empathie pour les enfants qu'ils interrogeaient. Pour éviter qu'ils ne fassent plus de mal que de bien, nous avons proposé des explications et des discussions sur leur rôle en tant que personnes chargées de mener les entretiens et des jeux de rôles pour les encourager à adopter une approche plus intéressée et plus sensible pendant les entretiens. Après la phase pilote, nous avons dit aux jeunes chercheurs que le travail sérieux allait maintenant commencer et que ce serait dur, pour leur donner une bonne excuse pour quitter le projet, s'ils le souhaitaient. (Parry-Williams, 1998)
4. Dans le cadre d'un projet, certains jeunes chercheurs disaient clairement aux enfant interrogés, en particulier ceux qu'ils connaissaient, ce qu'ils pensaient de leurs réponses. Ainsi, un jeune chercheur, en désaccord avec la réponse qui lui était donnée, s'exclama : « tu ne peux pas dire ça ! ». Cependant, les collaborateurs du projet ont constaté que les jeunes interrogés n'étaient pas aussi impressionnés par les propos du jeune chercheur qu'il ne l'aurait été par les propos similaires d'un adulte.

Source Kirby, *Involving young researchers*, 1999

L'élément clé est que dans des projets de recherche portant sur des sujets sensibles, les normes de formation des jeunes chercheurs doivent être d'une qualité suffisante pour garantir une norme éthique d'interaction entre la personne qui fait l'interview et les enfants interrogés. Ceci prendra du temps, mais le jeu en vaut la chandelle.

Projet de recherche sur les sévices infligés aux enfants a Ottawa Gillian Mann

A la fin des années 1990, il a été demandé aux enfants vivant dans les quartiers défavorisés d'Ottawa, au Canada, de faire part de leurs idées sur les choses qu'ils appréciaient et n'appréciaient pas dans leurs communautés. Cette question était le point de départ de plusieurs discussions avec les enfants au cours desquelles ils étaient invités à identifier et à classer par ordre de gravité les questions qui les préoccupaient dans leur voisinage. Parmi une longue liste de questions concernant la pollution, le racisme, le harcèlement, les drogues, les enfants ont cité le problème des sévices qui leur sont infligés et ont décidé de faire quelque chose pour y remédier.

Pour aider les enfants à s'attaquer au problème, la première chose à faire était d'en savoir plus. Un adulte membre de l'équipe et un jeune garçon de 17 ans ont travaillé avec une équipe d'environ 15 enfants âgés de 7 à 11 ans pour rechercher ce que les membres du groupe savaient du problème et quels étaient les questions à approfondir. Les réunions du groupe ont montré que les garçons et les filles en savaient déjà beaucoup sur les sévices infligés aux enfants. Par exemple, ils étaient capables de d'énoncer les raisons pour lesquelles les personnes infligent des sévices aux enfants, de dire qui sont les auteurs les plus probables, ce que l'on ressent lorsque l'on est victime et ce que l'on doit ressentir en tant qu'auteur des sévices. Il est également apparu clairement aux membres de l'équipe que certains aspects devaient être approfondis. Par exemple : A qui faut-il s'adresser lorsqu'on est victime de sévices ? Comment peut-on s'entraider entre amis dans des situations préoccupantes ? Quelles sont les stratégies qui permettent de mettre fin aux sévices avant même qu'ils ne commencent ?

Les animateurs du projet ont travaillé avec les enfants pour identifier les questions et planifier les moyens qui permettront d'y apporter des réponses. Les bibliothèques, les sites Internet, les organisations communautaires, le ministère des affaires sociales, les professeurs, les infirmières et les parents ont été cités comme sources possibles d'information. Mais malgré toutes les voies possibles, les membres de l'équipe ont finalement décidé qu'il était préférable de s'informer auprès des personnes directement concernées par les sévices infligés aux enfants, les enfants eux-mêmes. Ils ont donc décidé d'interviewer des garçons et des filles de leur école et de leur quartier.

Avant de réfléchir aux questions à poser lors de l'entretien, les jeunes chercheurs ont parlé avec leurs parents, grand-parents, amis, frères et soeurs du problème des sévices infligés aux enfants et leur ont demandé quelles étaient leurs questions sur ce sujet. Une semaine plus tard, l'équipe s'est réunie à nouveau pour travailler à la rédaction des questions à poser lors des entretiens. L'un des enfants a fait remarquer qu'il pourrait être difficile d'inciter les enfants à parler de questions si sensibles, ce qui a conduit à un exercice de réflexion de groupe, chacun lançant des idées sur les moyens de parvenir à ce que les personnes interrogées se sentent à leur aise au moment de l'entretien. L'équipe des enfants a décidé qu'il conviendrait de jouer un peu avec les enfants interrogés avant et pendant l'entretien de sorte qu'il y ait des occasions de rire et de jouer en dehors des discussions sérieuses. Ils ont également décidé qu'il souhaitaient travailler en petites équipes pour interviewer les enfants et qu'ils feraient des entretiens de groupes plutôt que des entretiens individuels. Ceci permettrait à chacun de se sentir plus à l'aise et moins isolé.

Une fois les questions et les méthodes définies, les animateurs ont travaillé avec les enfants pour les entraîner à pratiquer l'interview, à poser des questions, prendre note des réponses, etc. Les jeunes chercheurs ont ensuite passé trois après-midi sur une période de quinze jours à collecter des données auprès de leurs pairs. Le groupe s'est réuni deux fois pendant cette période pour discuter des problèmes auxquels ils étaient confrontés,

échanger de nouvelles idées et parler des choses intéressantes qu'ils avaient apprises. Une fois les entretiens terminés, le groupe s'est à nouveau réuni pour examiner les conclusions. Ensemble, les membres du groupe ont identifié trois principaux messages concernant les sévices dont sont victimes les enfants et dont ils voulaient parler à d'autres personnes. Puis ils ont travaillé à l'élaboration d'une petite pièce de théâtre sur la vie de trois personnages fictifs de leur voisinage. Ils ont incorporé dans la pièce de théâtre les conclusions de leurs recherches.

Une fois que les enfants se sentaient prêts à jouer leur pièce, ils ont établi la date et l'heure de la représentation avec les membres du personnel de la maison des jeunes du quartier qui avaient accepté d'accueillir la pièce. Les parents, les professeurs, les personnes travaillant avec les jeunes ont décrit le projet de recherche qui avait été mené puis ont débattu avec le public de la pièce et des messages qu'elle véhiculait. Les enfants ont eu l'ovation debout du public.

L'un des inconvénients reconnus des projets de recherche par les pairs et qu'il peut sembler aux enfants interrogés que les informations données sont moins confidentielles que si elles étaient recueillies par des adultes. Ceci peut avoir une importance toute particulière dans des projets de recherche portant sur la violence. Une possibilité serait de donner aux enfants le choix de la personne chargée de les interviewer, un adulte ou un enfant, un homme ou une femme.

La recherche active – combiner pédagogie et recherche

Sur la base des approches de la recherche participative pour le changement social élaborées par Paulo Freire, l'étude de cas ci-dessous décrit une méthode qui combine pédagogie et recherche pour élucider les cas de violences infligées aux jeunes dans les communautés urbaines brésiliennes.

Créé au Brésil, le réseau des observatoires des droits de l'homme a pour objet de collecter des informations qualitatives sur les droits de l'homme dans les communautés affectées par les problèmes de la violence et de la pauvreté du point de vue des jeunes vivant dans ces communautés. A cette fin, des groupes ont été constitués sous la direction de militants des droits de l'homme et de chercheurs qui ont mené des recherches et communiqué les conclusions avec les résidents et le public en général. Le principal objectif de cette méthodologie consiste à combiner les activités de collecte des informations avec le processus de formation et à encourager un fort degré d'implication locale et un travail coordonné entre les membres du réseau. Marcelo Daher est le directeur du Réseau des observatoires des droits de l'homme à l'Institut de Sao Paulo, au Brésil.

**Réseau des observatoires des droits de l'homme –
Une approche pédagogique de la recherche active par les jeunes
Marcelo Daher**

Le projet a pour objet de renforcer les capacités des jeunes et leur implication dans les associations communautaires en les faisant participer à une évaluation qualitative de la situation des droits de l'homme dans leur communauté. L'évaluation a pour but de souligner les atteintes portées à ces droits dans la vie quotidienne, d'évaluer l'impact des politiques publiques au niveau local, et d'identifier les mesures qui peuvent être prises au niveau local pour résoudre les problèmes dans la perspective des adolescents.

Le réseau est constitué de partenariats conclus entre des centres de recherche, des associations communautaires et d'autres organisations de la société civile, l'objectif étant de favoriser l'échange d'informations et d'expériences entre les associations et les communautés participant au projet. Dans la dernière phase du projet, tous les participants contribuent à l'élaboration du rapport (le rapport des citoyens) et d'une lettre d'information (« LUPA », terme qui signifie loupe en portugais) qui reprend et diffuse les conclusions.

La lettre d'information LUPA est élaborée par les jeunes eux-mêmes. Alors que le rapport est plus formel et descriptif, la lettre d'information est un support informel destiné aux jeunes des communautés impliquées dans le projet. L'une de ses principales fonctions est de diffuser les conclusions du travail réalisé par d'autres acteurs locaux.

Le groupe des observateurs est constitué suite à une procédure de sélection organisée dans chacun des quartiers couverts par le projet. Chaque groupe est chargé d'observer sa propre communauté mais les informations sont ensuite échangées avec d'autres groupes, créant ainsi un réseau qui peut comprendre plusieurs villes voire plusieurs pays. Chaque jour, les observateurs travaillent dans une organisation communautaire ou une institution publique qui accepte de les accueillir. Ils reçoivent une bourse. Pendant le processus, ils communiquent et échangent leurs expériences avec d'autres groupes et associations de jeunes de leur communauté. Le projet de recherche et le programme pédagogique ont lieu simultanément et se combinent dans toutes les activités entreprises dès le début du projet.

La méthodologie appliquée pour créer les observatoires a été codifiée dans des « manuels d'aide » qui décrivent de manière détaillée les fonctions de chaque membre de l'équipe, les différentes étapes du projet et les différentes activités. Grâce à cette méthodologie codifiée, l'expérience a pu être renouvelée en différents lieux et il a été possible d'échanger les informations collectées par les différents groupes par le biais du réseau des observatoires en temps réel, malgré l'obstacle que constituent les distances.

Pour traiter des droits de l'homme dans la vie quotidienne, il existe six domaines d'observation recommandés, dont la violence. Suite à un large débat entre tous les groupes, chaque groupe se charge d'étudier un domaine

en particulier. Globalement, les aspects à étudier dans chaque domaine thématique sont les suivants :

- les cas d'atteintes aux droits des résidents locaux
- les exemples positifs ou bonnes pratiques dans le domaine de la promotion des droits de l'homme
- l'impact local des politiques publiques visant à promouvoir les droits en question.

La phase d'observation comprend une description des expériences personnelles, des entretiens, des visites dans les différentes institutions, des photographies, des vidéos, etc. Le premier groupe d'activités, visant à faire une description générale de la situation dans la communauté, est mené simultanément et de la même manière par tous les groupes. Après avoir choisi un certain domaine, chaque groupe définit sa propre stratégie de recherche. Une fois finalisée la phase d'observation, les informations collectées sont utilisées pour produire le rapport des citoyens et la lettre d'information LULA.

Au cours des deux premières années, nous n'avons travaillé qu'avec quatre communautés dans la ville de Sao Paulo. La consolidation de notre méthodologie a permis de renouveler l'expérience des observatoires dans 27 communautés réparties sur tout le territoire du Brésil, ce qui a permis d'élargir la participation au réseau. Cette année, l'expérience a également été renouvelée à Caracas, au Venezuela.

L'approche Child to Child (de l'enfant à l'enfant)

Il s'agit d'une approche de la promotion de la santé et du développement communautaire par les enfants (Save the Children Royaume-Uni 2003 ; Gibbs 2002). Les projets CtC permettent de faire participer les enfants à des activités qui les intéressent, représentent un défi et renforcent leurs capacités. Les projets CtC ont pour objet de favoriser un changement positif à trois niveaux :

- un impact local sur les familles, les enfants, les professionnels et les autres personnes, en diffusant les connaissances et en favorisant des changements des attitudes et des comportements par rapport aux questions de santé,
- des répercussions au niveau personnel pour les enfants participant au projet, y compris en augmentant leurs connaissances et leurs capacités, en renforçant leur confiance en eux, en tissant et en approfondissant des amitiés et d'autres types de relations,
- des répercussions au niveau professionnel pour les animateurs, y compris un plus grand respect pour les idées et capacités des enfants et l'utilisation renforcée des supports pédagogiques et instruments d'apprentissage centrés sur les enfants.

Même si la majorité des projets menés selon l'approche de l'enfant à l'enfant portaient sur des groupes de jeunes enfants (âgés de 9 à 13 ans), cette approche a également été appliquée avec succès à des enfants plus âgés.

Cette méthode est conçue comme une approche en six étapes :

1. Identifier les problèmes locaux et bien les comprendre
2. Collecter plus d'informations sur le problème
3. Discuter des informations collectées et planifier les mesures à prendre
4. Prendre des mesures
5. Evaluation les résultats obtenus
6. Discuter de la manière dont on pourra être plus efficace à l'avenir et continuer l'action.

Généralement, le processus s'étend sur une période de 10 à 12 semaines par sessions de deux heures, selon le degré de motivation du groupe et les questions traitées. Il peut avoir lieu pendant les heures de classe ou dans le cadre d'activités organisées l'après-midi.

Quelques techniques de recherche

Cette section traite de certaines techniques de recherche qui ont été utilisées avec succès avec les enfants. Ces dernières années, les chercheurs ont beaucoup innové et ont élaboré des méthodes visant à encourager les enfants à s'exprimer sur toute une série de questions. Un groupe de chercheurs travaillant sur les besoins des enfants de Kaboul résume ainsi les principales conclusions de ses travaux :

- Vous aiderez les enfants à exprimer leurs idées si vous leur proposez de participer à des activités. Par exemple, ils peuvent exprimer leurs idées par le biais du dessin, du théâtre, en racontant des histoires ou en fabricant des modèles. Si les enfants s'amuse et si les activités que vous leur proposez leur plaisent, ceci montre que la méthode utilisée leur convient.
- Vous aiderez les enfants à exprimer leurs idées si les animateurs commencent par des questions et des activités simples, pour les aider à se détendre, puis passent à des questions plus sensibles et plus personnelles.
- Vous aiderez les enfants à exprimer leurs idées si les animateurs sont gentils et ont des qualités d'écoute.
- Vous aiderez les enfants à exprimer leurs idées s'ils ont l'impression d'avoir à donner des réponses claires et précises, plutôt que d'avoir à donner toutes leurs idées et avis sur un sujet donné ». (de Berry et al, 2003).

Les entretiens en tête à tête ou à plusieurs

L'une des techniques de recherche de base est l'entretien entre un chercheur (ou peut-être deux) et un enfant. Le chercheur peut être un professionnel adulte ou un autre enfant. Un entretien en profondeur peut plutôt prendre la forme d'une conversation et les chercheurs seront amenés à se laisser guider par l'enfant, dans la mesure du possible, concernant l'ordre dans lequel les questions sont abordées, le temps consacré à chaque question, etc. Dans un entretien partiellement struc-

turé, il y a des questions prévues et un espace réservé à une conversation moins structurée. Dans les deux cas, le chercheur peut prendre des notes ou enregistrer la discussion (avec bien sûr l'autorisation de l'enfant), ou il peut mémoriser l'entretien et prendre des notes juste après l'entretien. Réfléchissez bien aux incidences pratiques de la méthode que vous retiendrez.

La technique de l'interview requiert des compétences complexes, et c'est surtout la pratique qui permet de progresser. Les personnes inexpérimentées devraient être accompagnées par des personnes plus expérimentées qui pourraient faire des commentaires qui leur permettraient de progresser, et apporter une aide pendant l'interview. Il est essentiel d'être bien préparé, de répéter les parties difficiles de l'interview dans un jeu de rôles, surtout lorsque l'on travaille sur un sujet aussi sensible que la violence.

Les méthodes prévoyant un entretien entre un chercheur et un enfant présentent bien sûr de nombreux avantages. Mais en raison du déséquilibre des pouvoirs inhérent à cette situation, les enfants peuvent se sentir plus à l'aise si un ami participe avec eux à l'entretien. Les interviews en groupes plus importants peuvent également bien fonctionner. Vous ne traiterez pas de manière aussi approfondie des expériences personnelles, mais les discussions en groupes sont plus propices à l'émergence d'idées nouvelles. Les enfants peuvent avoir davantage confiance en eux s'ils ont l'impression que « l'union fait la force ».

Les groupes thématiques avec la participation d'enfants ont été un succès pour les sujets sensibles. Là encore, l'animation de tels groupes peut être un véritable défi, et requiert une véritable préparation. Les discussions du groupe thématique doivent se baser sur une liste de grands thèmes à aborder, plutôt que sur un questionnaire détaillé, l'objectif étant d'encourager les discussions du groupe avec une intervention aussi limitée que possible de l'animateur. Il est très utile qu'un deuxième chercheur joue le rôle d'observateur qui pourra apporter son aide si par exemple un des membres du groupe s'empare pendant les discussions.

Les méthodes de discussion en groupe sont les plus adaptées dans les contextes dans lesquels il existe une culture de la palabre. Il est évident que les discussions en groupe ne permettent pas à chaque participant de s'exprimer pleinement, et les informations collectées concernent l'ensemble du groupe et non les individus qui le composent. Par ailleurs, une personnalité forte peut « monopoliser » le groupe, et c'est la raison pour laquelle il ne faudra pas accorder trop de crédit aux informations collectées auprès d'un seul ou même de deux groupes. Les interviews et les groupes thématiques peuvent utilement être combinés avec d'autres techniques mentionnées ci-dessous.

Il est possible de demander aux personnes qui travaillent avec les enfants en tant que conseillers, travailleurs sociaux, ou travailleurs communautaires de mener à bien des entretiens. Les personnes formées aux entretiens à visées thérapeutiques plutôt que dans le contexte d'une activité de recherche doivent soigneusement réfléchir aux spécificités de l'approche des entretiens individuels ou collectifs dans le cadre d'un projet de recherche. L'objectif n'est ni de provoquer des réactions affectives chez l'enfant ni d'intervenir, mais de permettre aux enfants de dire ce qu'ils veulent dire sur un sujet donné, sans être indiscret, mais en se montrant chaleureux et compréhensif. De même, les travailleurs communautaires doivent se souvenir qu'il n'ont pas à expliquer aux enfants leurs droits pendant l'entretien.

Ils auront le temps de le faire à d'autres moments. L'objectif est d'écouter les enfants bien plus que de faire passer votre message.

Le jeux

Il est apparu que la capacité des enfants à combiner le travail et le jeux permet de renforcer la qualité du travail de recherche. En se fondant sur une étude approfondie des projets de recherche par les pairs dans des contextes très différents, Priscilla Alderson (2001) montre que les enfants peuvent s'entraider à exprimer avec plus d'assurance leurs idées et avis s'ils passent tout simplement un bon moment ensemble. Le jeux peut également donner à des enfants qui auraient tendance à garder le silence l'occasion de participer et d'exprimer leur avis.

« Un des aspects frappants des projets de recherche avec les enfants est la combinaison du travail et du jeu. Les enfants utilisent des sessions permettant de « briser la glace » pour s'entraider à gagner de l'assurance et à se sentir à l'aise pour pouvoir écouter et faire part de leurs idées sans avoir peur d'être rejeté. S'amuser ensemble tout en travaillant permet d'entretenir l'enthousiasme des enfants qui sont généralement des bénévoles. Les jeux peuvent permettre d'encourager les enfants à faire preuve d'imagination. Jouer à « faire semblant » peut permettre aux enfants de planifier des améliorations sur les terrains de jeux et dans les crèches. (Miller, 1997).

Les thèmes et les idées sont sélectionnées et traduites en mots et en images sur de grandes feuilles et chacun dispose de petits autocollants de couleur à coller sous le dessin qu'ils préfèrent. C'est une manière transparente et ludique de donner son avis. Les enfants très jeunes et non scolarisés peuvent fournir des données détaillées à travers leurs chansons, leurs rêves, en fabriquant des modèles, en dessinant ou en faisant des cartes représentant les déplacements de leur vie quotidienne.

Utiliser des supports stimulants

De nombreux chercheurs se sont rendu compte qu'il est utile de disposer de supports stimulants permettant aux enfants de se concentrer sur autre chose que le chercheur. De nombreux supports peuvent être utilisés :

- des scénarios ou de brèves histoires sur un thème pertinent
- des objets,
- des photos,
- des dessins ou des bandes dessinées,
- des extraits de journaux,
- des marionnettes, comme dans l'exemple ci-dessous.

Les enfants peuvent par exemple travailler sur un problème que vous leur posez et vous pouvez rechercher les raisons qui les conduisent à défendre un avis en par-

ticulier. Cependant, vous devez vous assurer que vous collectez les informations dont vous avez besoin et que vous ne vous dispersez pas.

Vous trouverez des informations complémentaires sur l'utilisation des images comme vecteur permettant de témoigner de différents types de châtimets corporels dans « Children in focus », p.121 (Boyden and Ennew, 1997).

Les enfants parlent des fessées **Carolyne Willow et Tina Hyder**

En 1997, le gouvernement britannique a publié un document de consultation sur les châtimets corporels infligés aux enfants dans leurs foyers. Du fait que les jeunes enfants sont plus susceptibles de recevoir des fessées que les enfants plus âgés, Save the Children UK et le National Children's Bureau ont considéré qu'il était essentiel de connaître l'avis des principaux intéressés, les enfants eux-mêmes. Seize groupes de discussion de trois à six enfants ont été constitués. Les enfants de cinq, six et sept ans étaient entendus séparément. (Willow et Hyder, 1998).

Les fessées sont peut être un sujet difficile à traiter pour les enfants et la question doit être abordée de manière prudente et sensible. Notre hypothèse de départ était que les enfants ont le droit d'être entendus sur les questions qui les concernent, et que c'est aux adultes d'engager le dialogue avec les enfants de manière attrayante et efficace. Nous avons pensé qu'une approche ludique centrée sur les enfants pourrait les intéresser davantage et leur permettre de se sentir plus en sécurité pour exprimer leurs avis et leurs pensées.

Un livre d'histoires a été élaboré en coopération avec un artiste chargé de concevoir un personnage de bande dessinée appelé Splodge. Splodge est un extraterrestre qui s'intéresse à la vie sur terre. Les enfants avec qui nous avons parlé âgés de cinq à sept ans (un des participants avait quatre ans) étaient extrêmement intéressés par ce personnage. Après une introduction, ils ont passé du temps à discuter de la question de savoir si Splodge était une fille ou un garçon, à réfléchir au moyen de transport qu'il ou elle avait utilisé pour venir sur la terre, et à examiner son apparence surprenante.

Ces premières conversations ont montré que les enfants avaient rapidement établi un rapport avec le personnage. Autre élément important : même si tous avaient conscience de la situation réelle (des adultes posaient des questions à travers une histoire), les enfants étaient prêts à surmonter leur méfiance et à répondre aux questions posées par Splodge, en s'adressant à Splodge plutôt qu'aux adultes. Il y a eu certains moments poignants d'enfants debout devant le livre expliquant ce qu'est une fessée – un garçon s'est donné un grand coup sur la jambe, puis a dit à Splodge : « C'est ça une fessée, mais en plus dur. »

Splodge posait aux enfants une série de dix questions par exemple : Qui sait ce qu'est une fessée ? Comment ça fait de recevoir une fessée ? Pourquoi pensez-vous que les enfants reçoivent des fessées ?

Un certain nombre de facteurs ont contribué au succès de Splodge comme moyen d'aider les enfants à s'exprimer sur la pratique des fessées, parmi lesquels il faut citer le libellé des questions. Splodge ne pose pas de questions directes et personnelles aux enfants, mais demande ce qui arrive aux enfants en général. Par exemple Splodge demande : *Pourquoi pensez-vous que les enfants reçoivent des fessées ?* Les enfants peuvent soit généraliser soit parler de leur expérience personnelle. Cette approche est très utile, notamment en présence d'enfants qui ont vécu des expériences traumatisantes.

L'histoire elle-même était racontée dans un grand livre. Ceci a permis de faire de la session de consultation un événement, quelque chose qui sort de l'ordinaire, permettant ainsi de capter l'attention des enfants. Dans les consultations ultérieures portant sur d'autres questions, tels que l'expérience de la pauvreté vue par les enfants, le personnage de Splodge était devenu une grande marionnette à main. La marionnette était présentée aux enfants à la fin de chaque session. Dans un des groupes, à la question « Nous avons une surprise pour vous, devinez qui est là ? », certains enfants se sont tournés vers la porte de la classe et ont demandé si Splodge venait leur rendre visite. Ils étaient attachés à la marionnette, et leur enthousiasme et leur espoir de voir Splodge réellement montre à quel point ils ont cru au personnage.

La méthode qui consiste à créer des personnages de bande dessinée ou des marionnettes présente de nombreux avantages comme moyen de comprendre ce que pensent les enfants. Les enfants semblent s'amuser quel que soit le sujet traité et communiquent très volontiers leurs idées. De notre point de vue, en tant qu'adultes inconnus des enfants que nous interrogeons, le personnage de Splodge était un intermédiaire tout à fait bienvenu qui permettait aux enfants de se détendre par rapport à nous en se concentrant sur leur rapport avec ce personnage fictif.

Malgré les succès de cette approche, certains collègues ont exprimé des doutes sur la question de savoir si les enfants témoignaient de leur propre expérience ou s'ils racontaient des cas de fessées dont ils avaient été témoins directement ou indirectement à la télévision par exemple. Il est vrai qu'on ne peut être tout à fait sûr que les enfants témoignaient de leur expérience personnelle à tout instant, notamment parce que nous n'encourageons pas les enfants à s'exprimer à la première personne (même si beaucoup le faisaient). Certains enfants nous ont dit n'avoir jamais reçu une fessée. Mais d'une manière générale l'implication et le degré de détail dans les propos des enfants nous ont permis de conclure qu'ils témoignaient de leur expérience personnelle.

Les techniques visuelles

Des techniques basées sur une approche visuelle ont été utilisées dans différentes traditions. Dans le cadre de l'AAP (voir ci-dessus), l'objectif est de permettre à des personnes peu alphabétisées de se concentrer sur des questions importantes pour elles. Comme nous l'avons vu, la cartographie ou le modélisme (construire une maquette de votre village avec des matériaux locaux), ou les activités de classement et de notation peuvent utilement être adaptés au profil des enfants. Ceux qui pratiquent l'AAP insistent sur l'utilisation de matériaux disponibles sur place, de sorte que par exemple l'exercice de classement peut s'effectuer au sol avec des pierres ou des haricots utilisés pour le vote.

Les exercices de dessin et d'écriture ont été largement utilisés avec des enfants plus jeunes interrogés sur des questions liées à la santé. Il était demandé aux enfants de dessiner quelque chose, puis d'écrire un texte concernant leur dessin. L'exercice peut être renouvelé plusieurs fois pour développer les différents aspects d'un même thème. Cette approche n'est bien sûr adaptée qu'aux enfants habitués à dessiner et à écrire.⁶

Les photos peuvent être utilisées de nombreuses manières, par exemple il est possible de donner aux enfants des appareils photo jetables et de leur demander de prendre des photos sur un certain thème. Un groupe d'enfants peut réfléchir aux photos qui devraient être prises.

Les méthodes créatives

Les enfants peuvent concevoir ensemble une pièce de théâtre ou un film vidéo. Ils peuvent décider des thèmes à explorer et réfléchir à la manière de les mettre en scène.

Le théâtre mis au service du développement est une méthodologie puissante utilisée dans le travail en faveur du développement pour explorer des thèmes avec un groupe de personnes qui est en interaction avec le public.

L'art peut également être utilisé pour étudier les sentiments. Par exemple dans une étude sur les intimidations, il était demandé à des enfants de décorer des boîtes pour représenter les personnes qui harcelaient les autres et les victimes de ces harcèlements, en réfléchissant sur ce qui est au-dedans et ce que est au-dehors. Les groupes d'enfants disposaient de matériaux et ont travaillé plusieurs heures sur leurs boîtes, puis ont expliqué le sens de leur travail au reste du groupe. (Saner 2003).

⁶ Il est très important de noter les commentaires faits par les enfants sur leurs propres desseins. Voir l'exemple dans "Children in Focus", p. 126 (Boyden et Ennew 1997).

Les enfants comme conseillers à Dar es Salaam

Gillian Mann

Avec le recul, je dirais que le jour où j'ai rencontré Jean, Deo et Desmond a marqué un tournant puisque « mon » projet de recherche est devenu « notre » projet de recherche. Jusque là, j'avais travaillé plusieurs semaines pratiquement seul, en allant ici et là et en rencontrant un grand nombre de réfugiés qui étaient venus à Dar es Salaam pour obtenir des soins médicaux, sortir des camps de réfugiés ou pour tenter leur chance dans une grande ville. J'essayais de progresser doucement, en rencontrant des personnes, des couples, des familles, en me frayant un chemin dans un Kiswahili, en essayant d'expliquer la nature et l'objet de mon projet de recherche. Il est à noter que les personnes que j'ai rencontrées m'ont supporté, moi et mes questions, et m'ont eux-mêmes posé un certain nombre de questions. Après un certain temps, ceux qui partageaient mon intérêt pour les enfants réfugiés vivant à Dar es Salaam m'invitaient à rencontrer leurs enfants.

C'est ainsi que j'ai rencontré Jean et Deo, deux jeunes frères originaires du Burundi qui avaient vécu à Dar es Salaam depuis plusieurs années, par intermittences avec des séjours dans les camps de réfugiés de la République Démocratique du Congo et de la Tanzanie. Leur mère, Adèle, était une femme forte et intelligente, veuve depuis plusieurs années lorsque nous nous sommes rencontrés. Lorsque je suis arrivé dans le modeste logement de la famille, composé d'une pièce et situé dans un quartier très densément peuplé de la ville, Adèle est venue m'accueillir dans la rue pour m'accompagner dans sa maison. J'ai alors rencontré trois des enfants de la famille, Jean, Deo et leur soeur cadette de 11 ans, Elisabeth. Il y avait aussi Desmond, un jeune ami ruandais des garçons. Après les présentations, et après une discussion en groupe, Adèle s'est levée pour partir, disant qu'elle pensait qu'il était bon que les enfants puissent me parler hors de sa présence.

Après le départ d'Adèle et d'Elisabeth, Jean, Deo, Desmond et moi-même avons commencé à parler du projet de recherche que j'essayais de mener à bien. J'ai expliqué pourquoi j'avais décidé de mener cet projet et les grandes lignes de ce que je voulais étudier. Nous avons eu une discussion approfondie sur les conditions de vie et les besoins des enfants réfugiés à Dar es Salaam, et sur la manière dont ces besoins étaient différents de ceux des enfants vivant dans les camps de réfugiés. J'ai demandé aux enfants quels étaient les questions qu'il fallait étudier selon eux et pourquoi.

Certaines des questions qu'ils ont soulevé rejoignaient les questions que je m'étais déjà posé. D'autres non. Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est le nombre des questions qu'ils considéraient importantes : En quoi la vie des enfants réfugiés est différente de celle des enfants tanzaniens ? Les enfants réfugiés regrettent-ils leur pays d'origine ? Leurs parents les autorisent-ils à parler de « chez eux » ? Quelles stratégies les enfants utilisent pour dissimuler leur identité d'enfants réfugiés ? Combien de temps a-t-il fallu pour que les enfants se débarrassent des mots français dans leur vocabulaire ? Ont-ils dû changer de nom ? Les questions posées étaient sans fin, à l'image de

l'intérêt que les garçons manifestaient.

C'est à l'occasion de cette première réunion passionnante et très inspirante que mes « conseillers » ont pris leurs fonctions. Ils ont ensuite été rejoints par deux filles congolaises de 13 et 14 ans. Au cours de 10 mois qui ont suivi, nous avons travaillé ensemble à la détermination des questions spécifiques auxquelles le projet de recherche aurait à répondre concernant les différents groupes d'enfants. Nous avons élaboré des méthodologies créatives de collecte des données auprès des enfants âgés de 7 à 11 ans. Nous avons planifié et organisé des discussions de groupe avec des adolescents réfugiés. Nous avons conçu et mis en oeuvre des ateliers à l'attention des garçons et des filles qui participaient ainsi à toute une série d'activités de chansons, danse, théâtre et dessin.

En plus de la réalisation de leurs propres recherches indépendantes de mon projet avec des « adultes » chercheurs, mes conseillers m'ont aidé à contacter des enfants et des familles susceptibles de vouloir participer au projet et à replacer dans leur contexte les données que je collectais. Ils m'ont appris à être un meilleur chercheur. Plus important encore, ils m'ont appris à mieux écouter, à innover, à voir les aspects positifs de situations parfois désastreuses, à rire et à prendre plaisir à travailler sur des questions difficiles, dans un environnement difficile.

Les écrits des enfants

Il est également possible de faire appel aux capacités des enfants qui savent écrire, et de demander aux enfants d'écrire un essai sur un sujet spécifique, ce qui leur donne une grande marge de manoeuvre, à condition qu'on leur dise clairement qu'il n'y a pas « de bonne ou de mauvaise réponse ». Cette méthode permet de collecter rapidement un grand nombre d'informations. La technique des journaux intimes peuvent être utilisés pour permettre aux enfants de s'exprimer sur une certaine période. Les enfants qui maîtrisent moins l'écriture peuvent faire des listes ou compléter des questionnaires simples et bien conçus.

Les interviews par courrier électronique et les questionnaires sur Internet

Dans les pays riches, certains enfants trouvent que les groupes de discussion sur Internet sont un moyen agréable de communiquer. L'Internet peut être utilisé de différentes manières dans un projet de recherche. Il est cependant nécessaire d'accorder une attention particulière aux questions éthiques si l'on souhaite étudier les violences infligées aux enfants par le biais de ce media. Par exemple, à défaut de contact direct, il est difficile d'évaluer les réponses données par l'enfant aux questions qui lui sont posées. Comme dans les méthodes traditionnelles de recherche, il faudra éviter d'être indiscret et garantir l'anonymat des enfants interrogés. Les chercheurs doivent s'assurer de connaître et d'appliquer les meilleures pratiques actuelles en matière de protection des intérêts de l'enfant. (par exemple, Murray et Sixmith 1998 ; Fox et al 2003).

Le choix des méthodes – Éléments à prendre en compte

Les projets de recherche impliquant de jeunes enfants

Lorsque l'on travaille avec de jeunes enfants, il est bon d'utiliser des approches indirectes. Les préoccupations seront naturellement plus grandes quant à la capacité de l'enfant de comprendre l'objet de la recherche. Mais comme nous l'avons vu (« les enfants parlent des fessées »), les chercheurs parviennent à collecter des informations auprès des jeunes enfants dont les compétences sont souvent sous-estimées.

Une des approches possibles avec des très jeunes enfants consiste bien sûr à parler avec les personnes qui s'en occupent et à leur demander ce qu'exprime selon eux le bébé. Mais ces personnes peuvent être directement impliquées, comme dans l'étude de cas ci-dessous de l'unité des enfants et des jeunes du Royaume-Uni.

Etude de cas : entrer en contact avec de jeunes enfants

Save the Children et la Children's Society ont entrepris un travail de consultation avec des enfants âgés de 2 à 4 ans pour les autorités locales de la région de Londres.

Il était demandé à deux collectivités locales de désigner deux crèches pour participer à la consultation. Les enfants, qui devaient donner leur avis et décrire leur perception de Londres, étaient à cette fin invités à une « promenade des sens ». Les enfants étaient incités à parler de ce qu'ils voyaient, sentaient, touchaient, goûtaient et entendaient pendant la promenade. Certains enfants ont pris des photos ou fait des dessins montrant comment les choses se présentaient à leurs yeux. Leurs commentaires sur la circulation, les ordures, les bruits, les services publics ont été enregistrés et montrent que même de très jeunes enfants peuvent démontrer à quel point ils comprennent l'intérêt des services fournis par le gouvernement et les collectivités locales (« Nous serons en sécurité si nous traversons au passage clouté »), et ce qui selon eux devrait être amélioré (« J'ai vu beaucoup d'ordures sur le sol »). Les avis des enfants ont été pris en compte dans la stratégie des autorités locales de la région de Londres. (Children and Young people's Unit 2001).

Les projet de recherche impliquant des enfants plus âgés

Rappelez-vous que les enfants plus âgés peuvent se sentir insultés ou offensés si vous proposez de leur appliquer des techniques « pour les bébés » ou considérées comme telles. Quel que soit le groupe d'enfants auquel vous avez à faire, consacrez du temps à les observer dans leur vie quotidienne, en examinant par exemple les images qu'ils ont autour d'eux, avant de concevoir des méthodes pour travailler avec eux.

Le juste équilibre entre l'amusement et la collecte des données

L'amusement constitue un élément essentiel de tout projet de recherche mené avec des enfants, mais il faudra aussi s'assurer que ce qui est dit est consigné de manière rigoureuse. Les approches créatives peuvent être un très bon moyen de lancer le processus, mais s'il y a un public au-delà du groupe lui-même ou de la communauté, il conviendra de réfléchir à la manière d'enregistrer ce qui sera dit. Si les enfants font des sculptures très expressives, assurez-vous qu'elles soient photographiées avant qu'elles ne soient détruites. Écrivez ce qu'ils disent sur leur oeuvre. Le sens que l'enfant donne à son oeuvre n'est pas forcément manifeste pour les autres personnes.

Concernant les méthodes verbales, assurez-vous que l'on garde une trace des débats au-delà de quelques mots bizarres griffonnés sur un tableau à feuilles mobiles, trouvez des moyens de rendre la profondeur des sources fournies par les enfants.

Les techniques structurées

Quelques mots pour la défense des méthodes traditionnelles de recherche. Si le niveau d'alphabétisme est bon, le fait de remplir un questionnaire permet de garantir discrétion et confidentialité, et permet aux enfants d'avoir une maîtrise du processus. Les entretiens qualitatifs en tête-à-tête avec un chercheur permettent de collecter des informations très détaillées, et l'enfant est potentiellement en mesure de bien contrôler l'échange.

Les méthodes multiples et l'évaluation

Chaque technique présente ses avantages et ses inconvénients, le mieux est de combiner plusieurs techniques. Ceci vous permettra de conjuguer les avantages d'un travail individualisé et détaillé d'une part, et le dynamisme et les idées générées par un travail en groupe d'autre part. Que les enfants interrogés soient plus à l'aise avec les méthodes visuelles ou avec les méthodes verbales, ils auront tous l'occasion de participer. Il est également utile de collecter des informations auprès de plus d'un groupe de personnes. Par exemple dans une école, vous pourrez interviewer les professeurs d'une part et les élèves d'autre part.

Votre recherche doit intégrer une évaluation participative, ainsi vous aurez immédiatement les réactions des personnes interrogées sur l'approche la plus efficace. A long terme, ceci peut contribuer à identifier les meilleurs moyens d'entreprendre un travail de recherche participative impliquant des enfants et portant sur les questions relatives à la violence.

Quelques conseils et points de repère

- Il n'existe pas de « bon » moyen ou de moyen « parfait » de faire participer des enfants à des activités de recherche secondaire. Faites ce qu'il est possible de faire en fonction du contexte du projet de recherche, de vos ressources et des délais qui vous sont impartis. Dites-vous qu'il vaut toujours mieux faire quelques chose que ne rien faire du tout.
- Évaluez de manière honnête et réaliste le travail qui doit être fait par les adultes chercheurs et le travail qui peut être confié en tout ou en partie aux enfants.
- Chaque fois que c'est nécessaire, prenez en compte les risques et les inconvénients liés à la participation des enfants, en termes de temps, de gêne occasionnée, d'embarras, de sens de l'échec ou de la contrainte, prenez en compte la peur d'admettre son anxiété, et la pression qui résulte de tâches impossibles à mettre en oeuvre. Agissez toujours dans l'intérêt supérieur de l'enfant.
- Essayez de renforcer les avantages que les enfants peuvent tirer de leur participation : satisfaction personnelle, renforcement de la confiance en soi, développement des capacités, temps consacré à parler à un public attentif, meilleure connaissance et meilleur accès aux adultes et aux organisations impliqués dans des activités d'aide à l'enfance.
- Réfléchissez soigneusement à la manière dont vous allez vous y prendre pour recruter des enfants appelés à participer au projet et aux implications des différentes méthodes de sélection pour le travail de participation. Réfléchissez aux questions liées à la représentation.
- Discutez avec les enfants des modalités les plus adaptées de répartition des rôles entre adultes et enfants. Parlez de vos objectifs et de vos attentes, de sorte que chacun puisse comprendre les besoins, les centres d'intérêt et les pressions auxquels sont soumis les autres membres de l'équipe, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes. Elaborez un contrat de groupe ou des règles du jeu qui seront les fondations sur la base desquelles vous construirez votre travail en commun.
- Reconnaissez que les garçons et les filles ne souhaitent peut être pas participer à toutes les étapes du projet de recherche secondaire. Choisir de ne pas participer, c'est également une forme de participation.
- Entraînez-vous à parler du projet de recherche sans utiliser le jargon ou les termes académique pour apparaître moins intimidant aux yeux des enfants (et des adultes !).
- Réfléchissez à la question de savoir s'il convient de proposer aux enfants une rémunération en contrepartie de leur participation, ou s'il convient d'adopter toute autre mesure d'incitation.
- Gardez à l'esprit qu'il peut y avoir un roulement dans les enfants avec lesquels vous travaillez et prévoyez le cas où certains enfants viendraient à se retirer du projet. Essayez de proposer des possibilités de participation à la fois ponctuelles et à plus long terme.

- Essayez de faire participer des enfants ayant un profil différent de par leurs qualités et leurs capacités. Réfléchissez à la manière dont les enfants ayant des difficultés physiques ou liées au langage ou à l'apprentissage pourront être impliqués.
- Demandez aux enfants de vous donner des exemples de réussite ou d'échec dans la participation (par exemple la différence entre le fait d'être invité à présenter des idées et le fait d'avoir une pile de documents à photocopier). Les enfants doivent avoir en permanence l'occasion de faire part de leurs avis sur l'évolution du processus, la manière dont ils le vivent, ce qui fonctionne bien et ce qui devrait être modifié ou amélioré.
- Soyez souple. Ayez un regard critique sur les hypothèses sur lesquelles vous vous êtes fondé et sur vos préjugés concernant les forces et les faiblesses des enfants et la qualité des idées qu'ils avancent ou des approches qu'ils proposent.
- Evoquez avec les enfants leurs attentes s'agissant du suivi et expliquez clairement ce que vous pouvez faire et ce que vous ne pouvez pas faire. Communiquez des informations sur les conclusions des travaux de recherche auxquels ils ont participé.
- La cohérence, la constance et la continuité sont des éléments importants dans la relation tissée entre adultes et enfants. Soyez déterminé à honorer vos engagements, présentez-vous aux réunions de manière régulière tout au long du processus et respectez les horaires.

Les personnes ayant contribué au présent ouvrage

Priscilla Alderson, Professeur spécialiste des questions liées à l'enfance, Unité de recherche en sciences sociales, Institut de l'Éducation, Université de Londres

Sevil Bremer, psychologue et psychothérapeute, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children Suède

Monica Brendler Lindqvist, psychothérapeute, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children Suède

Marcelo Daher, directeur du réseau des observatoires des droits de l'homme, Institut de Sao Paulo, Brésil

Luke Dowdney, directeur Les enfants victimes de la violence armée organisée (Children of Organised Armed Violence – COAV)

Inger Ekbohm, travailleur social, psychothérapeute, Centre spécialisé pour les enfants victimes de violences familiales, Stockholm

Margareta Erixon, psychologue, psychothérapeute, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children, Suède

Guhn Godani, psychologue, psychothérapeute, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children, Suède

Tina Hyder, spécialiste du développement et responsable de programme, Save the Children, Royaume-Uni

Rachel Kabir, directeur d'une équipe de recherche, Save the Children Suède/Danemark – Bangladesh

Ravi Karkara, responsable régional de programme, Save the Children Suède/Danemark – Asie du sud et Asie centrale

Lena Karlsson, responsable thématique de programme, Save the Children Suède/Danemark – Bangladesh

Annica Kempe a une formation dans les domaines de l'anthropologie et de la santé publique. Elle est chargée de recherches auprès de l'Institut Karolinska, département de la santé publique et travaille en collaboration avec Save the Children Suède

Perpetua Kirby, consultant chercheur, Royaume-Uni

Dr Sophie Laws est un consultant chercheur indépendant, coauteur de l'ouvrage : *Research for Development: a practical guide*, Sage/Save the Children UK, 2003. Site Internet : www.sophielaws.co.uk.

Gillian Mann dispose d'une formation dans les domaines de l'éducation et de l'anthropologie. Elle travaille sur les politiques et les programmes destinés à l'enfance en tant que chercheur et en tant que praticien.

Fatoom Nooraldiin, infirmière et sage-femme diplômée, Service de la protection maternelle et infantile et du planning familial, ministère de la Santé, Sana'a, Yémen

Bridget Pettitt, consultant chercheur, Royaume-Uni

Lotta Polfeldt, travailleur social, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children, Suède

Olof Risberg, psychologue, psychothérapeute, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children, Suède

Marit Sanner, directeur de projet et conseiller en matière de participation des enfants, Transformation Factory, Save the Children Norvège

Börje Svensson, psychothérapeute, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children, Suède

Joachim Theis, chercheur, conseiller programmation Droits de l'enfant, Save the Children Suède, Bangkok

Carolyne Willow, coordinateur national, Centre pour les droits de l'enfant, Londres

Per-Erik Åström, journaliste, Centre pour les enfants et les jeunes en situation de crise, Save the Children, Suède

Les collaborateurs ont communiqué leurs études de cas et leurs conseils, ils n'assument aucune responsabilité concernant le texte final.

Bibliographie

Abdullai, M., Dorbor, E. and Tolfree, D. (2002). Case Study of the Care and Protection of Separated Children in the Sinje Refugee Camp, Liberia. Save the Children Alliance.

Alderson, P. (1995) Listening to Children: children, ethics and social research, Barnardos: Barkingside, UK. Nouvelle édition en préparation

Alderson, P. (2001). Research by Children. International Journal of Social Research Methodology. Vol. 4 (2): 139 – 153.

Bartholdson, Ö. (2001). Corporal Punishment of Children – a cross cultural study. Save the Children Suède.

Beresford, B. (1997) Personal Accounts: Involving disabled children in research, SPRU, Royaume-Uni.

Boyden, J. and Ennew, J. Eds. (1997). Children in Focus: A manual for participatory research with children. Save the Children Suède

Breaking Through the Clouds. A Participatory Action Research (PAR) Project with Migrant Children and Youth Along the Borders of China, Myanmar and Thailand. Save the Children Royaume-Uni, mai 2001.

Children and young people's participation. Child Rights Information Network (CRIN). Lettre d'information, no 16, octobre 2002.

Children and Young People's Unit (2001), Learning to Listen: Core Principles for the Involvement of Children and Young People, Dept for Education and Skills, Gouvernement britannique. www.dfes.gov.uk/cypu.

Christensen, P. and James, A. (eds). (2000) Conducting Research with Children, Falmer Press, Londres, Royaume-Uni

Cussiánovich, A. and Márquez, A. M. (2002). Toward a protagonist participation of boys, girls and teenagers. Discussion paper prepared for Save the Children Sweden. Save the Children Suède, Bureau régional pour l'Amérique du Sud

De Berry, J., Fazili, A., Farhad, S., Naziry, F., Hashemi, S. and Hakimi, M. (2003) The Children of Kabul: discussions with Afghan families, Save the Children US/ UNICEF, Kaboul, Afghanistan.

Denscombe, M. (1998). The Good Research Guide for Small-scale Social Research Projects. Buckingham, Royaume-Uni, Open University Press.

Diaw, B. (1996). 'Participatory Research is the First Step Towards Political Action. The case of young female domestic servants in Dakar, Senegal'. *Childhood SAGE Publications* Vol. 3, 271 – 277. London, Thousand Oaks et New Delhi.

Doná, G. (2001). *The Rwandan Experience of Fostering Separated Children. Save the Children.*

Dowdney, L. (2002). *Child Combatants in Organized Armed Violence: a study of children and adolescents involved in territorial drug faction disputes in Rio de Janeiro. Viva Rio, Brésil*

Ekbom, I., Arnell, A. (2000). *Then He Kicked Mummy. Interviewing children who have witnessed violence in the family. Save the Children Suède*

Fox, J., Murray, C. and Warm, A. (2003) 'Conducting research using web-based questionnaires: practical, methodological and ethical considerations', *International Journal of Social Research Methodology*, Vol 6, No 2, pp167 – 180.

Fuglesang, A. and Chandler, D. (1997). *Children's Participation: a case for a strategy of empowerment in early childhood. Save the Children Norvège*

Gibbs, S., Mann, G. and Mathers, N. (2002). *Child to Child: a Practical Guide: empowering children as active citizens. Contact ctclondon@yahoo.com; www.child-to-child.org*

Hart, R. (1997). *Children's Participation. London: Earthscan Publications.*

Johnson, V., Hill, J., Ivan-Smith, E. (1995). *Listening to Smaller Voices: Children in an Environment of Change. Chard: Action Aid.*

Johnson, V., Ivan-Smith, E., Gordon, G., Pridmore, P. and Scott, P. Eds. (1998). *Stepping Forward. Children and young people's participation in the development process. Intermediate Technology Publications, Londres*

Kabir, R. with support of Islam, S. (May 2002) *Report of Findings from Consultations with Children on Sexual Abuse and Exploitation. Ministry of Women and Children Affairs, Government of the People's Republic of Bangladesh. Dhaka, Bangladesh: Herald Publications Ltd., May 2002. Soutenu par Save the Children et l'UNICEF Bangladesh.*

Karkara, R. (2000). *Facilitating children's organisation for children citizenship and governance. Save the Children, Asie du Sud et Asie centrale*

Kefyalew, F. (1996). *The Reality of Child Participation in Research. Experience from a capacity-building programme. Childhood Vol 3, 203 – 313, SAGE Publications, Londres, Thousand Oaks and New Delhi.*

King, N. M. P. and Churchill, L. R. (2000). Ethical Principles Guiding Research on Child and Adolescent Subjects. *Journal of Interpersonal Violence*, Vol. 15 (7): 710 – 724.

Kirby, P. (1999). *Involving Young Researchers: How to Enable Young People to Design and Conduct Research*. London: Joseph Rowntree Foundation and Save the Children Royaume-Uni.

Kirby, P. with Bryson S. (2002). *Measuring the Magic? Evaluating and researching young people's participation in public decision making*. Carnegie Young People Initiative: London. Carnegieypinitiative@rmplc.co.uk.

Laws S. with Harper. C. and Marcus, R. (2003) *Research for Development: a practical guide*, Sage/Save the Children Royaume-Uni.

Lewis, A. and Lindsay, G. Eds. (2002). *Researching Children's Perspectives*. Open University Press. Buckingham, Royaume-Uni and Philadelphia, USA.

Lewis, M. and Kirby, P. (2000) Consulting children and young people with disabilities in Hammersmith and Fulham, Save the Children: London, quoted in Sophie Laws with Caroline Harper and Rachel Marcus, 2003, *Research for Development: a practical guide*, Sage/Save the Children.

Mahon, A., Glendinning, C., Clarke, K. and Craig, G. (1996). *Researching Children: Methods and Ethics*. *Children and Society*, Vol. 10, 145 – 154.

Mann, G. (2002). *Family Matters: The Care and Protection of Children Affected by HIV/AIDS in Malawi*. Save the Children.

Mann, G. and Tolfree, D. (2002). *Children's Participation in Research: Reflections from the Care and Protection of Separated Children in Emergencies Project*. Discussion paper. Save the Children.

Mauthner, M. (1997). *Methodological Aspects of Collecting Data from Children: Lessons from Three Research Projects*. *Children and Society*, Vol. 11, 16 – 28.

McCauley, U. (2002). *Now Things Are Zig-Zag. Perceptions of the Impact of Armed Conflict on Young People in Liberia*. Save the Children Suède.

McIntyre, P. (2002) *Putting Children in the Right: child rights and the media. Guidelines for journalists and media professionals*. Fédération Internationale des journalistes, Bruxelles, www.ifj.org

Miller, J. (1997). *Never Too Young*. London National Early Years Network, Save the Children Royaume-Uni.

Morrow, V. and Richards, M. (1996). The Ethics of Social Research with Children: An Overview. *Children and Society*, Vol. 10. 90 – 105.

Mullender, A., Hague, G., Imam, U., Kelly, L., Malos, E. and Regan, L. (2002) *Children's Perspectives on Domestic Violence*, Sage: Londres

Murray, CD. and Sixsmith, J. (1998) 'Email: a qualitative research medium for interviewing?' *International Journal of Social Research Methodology*, Vol 1 No 2, pp103 – 121.

Parry-Williams, J. (1998) *Evaluation, Primarily by Children Evaluators, on the Save the Children (UK) Female-Headed Project, Tajikistan*. Tajikistan, Save the Children Royaume-Uni.

Pinnock, K. (2002). *Research Practice Guidelines for the UK*. Save the Children Royaume-Uni.

Regional Working Group for South Asia on Child Labour (2003). *Learning to work together – a handbook for managers on facilitating children's participation in actions to address child labour*.

Richman, N. (1993). *Communicating with Children*. Development Manual 2. Save the Children Royaume-Uni.

Safeguarding Children: Information and resources for the protection of children. Save the Children Royaume-Uni, 2003.

Sanner, M., (2003), 'No 1 Out': young people about bullying and exclusion, non publié.

Save the Children UK (2003). *Participatory consultation with separated children in Europe: Guidance Pack for Managers*, publié par le réseau des ONG pour le programme pour les enfants isolés en Europe.

Silberg, J. L. (1998) *The Dissociative Child*. The Sidran Press.

Svensson, B. (2003). 11 september – om barn och katastrofen i TV-rutan (11 September – about children and disaster on the TV screen). Save the Children Suède

Theis, J. and Huyen, H. T. (1997). *From Housework to Goldmining – Child Labour in Rural Vietnam*. Save the Children Royaume-Uni, Hanoi.

Theis, J. (2003). *Eliminate the Worst Forms of Child Labor including Trafficking*. Handbook for action-oriented research. Regional Working Group on Child Labor, Bangkok.

Thomas, N. and O’Kane, C. (1998). The Ethics of Participatory Research with Children. *Children and Society*, Vol. 12 (5): 336 – 48.

Thomas, N. and O’Kane, C. (2000). Discovering What Children Think: Connections Between Research and Practice. *British Journal of Social Work*. Vol. 30, 819 – 835.

Tresedar, P. (1997). *Empowering Children and Young People: A Training Manual for Promoting Involvement in Decision-Making*. Londres, Save the Children and Children’s Rights Office.

Van Beers, H. (2002). *Children’s Participation. Experiences in capacity building and training*. Save the Children Suède

Ward, L. (1997) *Seen and heard: involving disabled children and young people in research and development projects*, Joseph Rowntree Foundation: York, Royaume-Uni.

West, A. (1995). *You’re On Your Own: young people’s research on leaving care*. Save the Children Royaume-Uni.

Wilkinson, J. (2000) *Children and Participation – Research, Monitoring and Evaluation with Children and Young People*. Save the Children Royaume-Uni.

Willow, C. and Hyder, T. (1998). *It hurts you inside. Children talking about smacking*. National Children’s Bureau and Save the Children Royaume-Uni.

Woodhead, M. (1998). *Children’s Perspectives on Their Working Lives. A Participatory Study in Bangladesh, Ethiopia, The Philippines, Guatemala, El Salvador and Nicaragua*. Save the Children Suède.

Worrall, S. (2000) *Young People as Researchers: a Learning Resource Pack*. Londres, Royaume-Uni, Joseph Rowntree Foundation et Save the Children.